

Jean-Marc DELVAUX

SOCIÉTÉ DE VENTES VOLONTAIRES

Jean-Marc DELVAUX S.A.R.L. au capital de 7.500 euros

AGRÈMENT N°2002-240 - RCS PARIS B 442 569 844

29, rue Drouot – 75009 Paris

Tél. : 01 40 22 00 40 – Télécopie : 01 40 22 00 83

Internet : <http://www.auctionconsult.com/delvaux> Email : delvaux@auction.fr

Lettres et manuscrits autographes PAUL VALÉRY

Important ensemble provenant de son fils François Valéry

JEUDI 13 DÉCEMBRE 2007 à 14 heures

EXPERT

Thierry BODIN

Expert près la Cour d'Appel de Paris

Syndicat français des experts professionnels en œuvres d'art

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris - Tél. 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax 33 (0)1 45 48 92 67
courriel : lesautographes@wanadoo.fr

Le numéro 7 sera présenté par M. Christian GALANTARIS

Expert honoraire près la Cour d'Appel de Paris

37, rue Lafayette – 75009 Paris

Tél. 01 47 03 49 65 - Fax 01 42 60 42 09 - Courriel : christian@galantaris.com

Les estampes de Paul Valéry (n^{os} 77-88) seront présentées par Hélène BONAFOUS-MURAT

8, rue Saint-Marc - 75002 Paris

Tél. 01 44 76 04 32 - Courriel : hbmurat@orange.fr

DROUOT-RICHELIEU

Salle n° 8

9 rue Drouot - 75009 PARIS

Tél. pendant l'exposition et la vente 33 (0)1 48 00 20 08

EXPOSITION PRIVÉE DES PRINCIPALES PIÈCES CHEZ L'EXPERT

UNIQUEMENT SUR RENDEZ-VOUS PRÉALABLE

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris - Tél. 33 (0)1 45 48 25 31

EXPOSITION PUBLIQUE

des principales pièces sous vitrines fermées

à Drouot-Richelieu salle 8

MERCREDI 12 DÉCEMBRE 2007 de 11 h. à 18 h.

et le matin de la vente 11 h. à 12 h.

AUTOGRAPHES DIVERS

- Raymond ARON** (1905-1983). 2 L.A.S., Paris 1936 et 1949, [à Daniel HALÉVY] ; 1 page in-4, en-tête *Institut de Recherches sociales*, et 1 page et demie in-8. 130/150
Sur l'historien anglais Arnold TOYNBEE. 20 juillet 1936, références de deux comptes rendus du Toynbee [*Étude de l'histoire*]. 3 mai 1949 : « Je pense, comme vous, que la diffusion de l'œuvre de Toynbee en France serait souhaitable. [...] Je ne suis pas un conseiller de Royaumont, mais je transmettrai l'idée à Madame Heurgon (la fille de Desjardins) qui s'occupe du nouveau Pontigny. Une invitation à Toynbee, en vue d'une conférence à Paris, serait également souhaitable »...
- BARBADE**. Imprimé : *Further Papers relating to the late disturbances in Barbados*, et *Correspondance (1877) respecting the Constitution and administration of Barbados* (London, George Edward Eyre and William Spottiswoode, 1877 et 1880) ; in-fol. de 70 p. et de 9 p. ; en anglais. 150/200
Documents et correspondance présentés aux deux Chambres du Parlement anglais à la suite de troubles dans la colonie.
- Jean BERNADOTTE** (1764-1844). L.S. avec 2 lignes autographes, Anspach 20 juin 1806, à PORTALIS, ministre des Cultes ; 1 page in-4. 200/250
SUR SA NOUVELLE DIGNITÉ DE PRINCE DE PONTECORVO. « J'ai reçu avec reconnaissance [...] les félicitations que vous m'avez adressées sur la dignité que Sa Majesté a daigné me conférer. [...] Vous êtes du nombre de ceux à l'estime desquels j'attache le plus grand prix »... Il l'assure de ses sentiments [de sa main :] « et qui sont naturellement la suite de l'amitié que vous voulés bien me conserver ».
- Alexandre BERTHIER** (1753-1815) maréchal et ministre de la Guerre. L.S., Paris 16 messidor XI (5 juillet 1803), au général commandant la 5^e division militaire [LEVAL], à Strasbourg ; 3 pages in-fol., en-tête *Le Ministre de la Guerre*, VIGNETTE, adresse avec marque post. *M^{re} de la guerre*. 180/200
Il lui donne connaissance d'un arrêté du gouvernement « qui règle le mode d'exemption de la taxe des routes, en faveur des officiers généraux et supérieurs ; des officiers d'état major et des officiers de cavalerie »... Suit le texte des 5 articles de l'arrêté, portant sur la délivrance de cartes d'exemption, les conditions de cette franchise, l'usage des cartes et leur renouvellement trimestriel « pour éviter toute espèce d'abus »... Apostille a.s. du général LEVAL en marge.
- Famille BIZARD**. 45 lettres ou pièces, XVII^e-XIX^e siècle ; nombreux vélin. 200/300
Archives familiales, la plupart relatives ou adressées à Maurice BIZARD (1726-1804), avocat, échevin puis maire de SAUMUR, député du Tiers aux États généraux, ou à son fils, Maurice-Augustin BIZARD (1781-1848) magistrat et député des Cent-Jours. Diplômes de bachelier ou de licencié en droit canonique et civil (1652, 1688, 1689, 1718, 1719). Commission de second président en l'élection de SAUMUR (1704). Lettres de conseiller du Roi juge gruyer (1710, 1765). Certificats d'inscription aux facultés de droit d'Angers ou de Poitiers (1720, 1753). Lettres pour les charges de sénéchal de BEAUVAIS (1754), de chef du conseil de l'abbaye de FONTEVRAULT (1778). Certificat d'exemption du service militaire (1806). Procès-verbal de l'installation du tribunal de 1^{re} instance de Saumur (1816). Avis de nomination à la Légion d'honneur (1836). Documents signés par ALLAIN-TARGÉ, F. BABIN, L.F. DE BOUSCHET, duc de BRISSAC, C.H. DAMBRAY, J.B. JAURÉGUIBERRY, G. de LAMOIGNON, LEFÈVRE D'ORMESSON DE NOYSEAU, LOUIS XIV (secrétaire), C. PERSIL, marquis de PHELYPEAUX, comte de PEYRONNET, comte PORTALIS, vicomte de SAINT-MARS, comte de TRÈVES, etc.
- Léon BLUM** (1872-1950). MANUSCRIT autographe signé ; 2 pages et demie in-4. 250/300
« Je ne m'attendais pas, en ce moment de ma vie, à faire mon début de critique d'art. Et voici pourtant qu'avec l'assurance des néophytes je me risque à présenter au public ce choix d'œuvres de Claire VALIÈRE, réunies par l'hospitalité amicale de Josse et Gaston Berheim-Jeune. [...] J'admire la personne de Claire Valière, son labeur grave et solitaire, sa foi simple dans une vocation qu'elle accomplit comme un devoir »... Il évoque l'enfant prodige, ses deux premières expositions, l'appréciation de Louis Vauxcelles et l'éventuelle influence de Cézanne. « On sent qu'elle désire atteindre au-delà des apparences sensibles, pénétrer jusqu'à la densité, jusqu'à la solidité, jusqu'à la qualité substantielle des choses. [...] le public, en examinant les paysages, les fleurs, les natures mortes de Claire Valière reconnaîtra à cette présentation inexperte le plus important de tous les mérites : la vérité »...

7. **Stanislas-Jean, chevalier puis marquis de BOUFFLERS** (1738-1815). CORRESPONDANCE ENTRE LE CHEVALIER DE BOUFFLERS ET LA COMTESSE DE SABRAN, 1778-1788. MANUSCRIT de la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e siècles ; fort vol. pet. in-4 de 438 ff. in-12, in-8 ou in-4 montés sur onglets, reliure de la fin du XIX^e siècle peau de truie havane, filets à froid en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de caissons à froid, dentelle intérieure à froid, fermoirs en métal (partiellement conservés, un mors fendu). 3.000/5.000

PRÉCIEUX RECUEIL de près de 900 pages regroupant dix années de correspondance entre Françoise Éléonore Dejean de Manville (1750-1827), veuve du comte de SABRAN, et le chevalier de BOUFFLERS (1738-1815), gouverneur du Sénégal et homme de lettres, membre de l'Académie française, qui se marièrent officiellement à Breslau en 1797 (et peut-être en secret dix ans auparavant) : 79 lettres de la comtesse au chevalier (1778-1785) ; journal de la comtesse pendant le premier séjour du chevalier au Sénégal (1785-1786) ; journal de la comtesse pendant le second séjour du chevalier au Sénégal (1786-1787) ; journal du chevalier pendant son second séjour au Sénégal – trois journaux se présentant d'ailleurs comme de véritables "lettres-fleuves" puisque l'un et l'autre s'étaient promis de s'écrire chaque jour durant ces mois de séparation.

« Adieu mon ange terrestre. Je t'aime au moins comme la mère Eve aimait le père Adam et je te dis tout ce qu'elle lui disait dans ce charmant paradis où ils étaient si à leur aise. »

« Je ne puis pas penser sans terreur au moment de notre séparation, ma femme : il me sembloit que tout étoit fini, que tout étoit perdu, et que je tombois dans un abîme où je roulois toujours sans trouver d'issue, ni de fond. Surtout je pensois à toi, et comme je connois trop bien ton bon cœur et ton imagination ardente, je sentoie tout ce qui se passoit au-dedans de toi, et mon malheur s'accroissoit du tien. »

On trouve en outre 11 lettres ou extraits de lettres du chevalier à sa mère, à sa sœur madame de Boisgelin, à son oncle le maréchal de Beauvau, etc., datant de l'année 1786.

Si les pièces écrites par la comtesse de Sabran sont autographes, seulement cinq lettres du chevalier de Boufflers sont de sa main, les autres étant des copies de la fin du XVIII^e ou du tout début du XIX^e siècle.

Cette collection unique fut pieusement conservée par le fils de la comtesse de Sabran qui en demanda la publication dans son testament. Celle-ci fut réalisée par Ernest de Magnieu et Henri Prat en 1875.

Présenté par M. Christian GALANTARIS

Expert honoraire près la Cour d'Appel de Paris

37, rue Lafayette 75009 Paris

Tél. 01 47 03 49 65 Fax 01 42 60 42 09 Courriel : christian@galantaris.com

8. **François-Joseph-Victor BROUSSAIS** (1772-1838) médecin. L.S., Paris 6 septembre 1824, à M. LAGOUTTE, officier de santé à La Sayne ; 1 page et demie in-8, adresse. 150/200

« Vous me ferez plaisir de m'apprendre si M^{elle} A. a échappé à la phthisie pulmonaire dont elle était attaquée depuis longtemps. Sitôt que vous m'aurez répondu à ce sujet je m'empresserai de donner à cette observation une place dans les *Annales*. Je ne doute pas que vous n'obteniez toujours de nouveaux succès par l'application de la nouvelle doctrine, chaque jour est marqué par ses triomphes tant dans la capitale qu'en province et chez l'étranger ; c'est ce que les lettres que je reçois des médecins physiologistes et les observations qu'ils publient m'attestent chaque jour... »

9. **Alfred BRUNEAU** (1857-1934) compositeur. 7 L.A.S., Paris 1920-1933, à Maurice EMMANUEL ; 7 pages formats divers, adresses (défauts à une lettre). 150/200

BELLE CORRESPONDANCE MUSICALE. 20 février 1920, envoi d'une liste (non jointe) de ses œuvres qui ont été jouées, sauf « des mélodies éparses dont les titres m'échappent »... 5 mars 1922 : « Votre "vote" m'est des plus précieux. Je l'ajoute avec joie à ceux qui me furent accordés hier »... 19 février 1923, renseignements sur *Le Roi Candaule*. « Depuis lors, j'ai écrit la musique d'un conte lyrique en quatre actes de Robert de Flers et Arman de Caillavet, *Le Jardin du Paradis* »... 2 juin 1924, il est « obligé d'aller à la répétition générale de la *Forêt Bleue* dont je devrai rendre compte dans le *Matin* »... 23 octobre 1930 : « J'ai horreur de la recommandation et j'approuve grandement RABAUD de vouloir la supprimer », mais il prie d'« écouter avec sympathie » à l'examen la jeune Charlotte Viouja dite Vioux... 3 décembre 1930, ce qu'Emmanuel dit de *Virginie*, « venant d'un artiste tel que vous, me comble de joie, car vous savez combien je vous admire »... 26 novembre 1933, dates des créations d'*Angelo, tyran de Padoue* et de *Virginie*, audition de *Naïs Micoulin* au Conservatoire...

10. **CALLIGRAPHIE**. DESSIN CALLIGRAPHIÉ à la plume, signé « Henry Roland Ecrivain Juré 1741 » ; 1 page in-4. 200/250

CALLIGRAMME en forme de crucifix, du *Miserere*, Psaume 50 : « Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta grande miséricorde... »

11. **Charles CARPEAUX** (1870-1904) archéologue et explorateur. 2 L.A.S., 1901-1902, au compositeur Maurice EMMANUEL ; 2 pages petit in-4 (au crayon) et 4 pages in-8. 200/250
- INTÉRESSANTES LETTRES DU FILS DU SCULPTEUR SUR SES TRAVAUX À ANGKOR ET EN INDOCHINE. *Ruines d'Angkor 19 décembre 1901* : « je suis depuis mon arrivée en Cochinchine attaché à l'École Française d'Extrême Orient où je dirige le service photographique et celui des moulages que j'ai organisé. C'est même à ce titre, que je dois d'avoir été envoyé aux Ruines d'Angkor pour y prendre de nombreuses photos et y faire exécuter des moulages au temple du Baion lequel est décoré de bas-reliefs extrêmement intéressants. Cela rappelle tout-à-fait dans son genre, notre statuaire si curieuse du 12^e siècle et pourtant le Baion est antérieur de 3 ou 4 siècles ». Il décrit cette merveille aux 52 tours décorées, et au sanctuaire en forme de croix, et déplore son état de conservation : « les kmers devaient avoir de bons architectes mais de déplorables contre-maîtres ». Détails sur sa direction d'une vingtaine de coolies cambodgiens, et les difficultés de transports... Il joint une petite PHOTOGRAPHIE : « Bonze sur les marches de la porte d'entrée principale d'Angkor Vat »... *Phan Tiet 28 mars 1902*, de retour d'Angkor, il est parti « en Annam à la recherche de monuments chams »... Il évoque le paysage montagneux, la mer, la route qu'il fait à cheval, le cortège de charrettes à bufiles et de coolies, les boys et interprètes qui suivent en chaise à porteurs, et les tigres qui incitent à arriver à l'étape avant la nuit...
- ON JOINT un portrait photographique, une photo des fouilles de My Son, une coupure de presse nécrologique ; et 4 L.A.S. de SA MÈRE Mme Jean-Baptiste CARPEAUX relatives à la mort de Charles Carpeaux à Saïgon, juin-juillet 1904, adr. à Maurice Emmanuel ou sa belle-mère Mme Alice Dansin (12 p. in-8).
12. **Gustave CHARPENTIER** (1860-1956) compositeur. L.A.S., [juin 1900 ?], à Maurice EMMANUEL ; 1 page in-8 (une enveloppe jointe). 200/250
- « J'ai savouré votre belle et trop indulgente critique, la meilleure, la plus complète qui ait paru sur *Louise* ! Vous avez deviné bien des choses... et nous sommes bien près d'être d'accord. Mon plus vif désir est de garder – de mériter longtemps votre flatteuse sympathie »... [L'article de Maurice Emmanuel, « La vie réelle en musique », est paru dans la *Revue de Paris* du 15 juin 1900.]
13. **CHEMINS DE FER**. 27 pièces ou lettres, XIX^e siècle. 250/300
- Rapport a.s. de François-Victor de BILLOTTI, président de la Commission d'enquête sur le chemin de fer de Lyon à Marseille (1833), et 3 L.S. de préfets du Vaucluse (1833-1836). Affiche reproduisant le jugement d'expropriation de terrains d'Asnières pour la ligne Paris-Versailles Rive Droite (1837). Inventaire estimatif des voitures et des wagons de la ligne Paris-Saint-Germain. Traité entre la Compagnie du chemin de fer Paris-Orléans et l'ingénieur Polonceau pour le service de traction et l'entretien du matériel (1848). Liasse de documents concernant la ligne de Sceaux (1852-1855). Plan d'architecte, cahier des charges et contrat pour la voiture de la famille royale de Serbie (1886-1887). Cahier des charges pour la fourniture de voitures à voyageurs et à marchandises de la ligne Moudania-Brousse et contrat (1891). Etc.
14. **CHEMINS DE FER ET TRANSPORTS**. Environ 110 photographies ou cartes postales (qqz imprimés), XIX^e-XX^e siècle. 200/300
- Vélocipèdes, bicyclettes, tricycles, automobiles, motocyclette et side-car, chars militaires, moteurs et pièces détachées, modèles réduits, locomotives, bateaux à vapeur, courses, dépôt ferroviaire d'Ivry, indicateur des tramways et autobus strasbourgeois, portraits d'Austin, Bollée, etc.
15. **Louise COLET** (1810-1876). 3 L.A.S. ; 4 pages in-8. 80/100
- Vendredi*. « Je serais bien charmée de faire la connaissance de M^r Hoffman et de lui lire les quelques pages que j'ai eu le plaisir de consacrer à sa femme »... *Samedi* : « Je m'occuperai moi-même de la publication de ces délicieux Mémoires d'une Polonaise, aussitôt qu'aura paru mon volume de poésies dont je corrige les dernières épreuves »... Elle enverra des billets pour l'Opéra-Comique et pour *Diogène* à l'Odéon, « dont la mise en scène est intéressante »...
16. **COLETTE** (1873-1954). L.A.S. « Colette de Jouvenel », *Rozven* [1922], à un confrère ; 2 pages in-4 à l'adresse de *Rozven*. 250/300
- ... « vous êtes bien gentil pour ma *Maison [de Claudine]*. Vous êtes une sorte d'amour. Mais je jure, vous entendez, je jure que nul lyrisme n'a troublé mes observations entomologiques ! L'araignée, très familière, buvait le chocolat, la nuit. Bien des années plus tard, une autre araignée, installée sur toute la glace de la chambre à coucher, recevait de la main de mon père des mouches, et quelques gouttes de son café au lait matinal »... ON JOINT un texte en fac-similé.
17. **COLETTE**. L.A.S., 9, *rue de Beaujolais*, à un ami ; 1 page et demie in-4. 150/200
- « Je reviens de chez les Luc-Albert Moreau, qui passent les fins de semaine à la campagne. Vos roses sont les plus belles roses, mais... mais le mot qui les accompagne m'en dit trop et trop peu. Téléphonez-moi, pour que nous puissions causer ensemble »...

18. **COMPAGNIE DES INDES.** 14 MANUSCRITS, 1768-1792 ; 185 pages in-fol. en cahiers. 500/700
 BEL ENSEMBLE CONCERNANT LE COMMERCE DE MARSEILLE AVEC LES INDES. *Mémoire servant à justifier combien il importe à la sureté publique de confirmer les différentes loix qui ont accordé à la ville de Marseille le privilege exclusif du commerce du Levant* [1768]. *Mémoire sur la nouvelle Compagnie des Indes*. Pétition des négociants aux échevins et députés de la Chambre du commerce de Marseille (13 décembre 1784). *Observations de la Chambre du commerce de Marseille sur l'arrêt du 30 août 1784 concernant le commerce des étrangers dans les Isles françoises de l'Amérique* (10 janvier 1785). *Observations sur l'arrêt du Conseil du 14 avril 1785*. *Mémoire présenté aux ministres du Roy par les députés des différentes places de commerce du Royaume* (Versailles 10 juin 1787). Mémoires relatifs à la franchise de Marseille (1789). *Observations de la Chambre du commerce de Marseille [...] relativement au decret de l'assemblée nationale concernant les biens de l'ordre de Malte* [1792]. Etc.
19. **Joseph-Marie DESSAIX** (1764-1834) général, « le Bayard de la Savoie ». L.A.S., La Haye 20 vendémiaire X (12 octobre 1801), au commissaire des guerres JULLIEN ; 2 pages in-4, en-tête *Dessaix, Chef de la 27^{me} Demi-Brigade légère*. 120/150
 Il déplore les désagréments subis en route par Jullien : « votre arrivée prompte est nécessaire afin que l'on puisse savoir à quoi s'en tenir, sur le resultat de la mission que vous avés rempli. Je pense que le général AUGEREAU ne tardera pas à se rendre à Paris. [...] Je vous prie de dire à mes freres si vous avés occasion de les voir que je suis très inquiet sur le silence qu'ils observent à mon égard »...
20. **DIPLÔMES.** 10 documents, pour François, Georges ou Madeleine AUDION, 1814-1886 ; la plupart sur vélin. 150/200
 Titre pour porter la décoration du Lys, certificat de capacité de la Faculté de Droit de Paris, diplômes de bachelier ès lettres (2), bachelier en droit (2), licencié en droit (2), certificat d'admission au tableau de l'Ordre des Avocats de la Cour royale de Paris, brevet de capacité pour l'enseignement primaire... ON JOINT 11 extraits d'état civil ou certificats de première communion, de moralité, de catholicité, etc., pour les Audion, XVIII^e-XIX^e siècles.
21. **DIVERS.** 16 lettres, cartes ou pièces. 150/200
 Certificats de baptême et de vie (Cap-Français 1784 et 1786) ; circulaire préfectorale (Nice 1812). Lettres de CAMBACÈRES (I.s. à Daru, 1813), André DUNOYER DE SEGONZAC, René KIEFFER, LUGNÉ-POE (2, à E. La Jeunesse). Faire-part du décès de J.K. HUYSMANS. Cartes de visite du général Boulanger, E. de Goncourt, R. de Gourmont, J. Massenet, G. Méliès, etc.
22. [**Alfred DREYFUS**]. AFFICHE, *La Preuve de la trahison de Dreyfus* (Paris, Léon Hayard imprimeur-éditeur, [1895 ?]) ; 56 x 38 cm. (qq's lég. fentes aux bords). 70/80
 Reproduction en fac-similé du fameux « bordereau », avec commentaires : « Le caractère du traître révélé par son écriture », etc.
23. **ESCLAVAGE.** Imprimé : *Slavery in India*, mars 1834 ; in-fol. de 42 p. ; en anglais. 200/250
 Document émanant de la House of Commons en vue de l'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE dans toutes les colonies anglaises : il donne le texte d'un questionnaire sur l'esclavage aux Indes, diffusé par les commissaires pour les affaires indiennes, et les réponses (témoignages). ON JOINT un autre imprimé parlementaire concernant la traite d'esclaves à l'île Maurice (6 p. in-fol.).
24. **ESCLAVAGE.** Imprimé : *Traité conclu à Londres, le 8/20 décembre 1841, entre la Russie, l'Autriche, la France, la Grande Bretagne et la Prusse, relatif à la répression de la traite des nègres, ratifié à St.-Pétersbourg, le 3/15 janvier 1842* (Helfingford, J. Simelii, 1842) ; in-4 de 58 p. sur 2 colonnes ; en allemand et en français. 300/400
 Texte ratifié par NICOLAS I^{er}, donné en allemand et en français : 19 articles, suivis d'annexes et d'instructions ; ABOLITION DÉFINITIVE DE LA TRAITÉ, la réprimant comme « crime de Piraterie ».
25. **EUGÈNE DE BEAUHARNAIS** (1781-1824) Vice-Roi d'Italie. L.S. « Le prince Eugene », Milan 26 juillet 1805, au ministre des Cultes [Jean-Étienne-Marie PORTALIS] ; 1 page in-4 (petites fentes de désinfection). 200/250
 APRÈS SA NOMINATION COMME VICE-ROI D'ITALIE, remerciant Portalis de ses félicitations : « Dans les nouveaux devoirs que m'imposent les hautes fonctions dont notre glorieux Empereur a bien voulu me charger, je ne manquerai sans doute ni de zèle, ni de courage »...

26. **Camille FLAMMARION** (1842-1925). 2 L.A.S., 1920 ; 1 page in-8 chacune, en-tête *Société astronomique de France*, et *Observatoire Flammarion* avec vignette. 100/120
- Paris 9 avril 1920*, remerciant pour un article sur son dernier livre. « Quoique membre de l'Académie de cœur et ancien ami de Charma, je ne me souvins pas du volume auquel vous faites allusion »... *Juvisy 12 novembre 1920*, à un cher grand artiste dont il loue les merveilleux portraits : « nous vivons, vous et nous, dans le soleil et dans la lumière, qui donnent vraiment à l'art une supériorité sur la science »... ON JOINT une carte postale a.s. de sa femme Gabrielle, 11 septembre 1948, envoyant des photographies astronomiques (13 cartes postales jointes de l'Observatoire de Juvisy).
27. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.S., 7 juillet 1958, à Robert JOFFET, conservateur en chef des Jardins de Paris ; 1 page in-4 à son en-tête (lég. mouill.). 200/250
- « L'aimable pensée que vous avez eue de m'adresser ce bel et intéressant ouvrage consacré au Bois de Boulogne m'a beaucoup touché. Je vous en remercie et suis heureux de saisir cette occasion pour vous redire l'agrément que j'ai pris à visiter avec vous les jardins de Bagatelle, dont le charme et la beauté m'ont séduit »...
- ON JOINT une photographie du comte de PARIS en uniforme, avec cachet au dos : « Henri Orliac Soldat de 2^e Cl. à la Légion Étrangère 1940 S.A.R. Monseigneur le Comte de Paris ».
28. **Henry de GROUX** (1866-1930) peintre. 12 L.A. (minutes, 2 signées), 1894-1898, à Léon BLOY ; 36 pages in-8 (coins un peu rongés sur 7 lettres avec légers manques). 800/1.000
- REMARQUABLE CORRESPONDANCE D'ADMIRATION ET DE FERVEUR, dont nous ne pouvons donner que quelques extraits.
- Boulogne-sur-mer 8 décembre 1894*, sur les *Histoires désobligeantes*, « dont j'avais déjà un exemplaire d'auteur avec corrections [...] L'impression de cette lecture me laisse dans un ravissement difficilement exprimable. Je trouve que toutes les histoires réunies ainsi se font tellement valoir, l'une l'autre, que l'effet en est centuplé ! »... **1895. Paris 26 janvier** : « votre chère lettre est bien injustement pessimiste en ce qui regarde mon zèle, mon respect et mon amour pour les choses divines. [...] Je suis peut-être chrétien, catholique, comme votre extraordinaire *Pouyadou* [de *Sueur de sang*] était musicien. Avec cette différence, – où éclate d'ailleurs mon incontestable infériorité ! – que je ne cherche pas le *silence* depuis quarante ans – sur mon *piano* ! Et que mon œuvre en ce sens est assurément moins difficile à exécuter que, même, du Wagner »... [*Spa*] **16 avril** : « Le désir de revoir ma femme et ma fille, la lassitude inexprimable de la lutte ignoble à Bruxelles comme à Paris, comme partout, m'a fait braver toutes les appréhensions d'un séjour fût-il de longue durée dans cette petite ville »... **1^{er} mai** : « Pourquoi aurais-je, selon votre ami, tant de haine, contre l'Almanach qui m'informe toujours avec une si douce régularité de la fête des saints, de l'échéance du terme et en général du pêle-mêle infinis des choses agréables et désagréables d'ici-bas. Je pense comme vous que Dieu nous donnera en temps utile ce qu'il nous faut »... Pour hâter son déménagement il lui envoie cent francs... **14 juin** : sa gêne augmente ; il donne des leçons à une Anglaise, et il est en train de faire un tableau, *L'Hydre de Lerne* ; « comme je trouverais préférable de vivre dans l'exclusif souci d'une œuvre grandiose »... **28 juin** : « Quelqu'un m'a passé le livre de ce jeune cancre de Léon DAUDET. Franchement, pour avoir voulu être très dangereux les billevesées de ce Jocrisse ne sont vraiment pas inquiétantes : est-ce assez médiocre ?!!.. Et Tailhade a eu le cœur de faire l'éloge de cela ! »... [*Août*] : « C'est de vous seul, depuis que je suis dans le malheur et dans la mélancolie que j'obtiens du moins l'honneur consolant d'une réponse. Ma tristesse et ma douleur profonde viennent bien moins cependant mon cher grand ami de ce que j'endure que de l'absence presque absolue d'espoir et de confiance que j'ai dans les hommes avec lesquels il me faut cependant compter. La triviale médiocrité de tous ceux qui semblent placés pour me devoir être utile m'annonce assez que l'heure de la délivrance est loin d'être venue pour moi et qu'il faudra encore longtemps souffrir. C'est effrayant ce qu'on vit au milieu de fantoches »... La préface et le titre du Journal *Le Mendiant ingrat* sont « parfaits »... **29 novembre** : les nouvelles de la femme de Bloy sont affligeantes, mais il l'exhorte à l'« énergie virile » : pourquoi « avoir tout subi, pourquoi avoir visé peut-être plus haut que tous les autres hommes pour arriver à capituler piteusement devant l'incommensurable majorité des êtres de ce sale temps, aussi sales et fétides de cœur que bas de plafond ! »... [**1895**] : « TAILHADE est incontestablement d'une irréprochable atrocité. [...] Tant d'ignoble cabotinage qui se donne carrière dans le sale demi-jour de l'actualité me fait vomir et je préférerais mille fois, quant à moi, l'obscurité absolue dans laquelle vive peut-être de grands artistes et des saints, – à l'immonde réclame des journaux, profitables aux seules âmes basses qu'elle peut satisfaire »... *Bruxelles 29 mai 1897* : il vient de recevoir *La Femme pauvre* et il met de côté ses cent francs. « C'est avec une joie infinie que nous accourrons dans les bras que vous nous tendez ! »... [**Février 1898**], sur *Je m'accuse* : « Si quelqu'un entreprenait jamais de vous réconcilier avec ZOLA, ce ne sera pas moi »...
29. **GAUDELLOUPE**. Louis-Sébastien MERCIER : *L'Habitant de la Guadeloupe, comédie en trois actes* (Paris, Poinçot, 1785) ; in-8 de 61 p., vignettes. 200/250
- Édition originale de cette comédie qui sera créée le 15 avril 1786 au Théâtre Italien.
30. **Jules GUESDE** (1845-1922) L.A.S., [4 mars 1880], à M. COUTAU, employé à la Banque ; demi-page in-8, adresse. 80/100
- Rendez-vous : « Je vous remettrai toutes les photographies que j'ai réunies et que je n'ose confier à la poste »...

31. **HAÏTI.** Imprimé : *Correspondance respecting the imprisonment of Messrs. F.B. Coles and A.N. Crosswell by the Haitian authorities* (London, Harrison and Sons, 1888) ; in-fol., vii-203 p. ; en anglais et en français. 120/150
Documents présentés à la Chambre des Communes, relatifs à la condamnation d'un Anglais et d'un Français pour une affaire de vol et de fraude à la Banque nationale de Haïti.
32. **[Moritz, baron von HIRSCH auf Gereuth** (1831-1896) capitaliste et philanthrope allemand]. 4 copies de documents soumis pour l'homologation de testaments du baron von HIRSCH ou ses alliés en Angleterre, 1896-1905 ; 2 cahiers in-fol. et 2 liasses de vélin in-plano avec sceaux aux armes anglaises, nombreux cachets. 400/500
Expéditions des traductions en anglais des derniers testaments du baron von Hirsch, de sa femme née Clara BISCHOFFSHEIM (1833-1899), de sa belle-sœur Regina GOLDSCHMIDT née BISCHOFFSHEIM (morte 1905), et du mari de celle-ci, Leopold Benedict HAYEM GOLDSCHMIDT (mort 1904). Ils portent les cachets de l'enregistrement et de nombreuses sociétés, principalement ferroviaires ou minières, en ANGLETERRE, AUX AMÉRIQUES ou en AFRIQUE DU SUD, auxquelles ils furent communiqués : *The Transvaal & Mashonaland Investment Co., Army & Navy co-operative Society, The Santa Fe Land Co., The International Railway of Mexico, The Electric Traction Co., General London Railway, The Costa Rica Railway, The Transvaal Gold Fields, British South Africa Company, The Consolidated Mines, The Lady Shenton Gold Mine, Rhodesia Exploration & Development, The New Austral Company, African Trans-continental Telegraph, Winchester Gold Mining, Mysore West Gold Company, etc.* Le document relatif au testament de la baronne von Hirsch, impressionnant par son format, est vertigineux par l'énumération des legs : à des parents, à des enfants adoptés, à des organismes philanthropiques, notamment des associations juives de bienfaisance, etc.
33. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S., mardi 28 janvier, à une dame ; 1 page in-8. 200/300
« Que vous êtes bonne, Madame, de vous souvenir de moi ! Ma triste aumône est sollicitée cet hiver de bien des côtés, ce qui fait qu'elle est bien petite, étant forcée de se multiplier. Je la mets à vos pieds »...
ON JOINT une L.A.S. d'Alphonse de LAMARTINE, Macon 8 février [1829].
34. **ÎLE BOURBON (RÉUNION).** 3 lettres ou pièces, 1841-1843 ; 1 page in-fol. en partie impr. à en-tête *Île Bourbon*, 6 pages in-8 ou in-4. 200/250
22 octobre 1841, extrait mortuaire du fusilier Jean BOUVIER, signé par le Maire de Saint-Denis et par le Gouverneur BAZOCHE (cachets encre). *Saint-Denis 2 et 8 mars 1843*, lettres d'Adolphe et William TERRASSON à leur tante et cousine [Sophie Léorat, Paris] donnant des nouvelles familiales, leur vie sur Bourbon, la ville campagnarde, et la riche végétation, le climat des tropiques...
35. **INDES.** 2 MANUSCRITS d'un ancien magistrat de PONDICHÉRY, [vers 1826 ?] ; 24 pages in-fol. et 5 pages in-4. 1.000/1.200
Mémoire de défense d'un ancien magistrat suspendu de ses fonctions par le nouveau gouverneur, Eugène Panon, comte DESBASSAYNS DE RICHEMONT : il rend compte d'une affaire concernant le gouvernement des Mahométans, et honore le souvenir des gouverneurs précédents... – « Caractère des Bengalis » : souple, mercenaire, intrigant, avide...
36. **INDUSTRIE.** 2 L.A.S. et 1 lettre-circulaire en partie impr., XIX^e siècle. 80/100
Ad. JULLIEN (en-tête *Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans*, à Geoffroy-Château, à propos de l'inauguration du chemin de fer de Paris à Orléans, 1843, avec invitation impr. à assister à la cérémonie), Auguste PERDONNET (au libraire Levrault, à propos de la revue *L'Industriel*).
37. **JOSÉPHINE** (1761-1814) Impératrice. L.S. avec une ligne autographe, Saint-Cloud 26 août 1807, à Mme Jean-Étienne-Marie PORTALIS ; demi-page in-4, filigrane à l'aigle impériale et à l'effigie de *Napoléon Empereur des Français Roi d'Italie*. 500/600
Condoléances sur la mort de son mari (le ministre des Cultes, mort la veille des suites d'une opération de la cataracte) : elle est « extrêmement touchée du funeste événement qui vous plonge dans la douleur ; l'Empereur n'y est pas moins sensible que moi. Si nos justes regrets peuvent adoucir les vôtres, soyés bien convaincue, ainsi que votre fils et votre belle-fille, de toute la part que nous prenons à la perte que vous venés de faire »... Elle ajoute de sa main : « Faites moi donner des nouvelles de votre santé ».
38. **Louise LANNES, duchesse de Montebello** (1782-1856) femme du maréchal. P.S., Paris 8 décembre 1813 ; 1 page gr. in-fol., en-tête *Maison de S.M. l'Impératrice. Service du Grand Chambellan*. 200/250
État annuel et mensuel du traitement des DAMES DE L'IMPÉRATRICE, pour le mois de novembre 1813. La duchesse a vu et approuvé le paiement de son propre traitement, comme dame d'honneur (40 000 francs par an), et ceux de la comtesse de LUÇAY, dame d'atours (30 000), et de 36 dames du Palais, dont certaines portent des noms prestigieux : Bassano, Mortemart, Rovigo, Montmorency, Lauriston, Duchâtel, Bouillé, Montalivet, etc.(de 12 000 francs par an à 3000).

39. **Dominique LAPIERRE** (né 1931) 3 L.S., juillet-octobre 1952, à Michel de SAINT-PIERRE ; 3 pages in-4 (qqs légers défauts). 50/60
 Au sujet du manuscrit de son livre *Hannibal ou les Aventures d'une vieille Amilcar*, qu'il tente de faire publier, du traité qui le lie à Grasset depuis la publication de son premier livre *Un dollar les mille kilomètres*, et son tour du monde avec un budget restreint : « Je viens de sillonner le Mexique dans tous les sens et prépare de nombreux articles » ; sa femme et lui sont sur le point de s'embarquer pour l'Extrême Orient... ON JOINT la copie carbone d'une lettre de M. de Saint-Pierre à Lapierre.
40. **Gaston LEROUX** (1868-1927). L.A.S., jeudi ; demi-page in-4. 120/150
 « Tout va bien, mon vieux ! c'est une chose faite et nous pouvons nous réjouir. Une tuile vient de me faire reculer mon voyage de deux ou trois jours. J'arriverai à Paris pour vous féliciter. Je viens d'écrire encore à Humbert pour qu'il surveille la Chancellerie »...
 ON JOINT une L.A.S. de François COPPÉE à un poète, et 3 cartes de visite de Victorien SARDOU.
41. **LITTÉRATURE**. Environ 70 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Jean-Jacques BROUSSON. 250/300
 Ferd. Bac, M. Barrès, Germaine Beaumont, P. Benoît, Marthe Bibesco, A. Billy, Georges Blond, A. Cahuet, Ed. et P. Champion, G. Charenso, T. Derème, L. Descaves, R. Dévigne, R. Dorgelès, R.L. Doyon, P. Gaxotte, B. Grasset, Louise Hervieu, F. Jammes, L. Languier, J. de La Varenne, Fréd. Lefèvre, P. Mac Orlan, M. Maeterlinck, J.-M. Renaitour, Segond-Weber, E. Vaughan (poème), Max. Vox, etc. ON JOINT qqs documents : menu de banquet pour A. France, faire-part de décès, télégramme, circulaire de *La Revue Marxiste*, etc.
42. **[Émile LOUBET** (1838-1929) Président de la République]. Plus de 230 lettres ou pièces (dont des dépêches télégraphiques) à lui adressées (ou à sa femme, à Abel COMBARIEU, secrétaire général civil de la Présidence, ou au général DUBOIS, secrétaire général de la Maison militaire de la Présidence), 1877-1919. 800/1.000
 * Plus de 160 lettres et dépêches envoyées APRÈS L'ATTENTAT ANARCHISTE CONTRE LA VOITURE DANS LAQUELLE LE PRÉSIDENT SE TROUVAIT AVEC LE JEUNE ALPHONSE XIII D'ESPAGNE, dans la nuit du mercredi 31 mai 1905. Elles ont été classées en deux dossiers, selon qu'on leur a répondu par lettre ou par carte. Relevons quelques noms : Beurdeley, Bourgeois, général Bruneau, Aug. Calvet, Carnot, Charcousset, Charon, F. Cormon (2), Fréd. Febvre, Fournier-Sarlovèze, P. Ginisty, F. Guillaud, Fr. Hugues, Albert Jacquot, J.P. Laurens, général Lastours, E. Lavisse, H. Lefort, A. Lelièvre, Montgolfier, Nisard, P. Patté, Revoil, G. Thomas, J. Tourgnol, A. Turrel, G. Vallée, A. Vidal-Naquet, etc. De nombreuses félicitations d'associations civiles, militaires, professionnelles, politiques, conseils municipaux, etc., avec en-têtes.
 * Environ 70 missives d'amis, parents, hommes politiques, la plupart après la retraite du Président Loubet à La Bégude de Mazenc (Drôme). Général BELLOT, Henri BRISSON (4), A. COMBARIEU, Edm. DOURS, Eug. ÉTIENNE, général P. FAURE-BIGUET, Maurice HERBETTE, C. KRANTZ, P. de LACOMBE, Jean-Marie de LANESSAN (longue lettre comme gouverneur général de l'Indochine 1892), André LEBON, Émile LEVEN, J. MARTY, J. MÉLINE, Marius SUZANNE, etc. ON JOINT divers documents.
43. **LOUIS-PHILIPPE I^{er}** (1773-1850). L.S. « Louis-Philippe d'Orléans », Palais Royal 27 mars 1829, au comte PORTALIS, Garde des Sceaux ; 1 page in-4. 80/100
 Il a reçu sa lettre l'informant « de la commutation de peine accordé au nommé Doucet, ex Maréchal des logis au régiment des chasseurs de Nemours, que je vous avais prié de recommander à la clémence du Roi. Cette grâce m'a causé une véritable satisfaction et c'est de tout mon cœur que je vous remercie de vos bons offices dans cette occasion »...
 ON JOINT une L.S. de son fils Ferdinand-Philippe d'ORLÉANS, au même, Neuilly 15 mai 1828, à propos d'une autre commutation de peine (1 p. in-4).
44. **Louis-Aimé MAILLART** (1817-1871) compositeur. 4 PASSEPORTS signés, Paris 1841-1849 ; 1 page in-fol. chaque en partie impr. avec nombreux cachets encre et visas, le premier monté en tête d'un carnet dans un portefeuille basane brune. 150/200
 PASSEPORTS DE L'AUTEUR DES *DRAGONS DE VILLARS*, « compositeur de musique, pensionnaire de l'Académie royale de France à Rome se rendant à Rome » (21 octobre 1841) ; « artiste ex-pensionnaire de l'Académie royale de France à Rome, allant dans les États sardes, le Roy^e lombard vénitien, Venin, Trieste, la Toscane, Rome & Naples, & la Suisse » (18 mars 1847) ; pour la Belgique (29 août 1849) ; nombreux visas des villes traversées. ON JOINT le passeport d'Édouard FOUSSIER, propriétaire, allant à Bruxelles.
45. **Prosper MÉRIMÉE** (1803-1870). L.A.S., 9 janvier 1851, au secrétaire de la Commission des Archives ; 1 page in-8. 70/80
 « Nous avons ce matin une élection à l'Académie française & je ne pourrai assister à la séance de la commission des archives. [...] Voici quelques lignes sur l'inventaire envoyé par l'archiviste de l'Hérault. C'est à ce qui me semble un fort bon travail »...

46. **Olivier MESSIAEN** (1908-1992). L.A.S., Paris 11 décembre 1948, [à Roger DÉSORMIÈRE] ; 1 page et demie in-8. 800/900
Il le remercie de monter ses *Poèmes pour Mi* à la Radio avec Marcelle BUNLET : « Cela me fait un plaisir immense ! Bien entendu, j'assisterai à toutes les répétitions »... Il propose un choix de cinq pièces, avec le minutage de chacune, pour faire un programme de vingt minutes. « Je vous rappelle que le matériel d'orchestre m'appartient et qu'il est unique et manuscrit. C'est donc à moi qu'il faudra le réclamer et non à Durand »...
47. **Ernest MOUCHEZ** (1821-1892) amiral et astronome. L.S. comme Directeur de l'Observatoire, Paris 21 septembre 1885 ; 1 page in-4, en-tête *Observatoire de Paris*. 100/120
Il accuse réception « des onze cahiers renfermant des observations faite par François ARAGO, et je vous remercie vivement du don que vous avez bien voulu faire à l'Observatoire. Ces précieux et intéressants documents seront classés dans nos archives et serviront à compléter grâce à votre généreuse libéralité, la collection des manuscrits de l'illustre astronome »...
48. **NAPOLÉON I^{er}**. P.S. « Bonaparte » (secrétaire), contresignée par Alexandre BERTHIER, ministre de la Guerre, et par le Secrétaire d'État Hugues MARET, Saint-Cloud 27 prairial XI (16 juin 1803) ; vélin in-fol. en partie impr., en-tête *Département de la Guerre*, VIGNETTE gravée de B. Roger au nom de *Bonaparte I^{er} Consul de la République* (sous verre, encre un peu passée). 250/300
BREVET DE CAPITAINE pour le citoyen Jean-Michel CHENAL, né à Paris en 1765, avec le détail de ses services et campagnes.
ON JOINT un état des services de Chenal délivré par le conseil d'administration de la 2^e compagnie de Fusiliers Sédentaires, Gayon 1818 ; et son brevet de chevalier de la Légion d'honneur, août 1818 (encadrés).
49. **NAPOLÉON I^{er}**. L.S. « Bonaparte », Paris 15 frimaire XII (7 décembre 1803), au citoyen PORTALIS, conseiller d'État « chargé des affaires concernant les cultes » ; 1 page in-4, VIGNETTE gravée au nom de Bonaparte I^{er} Consul de la République, adresse avec marque postale *Secré^t du Cons. d'état* et cachet cire rouge du *Conseil d'État*. 800/1.000
RÉCOMPENSE À L'UN DES ARTISANS DU CODE CIVIL : « le Citoyen LOCRÉ vous remettra vingt mille francs. Je désire que vous les receviez comme une marque de ma satisfaction pour vos services pendant l'an XI. [...] le contenu de cette lettre ne doit être connu que de vous »...
50. **NAPOLÉON I^{er}**. SIGNATURE autographe, encadrée avec une signature de MARIE-LOUISE ; environ 6 x 15 cm. chaque sous un cadre. 300/400
Grande signature « Napole » ; la signature de Marie-Louise comme Régente est un peu salie et passée.
51. [**NAPOLÉON I^{er}**]. MANUSCRIT, *Manuscrit venu de l'Île S^{te} Hélène par une voye inconnue*, [1817 ?] ; cahier de 107 pages petit in-4 plus titre, broché (mouill. avec qqs petits manques). 120/150
CÉLÈBRE RÉCIT APOCRYPHE DE NAPOLÉON. Renié par le prisonnier de Sainte-Hélène, attribué tantôt à Benjamin Constant, tantôt à Mme de Staël, l'auteur en est Jacob-Frédéric LULLIN DE CHATEAUVIEUX (1772-1842), agronome genevois. Il fut publié en français et en anglais à Londres, en mars 1817, par l'éditeur John Murray ; étant interdit en France, il en circula beaucoup sous forme de copies manuscrites ; celle-ci porte la trace de plusieurs mains.
52. **Anna de NOAILLES** (1876-1933). L.A.S., 24 [janvier 1923], à Pierre VARILLER ; 4 pages obl. in-4, enveloppe. 200/250
Au sujet d'une enquête « plus doctrinaire que littéraire [...] la pure passion de la poésie et la sincérité absolue des témoignages, demeurent-elles intacts en pareil cas ? – Que penser de ce comique, et impie, reniement de Victor HUGO, gloire des gloires françaises, interprète de tous les sentiments, et dont le *Booz endormi* et tel sublime poème de la *Fin de Satan* contiennent et la Bible et les Évangiles ? – Cette ardeur à réprimer l'évidence, à s'éloigner du génie, en faveur même des talents les plus agréables, est triste, et, ce qui plus est, hors du cénacle, – désapprouvé ! – [...] je suis disposée à dire ce que je pense de la jeune poésie, – ou plutôt des jeunes poètes, car la jeune poésie c'est d'abord Musset, – mais il me faudra aussi dire la vérité »...
53. **NOUVELLE-CALÉDONIE**. L.A.S. « Cardozo », Caillou 4 juillet 1872, au commandant militaire, avec L.A.S. d'envoi à M. Poncin ; 3 pages et quart in-4 et 1 page in-8. 300/400
RÉVOLTES CANAQUES. Suggestion pour « arrêter vite et complètement la révolte d'Ouarail » : « Les îles Loyalty sont à notre porte, leur population essentiellement hostile aux Calédoniens fournirait aisément 4000 hommes en état de combattre. Je pense que mille Canaques de Lifou et Ouréa débarqués à Canala et dirigés, partie sur la Foa par Couendé, partie sur Bouloupari et Ouarail par Thio feraient une singulière diversion en faveur de nos amis engagés »...

54. **NOUVELLE-CALÉDONIE**. L.S. et L.A.S. adressées à Ernest Hubert MICHAUX, conseiller d'État et directeur des Colonies au ministère de la Marine et des Colonies, Paris 1880-1882 ; 1 page in-4 chaque, un en-tête *Ministère des Postes et des Télégraphes*.
200/250
- L.A. COCHERY, ministre des Postes, à propos de l'éventuel établissement d'une ligne maritime postale entre la France et la Nouvelle Calédonie. A. BERLET, sous-secrétaire d'État à la Marine et aux Colonies, chargé des Colonies : Michaux est nommé membre de la « commission chargée d'étudier le projet relatif à la transportation des récidivistes ».
55. **NOUVELLE-CALÉDONIE**. **Albert GARENNE** (1873-1958) officier et écrivain. MANUSCRIT autographe signé de 2 sonnets, Nouméa mai 1919 ; 2 pages in-4. 150/200
- « 2 petits sonnets d'hier » : *Premières Alarmes* (« Le jardin, pas à pas, languissante et pâte... »), et *Révolte* (« En vain à son chevet mon amour a lutté !... »). [Ces sonnets ont été écrits à Nouméa, alors que Garenne avait été nommé en 1918 commandant supérieur des troupes du Pacifique et du bataillon de Nouvelle-Calédonie pour mater l'insurrection canaque.]
56. **Nicolas-Charles-Victor OUDINOT, duc de Reggio** (1791-1863) général. L.A.S., Q.G. de Rome 10 août 1849, à « Mon Père » ; 4 pages in-4, en-tête *Armée de la Méditerranée. Le Général en chef*. 300/400
- TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE SUR SA MISSION DIPLOMATIQUE AUPRÈS DE PIE IX, APRÈS LE RENVERSEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE ROME, POUR TENTER D'Y FAIRE REVENIR LE PAPE.
- Il a rendu visite au Saint-Père réfugié à Gaète, dont l'accueil l'a profondément touché : « Sa Sainteté m'a fait l'accueil le plus empressé, le plus cordial, le plus paternel : vingt fois elle a daigné m'appeler son fils, et me qualifier de libérateur de la chrétienté ». Mais cela ne l'a pas empêché de parler sincèrement et avec détermination au Souverain Pontife, qui montre une forte résistance, « sur le retard qu'elle met à rentrer dans Rome et à y reprendre le service de sa souveraineté temporelle ». Pie IX avait le projet de se rendre à Bologne et Ancône, occupées par les troupes autrichiennes, « dont elle avait eu beaucoup plus à se louer que de la capitale. Je lui ai déclaré, sans hésitation, que si elle réalisait ce projet j'y verrais une insulte à mes braves soldats, qui ont droit à des sympathies et à sa reconnaissance avant les soldats autrichiens [...] ce serait mal reconnaître les sacrifices faits par mon pays à la Catholicité ». Ébranlé par tant de résolution et de fermeté, le Pape lui propose un compromis ; il se rendra d'abord à Naples, puis à Castel Gandolfo, aux portes de Rome, ce à quoi Oudinot ne voit aucune objection, puisque Castel Gandolfo est occupé par ses troupes et qu'il y transporterait son quartier général. « Mais je n'ai pas dissimulé au Souverain Pontife que dans son intérêt, dans l'intérêt de l'ordre social, c'est à Rome même qu'il devrait se rendre le plus tôt possible. [...] Me voici de retour à Rome, heureux et fier des bontés dont a daigné m'honorer le Roi de Rois, mais convaincu que son peu de confiance dans le Gouvernement Républicain, sera pour nous la source d'embarras très sérieux »... Quant au Roi de Naples, qui l'a aussi fort bien reçu, « il s'est plu à répéter devant ses officiers et les miens qu'il aurait tenu à grand honneur de servir sous les ordres du Duc de Reggio et de faire auprès de lui l'apprentissage du métier des armes »... ON JOINT 9 l.a.s. ou billets de Lucien MURAT.
57. **Jules PASCIN** (1885-1930). L.A.S., à M. EBSTEIN ; 2 pages in-4. 250/300
- « Croyez-vous qu'il soit vraiment nécessaire de déranger ce Mr Lafuma à cause de moi ? Je vous avoue que je n'ai pas pensé au catalogue et que pour ma part je ne crois pas beaucoup à son utilité. Il serait du reste assez difficile à établir. J'expose une soixantaine de dessins dont plus que la moitié sont des études de femmes, jeunes filles etc. Tout cela viendrait à peu près sous la même nomenclature. Le reste de mes dessins, compositions à sujets, ont tous leur titre marqué sur le dessin même. Enfin, quand aux peintures, je ne pourrai faire des titres qu'en voyant le choix chez vous ». Une jolie carte d'invitation suffira, mais « si vous teniez au catalogue et à mon entrevue avec Mr Lafuma, je serai chez moi mardi et mercredi tout l'après-midi »...
- ON JOINT une L.A.S. de Jean LABOUREUR à MM. Bernheim jeune et Cie, 7 avril 1929, pour une exposition.
58. **[Famille de PORTALIS]**. 3 L.A.S. et 3 L.S. , 1805-1822, adressées à Jean-Étienne-Marie PORTALIS ou à son fils Joseph ; 6 pages formats divers, qqs en-têtes, une vignette. 150/200
- Cardinal FESCH (relative à son élévation à la dignité de Grand Aumônier de l'Empire, 1805), Nicolas FROCHOT, préfet de la Seine (invitation à une soirée et un bal à l'Hôtel de Ville, 1805), Claude LE COZ, archevêque de Besançon (sur la réunion à son diocèse des principautés de Neufchâtel et Vallengin, 1806), Charles-Antoine CUORE, chanoine du chapitre de Turin (pour être nommé à la cathédrale d'Ivrée, 1806), le duc de RICHELIEU (compliments sur la naissance de Jean-Joseph Portalis, 1822), P.V. DOMBIDAUX DE CROUSEILHES, évêque de Quimper (condoléances, 1822). ON JOINT une copie ancienne des lettres de noblesse pour Jacques de Portalis, ci-devant consul et lieutenant du Roi au gouvernement de Toulon, 1723.
59. **Raymond QUENEAU** (1903-1976). L.A.S., *Paris* 10 novembre 1972 ; demi-page in-8, en-tête *nrf*. 100/120
- « Je serais très heureux d'avoir en communication le mss de Marcel DUPRÉ, *Philosophie de la Musique*. Voulez-vous me le faire déposer ? Ou bien préférez-vous me le remettre en mains propres »... ON JOINT 3 cartes ou billets a.s. de Paul MARGUERITE à Catulle MENDES.

60. **RÉVOLUTION**. MANUSCRIT, Versailles 19 mai-15 juillet 1789, suivi de copies de documents des 18 et 19 juillet 1789 ; 47 pages et demie in-4 et 4 pages et demie in-8 (mouillures avec manques sur les bords et dans les angles sup., annotations à l'encre rouge). 500/700
- CHRONIQUE DU DÉBUT DE LA RÉVOLUTION ET DES DÉBATS DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE, au jour le jour. La première entrée, datée du 19 mai, fait part de l'appel d'un curé, à la Chambre du Clergé, à se réunir « avec les Communes » : « il a dit que le Tiers-Etat n'en vouloit ny a la religion ny a ses ministres ny aux propriétés, quil cherchoit seulement a sortir de l'oppression »... La dernière entrée raconte la séance du lendemain de la prise de la Bastille, à laquelle se rendirent le Roi, Monsieur et le comte d'Artois, « sans cortège et sans ministres » ; le Roi ayant parlé, l'« Assemblée nationale a prouvé, par ses applaudissements et les cris les plus redoublés de vive le Roi, combien elle etoit satisfaite de ce discours »...
- Un des cahiers, daté du 26 juin 1789 et signé Thévenin, porte au dos l'indication : « Pour Monsieur Plantier notaire à Cremieu ».
61. **RÉVOLUTION**. 13 lettres ou pièces, 1790-1800. 150/200
- Lettre d'introduction pour un citoyen allant du Cap Français (Saint-Domingue) au Havre... Correspondance adressée au Commissaire national près le Tribunal du district de Nice, de la part de l'Agence de l'envoi des Lois, la Commission des administrations civiles, l'Administration du département des Alpes-Maritimes, le Comité de législation, le garde des Sceaux Lambrechts... *Décret de la Convention Nationale* relatif à la réunion à la République de la principauté de MONACO... Certificat de non-émigration... Circulaire de Lucien BONAPARTE, ministre de l'Intérieur (griffe) ; l.s. (griffe) de Joseph Fouché, ministre de la Police (griffe)...
62. **Gustave, Edmond et James-Nathaniel de ROTHSCCHILD**. 3 L.S., Paris 1^{er}-2 décembre 1870, au ministre des Travaux publics Pierre-Frédéric DORIAN ; 6 pages petit in-4 ou in-8, la première au chiffre couronné GR. 120/150
- SIÈGE DE PARIS. En leur qualité d'Administrateurs du Chemin de fer du Nord, chacun des frères demande un laissez-passer pour « pouvoir sortir de l'enceinte » et pour « surveiller l'exécution des mesures destinées à concourir à la défense »...
63. **Albert ROUSSEL** (1869-1937). 2 L.A.S., 1934-1935, [à Fernand LAMY] ; 4 pages in-4. 1.000/1.200
- Vasterival 27 septembre 1934*. Il se rendra à Valenciennes pour le festival de ses œuvres que son ami veut bien préparer, et choisit la date du 20 janvier, devant aller à Lyon pour l'audition de son *Psaume*. « En ce qui concerne le programme, je verrais volontiers y figurer la Symphonie en sol mineur, si la Suite en fa est déjà connue à Valenciennes. [...] *Le Festin de l'Araignée* est tout indiqué ensuite. J'ai plusieurs mélodies orchestrées : *Le Bachelier de Salamanque*, la *Réponse d'une épouse sage*, *Sarabande*. – Et aussi 3 *Odes anacréontiques* »... *Paris 21 janvier 1935*, remerciements pour « toute la joie que vous m'avez donnée hier par l'interprétation si chaleureuse et si musicale de mes œuvres dont j'ai senti combien vous les compreniez et les aimiez. C'est la meilleure récompense pour le compositeur de se sentir en communion de pensée avec celui qui accepte la charge de ranimer et de faire revivre pour quelques instants la musique qui dort entre les pages d'une partition »...
64. **Charles SAINTE-BEUVE** (1804-1869). POÈME autographe signé, *Sonnet* ; sur une page obl. in-fol. 150/200
- PAGE D'ALBUM donnant une pièce recueillie dans *Notes et sonnets* sous le titre *À Madame ...*, avec une variante (vers 10) :
- « Il est doux, vers le soir, au printemps qui commence,
Au printemps retardé qui se déclare enfin »...
65. **SCIENCES**. 17 L.S. ou P.S. adressées au baron Louis-Joseph SEUTIN, chirurgien à Bruxelles, 1837-1860 (fortes mouillures, défauts). 200/250
- Diplômes ou certificats d'académies ou sociétés savantes de Berlin, Mayence, Naples, Edimbourg, Hambourg, Lisbonne, Moscou, et lettres de leurs représentants, ainsi que d'académies à Paris, Bordeaux et Turin.
66. **Georges SIMENON** (1903-1989). CARTE postale a.s., [Panama 28 décembre 1934], à Lucien DESCAVES et Madame ; carte illustrée (idoles indiennes de Chirique), adresse. 120/150
- « Nos vœux les plus affectueux expédiés d'un bled torride après une traversée tourmentée (3 tempêtes) via Galapagos »... ON JOINT une enveloppe a.s. au même [Cannes 8 mars 1934].
67. **Nicolas-Jean SOULT, duc de Dalmatie** (1769-1851) maréchal. 2 L.S., 1813-1815 ; 1 page in-4, et 2 pages et demie in-fol., en-tête *Ministère de la Guerre*. 150/200
- Saint-Jean de Luz 4 septembre 1813*, au duc de FELTRE, au sujet du départ pour Toulouse de 38 sous-officiers ou anciens canonniers « pour former les cadres des 27^e et 28^e compagnies du même corps qui doivent s'organiser »... *Paris 10 mars 1815*, au préfet du Finistère, pour la constitution du corps de la Gendarmerie royale avec des officiers « qui auraient servi dans les armées royales de la Vendée et de la Bretagne »...

68. **Nicolas-Jean SOULT, duc de Dalmatie.** 2 L.S., 1833-1847 ; 1 page in-fol. à en-tête *Ministère de la Guerre* (déchir.), et 1 page et demie in-4. 150/200
Paris 19 janvier 1833, au maréchal GÉRARD, commandant en chef l'Armée du Nord, mouvements de troupes « pour laisser le quartier de Hesdin disponible pour y établir une partie des compagnies du train des équipages détachées à l'Armée du Nord »...
Soult Berg 17 octobre 1847, au lieutenant général vicomte de CAVAIGNAC, le félicitant de sa grand-croix de la Légion d'honneur. « Depuis longtemps je désirais, et même j'en avais fait la demande, que les bontés de S.M. s'étendissent sur vous »... Il se réjouit aussi de la guérison de son neveu le général Cavaignac qui pourra « rendre de fort honorables services sous les ordres de M^{gr} le Duc d'AUMALE »... ON JOINT une l.a.s. de la maréchale, 5 décembre [1832].
69. **Louis TOUCHAGUES** (1893-1974). L.A.S. avec DESSIN, 6 décembre 1939, à son cher Pierre ; 1 page in-4 (papier jauni, qqs légers défauts). 100/120
 Grand dessin à la plume d'un nu féminin couché sur le dos sur l'herbe, jambes en l'air. « Depuis longtemps j'attends le retour ou le paiement – de 3 dessins – exécution soignée. Tu serais un “pote” tout ce qui a de bien si tu pouvais m'en donner des nouvelles. Et surtout si tu pouvais me faire dédommager avec un peu de fric »...
70. **Paul VALÉRY** (1871-1945). L.A.S., Paris 14 février 1940, au directeur de la Compagnie des Wagons-Lits ; 1 page et demie in-8, en-tête *Académie Française*. 100/120
 « Puis-je vous demander de m'accorder ce que la Compagnie des Wagons-Lits a fait bien souvent en ma faveur, – un “single” *Paris-Nice* et *Nice-Paris* ? Il me serait très-précieux pour le voyage très prochain que je dois faire en vue de la réorganisation du “Centre Méditerranéen” voué désormais à une action de propagande »...
 ON JOINT une p.a.s. du chef d'orchestre D.E. INGHELBRECHT.
71. **Paul-Émile VICTOR** (1907-1995) explorateur polaire. 4 L.A.S., 1967-1987, à Marthe EMMANUEL ; 7 pages la plupart in-4, 2 enveloppes. 200/250
8 août 1967, il fera son possible pour venir la voir, mais le Groenland et son prochain départ pour la Terre Adélie l'occupent à plein temps. « Je suis tellement “voyageur” ! – Je n'ai pas encore passé à la TV. Mais c'est pour bientôt, à l'occasion du centenaire de la naissance de Charcot »... *23 août*, observations après lecture de son manuscrit sur CHARCOT [*Tel fut Charcot* de Marthe Emmanuel] : inexactitudes, nécessité d'ajouter des cartes... *31 août*, il promet pour bientôt sa préface... *6 septembre*, précisions sur l'itinéraire du *Pourquoi Pas ?* en août 1936, et dates d'incursions, traversées ou tentatives de traversées d'explorateurs depuis 1860 (Hayes, Nordenskjöld, Jensen, Garde, Peary, Watkins, Rasmussen etc.)... *23 novembre 1987*, regrets qu'elle n'ait pu venir au Palais de la Découverte... On joint 4 cartes signées reproduisant ses dessins pour des vœux, une carte de visite a.s. et une lettre en fac-sim. (1965-1988) ; une carte de visite a.s. du commandant Jean CHARCOT.
72. **Paul VIOLLET** (1840-1914) historien, militant des Droits de l'homme et défenseur des indigènes des Colonies. L.A.S. (minute) au directeur de *L'Éclair* ; 2 pages et demie in-fol. 150/200
 Sur la première thèse de doctorat soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris par un Malgache, en 1898 (et non 1901) : « Ce Malgache est le D^r RAJAONAH, fils de l'infortuné Raindeianampandry, à la loyauté et aux nobles sentiments duquel M. La Hyre de Villers a rendu publiquement témoignage »... Il rappelle l'intérêt suscité par le D^r Rajaonah pour la question de l'accession à la citoyenneté par les indigènes de nos Colonies...
73. **Romuald VUILLERMOZ** (1820-1877) avocat, maire et député d'Alger. MANUSCRIT autographe signé, À M^r Warnier, député du département d'Alger, Alger 27 octobre 1871 ; 7 pages in-fol. 150/200
 Réplique à des accusations de son collègue concernant un arrêté sur lequel il n'aurait pas été consulté, alors qu'il dit s'être entretenu avec des ministres, administrateurs et magistrats « sur la situation générale de l'Algérie, les causes de ses souffrances, les vœux, les besoins des colons, sur les moyens de mettre fin aux insurrections des indigènes, de rendre des terres disponibles, sur les meilleurs procédés de gouvernement, d'administration, de colonisation, de peuplement », etc. Vuillermoz invoque les intérêts de l'Algérie : « n'oublions pas, l'un et l'autre, qu'en dehors de nos préférences politiques qui nous éloignent un grand intérêt devrait toujours nous rapprocher : l'affranchissement du pays »...
74. **Auguste WARNIER** (1810-1875) médecin, homme politique, député d'Alger. 6 L.A.S. et 4 L.S., 1855-1869, la plupart à M. PONS, chef de bureau au ministère de l'Algérie et des Colonies à Paris, puis chef du bureau de la colonisation à Alger ; 20 pages in-8 ou in-12. 300/500
 À PROPOS DE L'ALGÉRIE. *Alger 28 juillet 1855*, à un général, recommandant M. Testut, le premier en Algérie « qui se soit sérieusement appliqué à mettre en œuvre les bois du pays »... *Candouré 5 mars 1859*, en faveur de Mme Testut, qui demande une concession

à Attatba... *Paris 1^{er} mai 1863*, sur la translation à Alger de la direction des affaires de l'Algérie, « malheur public », politique et militaire... *Rocroy 22 novembre 1864*. Longue et intéressante analyse de la marche catastrophique des événements algériens : l'attitude de la nouvelle administration, l'*aman*, la justice, les soldats indigènes passés à l'ennemi, les erreurs énormes du général JOLIVET, du général MARTINEAU, du général DELIGNY, etc. « Pauvre France ! Pauvre Algérie ! »... *Abbeville 2 septembre 1866*, ROUHER va aller en Algérie ; il est question de rattacher au ministère des Finances tout ce qui touche aux finances algériennes ; on « constate l'impuissance et l'incapacité gouvernementales et administrative des hommes d'épée »... Dans d'autres lettres, il est question de la répartition des 100 000 hectares de la Société générale algérienne, de *L'Algérie et les victimes de la guerre*, d'une nouvelle pétition transmise par ABD-EL-KADER : « Au moins devons-nous protéger les bons, ceux qui sont les victimes de la conquête, quand nous donnons à tous indistinctement »... Etc.

75. **Maxime WEYGAND** (1867-1965) général. 26 L.A.S., 2 L.S., et 3 tapuscrits avec corrections autographes (plus une carte de visite), 1939-1963, au diplomate Pierre de LEUSSE (qqq à Mme) ; environ 40 pages autogr. et 9 dactyl. formats divers, nombreux en-têtes *Général Weygand*. 500/700

CORRESPONDANCE À SON ANCIEN OFFICIER D'ORDONNANCE SUR SON ATTITUDE PENDANT LA GUERRE. [Prévenu de collaboration avec l'ennemi, Weygand fut libéré en mai 1946 et bénéficia d'un non-lieu en 1948]. *27 mai 1946*. Longue lettre répercutant les conseils de ses avocats, très frappés par les faits racontés par de Leusse dans son mémoire : « le mieux serait de grouper dans un mémoire les faits ou manifestations d'hostilité de LAVAL et de DARLAN à mon égard, à l'occasion de mon attitude et de mes actes "anticollaborationnistes", en particulier mon entretien avec SCAPINI, mon insistance pour la reprise de relations avec l'Angleterre, ces incidents dont vous avez eu connaissances à l'occasion de ma résistance au fameux protocole de mai 41 ». Il faut demander à être entendu par le juge d'instruction VUCHOT chargé de « l'affaire Weygand »... *2 juin 1946*, envoi de « deux papiers » de notes après lecture des souvenirs de Leusse ; Weygand récapitule des thèmes à souligner (« Mon opposition constante à Laval », « mes sentiments à l'égard de l'Angleterre », « Ma résistance à toutes les violations et tous les empiètements allemands », « mon rôle de résistance », « constance de mon attitude et de mes actes »), et des citations de notes importantes prises par de Leusse à son sujet... *23 juin 1946*, sur le désir de M. NOËL de témoigner en sa faveur, « en rapportant certains entretiens de juillet 1940 » ; Noël a été « très dur » pour le maréchal PÉTAİN, mais les propos qu'il aurait retenus de Weygand « marqueraient ma décision prise au lendemain de l'Armistice de résister aux Boches. C'est excellent »... *3 décembre 1950*, en faveur de Mme Samné, veuve du directeur de la *Correspondance d'Orient*... *5 janvier 1952*, sur son neveu Michel de FORSANZ, dans les territoires occupés... *13 mars 1952*, au sujet de Gabriel BOUNOURE qui « prétend avoir été mon Conseiller Politique pendant de longues années »... *31 décembre 1952*, concernant le PROCÈS D'ORADOUR : « Je suis naturellement resté en dehors et au-dessus des détails de l'affaire, affirmant seulement qu'il était inacceptable qu'Alsaciens, c'est-à-dire Français, et Allemands soient mis sur le même pied et jugés côte à côte »... Etc.

ON JOINT le mémoire dactyl. de P. de Leusse pour la défense de Weygand, envoyé au juge Vuchot le 15 juin 1946 ; 12 l.a.s. de Mme Weygand à P. de Leusse ou à Mme ; 3 L.A.S. et 1 L.S. de leur fils Jacques Weygand ; plus divers documents.

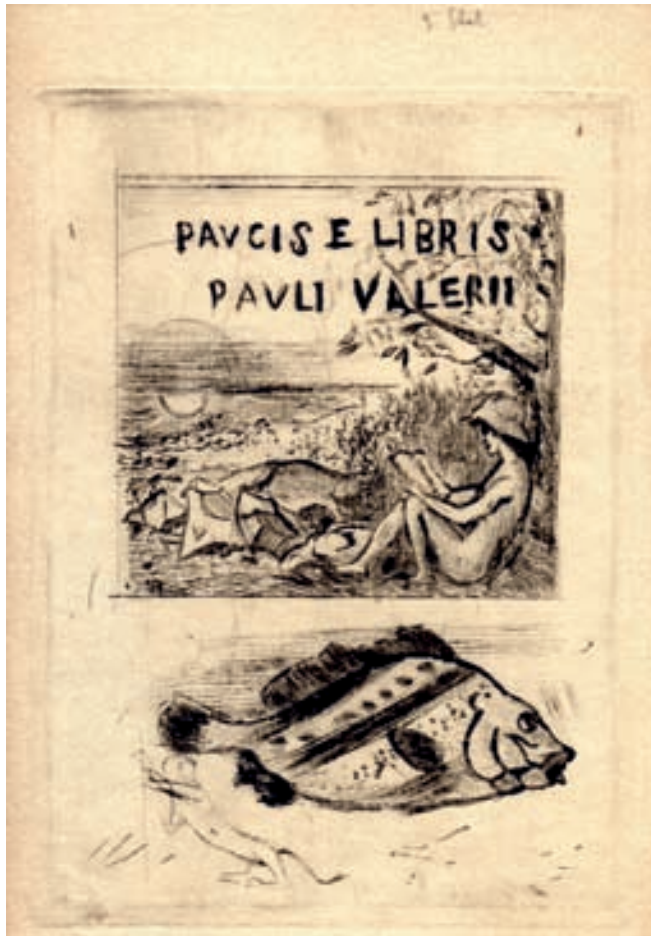
76. [**Gustave WORMS** (1836-1910) et **Blanche BARRETTA-WORMS** (1855-1939) comédiens, sociétaires de la Comédie Française]. Environ 155 L.A.S. à eux adressées. 600/800

Georges Baillet, Blanche BARRETTA (à son futur mari), Adrien Bernheim, Maurice Bouchor, général BOULANGER, Bressant, Augustine et Madeleine BROHAN, Jules CLARETIE (11), Louis DELAUNAY (4), Albert Delpit, Raymond Deslandes (3), Suzanne Després, Eugénie DOCHE, Auguste Dorchain (3), Blanche Dufrene, Alexandre DUMAS FILS (14), Frédéric FEBVRE (3), Marie Favart, François-Louis FRANÇAIS, général de Galliffet, Geffroy, Got, Ch. Gounod, A. de La Forge, H. de Lapommeraye, Ch. Le Bargy, René LUGUET (5, sur le théâtre de Saint-Petersbourg), Albert MAIGNAN (4), Princesse MATHILDE, Christine Nilsson, Alex. Parodi, Alix PASCA (3), Émile PERRIN (4), Porel, Réjane, Jean Richepin, Eug. Ritt, Jeanne Samary, Fr. Sarcey, Talien, André Theuriet, Ed. THIERRY (3), T. Trepoff, Aug. Vacquerie, etc. ON JOINT quelques documents divers (gravures, dessins, etc.).

* * * * *



77



88

PAUL VALÉRY

(1871-1945)

Archives de François VALÉRY

(1916-2002)

fil cadet du poète, diplomate

ESTAMPES DE PAUL VALÉRY

Expert : Mme Hélène BONAFOUS-MURAT

8, rue Saint-Marc 75002 Paris

Tél. 01 44 76 04 32 Courriel : hbmurat@orange.fr

Les dimensions sont données en millimètres, largeur puis hauteur.

77. [*Autoportrait de l'auteur dans son bureau*]. Eau-forte et pointe sèche. 115 x 167. Très belle épreuve d'état sur vélin, avant de nouveaux travaux, le visage largement repris à la mine de plomb. Courte déchirure en pied. Toutes marges. 300/400
78. [*La Mère de l'auteur*]. Eau-forte. 115 x 155. Belle épreuve sur vergé ancien. Infimes traces de sanguine en surface. Toutes marges. 180/200
79. [*Le Mélancolique*]. Eau-forte et pointe sèche. 135 x 190. Belle épreuve d'état sur vélin. Traces de plis aux bords du feuillet. Toutes marges. Joint : même sujet. Belle épreuve sur vélin, terminée à l'aquatinte. Même condition. Ens. 2 p. 400/500
80. [*Petit liseur sous la lampe*]. Pointe sèche. 100 x 95. Très belle épreuve sur vergé, chargée de barbes. Petites marges normales. 120/150
81. [*Homme attablé près d'une fenêtre*]. Eau-forte et pointe sèche. 100 x 100. Très belle épreuve sur vélin. Toutes marges. 120/150
82. [*Liseur dans un rayon oblique*]. Pointe sèche. 90 x 95. Très belle épreuve sur vélin. Annotation à la mine de plomb au verso : « Rhumbs / plaque ? ». Toutes marges. 150/180
83. [*Vignette, tête de mort aux racines et au feuillage*]. Pointe sèche. 140 x 70. Très belle épreuve sur vélin fort. Pli oblique dans l'angle inférieur droit. Toutes marges. 120/150
84. [*Femme nue dans la forêt*]. Pointe sèche. 85 x 115. Très belle épreuve sur vélin, signée des initiales à la mine de plomb puis annotée par Valéry en pied : « épreuve unique ». Traces de plis et léger empoussiérage en tête. Toutes marges. Timbre japonisant de Julien Monod (Lugt non décrit). 200/300
85. [*Un bassin à Saint-Cloud*]. Eau-forte et pointe sèche. 160 x 120. Parfaite épreuve sur vergé, annotée à la mine de plomb « 2° Etat ». Toutes marges. 120/150
86. [*Main à la cigarette*]. Projet d'illustration. Eau-forte. 165 x 210. Très belle épreuve sur vélin, annotée à l'intérieur du coup de planche en pied « 2° Et ». Pli de tirage oblique et infime tache brune dans la marge inférieure. Toutes marges. 120/150
87. [*Table devant une fenêtre ouverte*]. Projet d'illustration. Eau-forte et pointe sèche. 260 x 310. Très belle épreuve sur vélin, avec remarque à gauche (arbre déraciné), tirée pleines marges, annotée à la mine de plomb « 2^{ème} Epreuve ». Annotation à la mine de plomb au verso : « Mélange / Plaque ? ». 180/200
88. [*Paucis e Libris Pauli Valerii*]. Projet d'ex-libris. Eau-forte et pointe sèche. 98 x 138. QUATRE ÉTATS sur vergé, annotés à la mine de plomb par Paul Valéry : « Ep. 2 », « 3° Etat », « terre de Séville », « 4 tons ». Ens. 4 p. 400/500

* * * * *

89. **André BRETON**. POÈME autographe signé, *Hommage*, mars 1914 ; 1 page in-4 (petites fentes au pli réparées). 2.000/2.500
 SONNET DE JEUNESSE, en hommage à Francis VIÉLÉ-GRIFFIN. Il a paru dans *La Phalange* du 20 mars 1914, avec deux autres poèmes : c'est la première publication de textes d'André Breton. Ce manuscrit, offert à Paul Valéry, est le seul connu de ce poème.
 « Rais de soleil ou paille blanche ?
 La main ne glane – on le saurait –
 Dans sa chevelure à regret
 L'or au gré soudain de la branche »...
- Reproduction page 19*
90. **André BRETON**. L.A.S., 26 mars [1920], à Paul VALÉRY ; 1 page in-12, adresse (carte pneumatique). 800/900
 « J'accepte avec empressement et joie ce que Monsieur GALLIMARD et vous, vous voulez bien me proposer. Croyez que je ferai en sorte que vous ne vous repentiez ni l'un ni l'autre de cette offre inespérée »... Il est enchanté et reconnaissant, et il compte aller remercier M. Gallimard... [Breton, ayant abandonné ses études de médecine, trouve grâce à Valéry un emploi à la *Nouvelle Revue française* : il s'occupera des abonnements et de la correspondance, et relira à Marcel Proust à haute voix ses épreuves corrigées.]
91. **DADA**. TRACT imprimé, *Dada* ; 1 page in-12. 300/400
 TRACT PUBLICITAIRE POUR LA REVUE *DADA*. « *La seule expression de l'homme moderne*. Lire *DADA*. Écrire à Tristan TZARA, Zurich [...] et à *Littérature* »... Suit une liste des artistes, auteurs et personnalités qui ont adhéré au mouvement Dada : Aragon, Arp, Bergson, J.-E. Blanche, Breton, Cendrars, Charlie Chaplin, de Chirico, Claudel, Clemenceau, Cocteau, Cravan, Léon Daudet, Drieu la Rochelle, Éluard, Giacometti, Gide, Gorki, Max Jacob, Marie Laurencin, Maeterlinck, Milhaud, Morand, Nijinsky, Paulhan, Picabia, Picasso, Radiguet, Reverdy, Satie, Soupault, Paul Valéry, etc.
92. [**Edgar DEGAS**]. **Ernest ROUART** (1874-1942). 3 L.A.S. à Paul VALÉRY ; 26 pages in-4. 1.500/2.000
 LONGUES ET TRÈS INTÉRESSANTES NOTES SUR DEGAS, envoyées à la demande de Valéry par Ernest Rouart, le fils du collectionneur Henri Rouart chez lequel il avait rencontré Degas, dont il fut l'élève ; il avait épousé Julie Manet, fille de Berthe Morisot. Valéry utilisera largement ces notes, pleines de souvenirs, de détails et d'amusantes anecdotes sur le grand peintre, pour *Degas, Danse, Dessin* (1936).
 Degas aux courses, où il peignait des jambes de chevaux ; pendant la guerre, alors qu'il était sentinelle au bastion ; au sujet de Bonnat ; avec des collègues peintres, « pompiers » ou d'autres styles... Rouart cite quelques bon mots et formules lapidaires dont Degas avait le don : « Le dessin n'est pas la forme, c'est la manière de la voir » ; « La peinture n'est pas bien difficile quand on ne sait pas, mais quand on sait... Oh ! Alors ! C'est autre chose »... Il revient sur son admiration pour Delacroix, Ingres ou Gustave Moreau ; sur ses différentes manières (les couleurs éclatantes de ses pastels à la fin de sa vie), etc. ; son amitié avec FORAIN ; sur ses rapports difficiles avec RENOIR et sa brouille lors de la succession Caillebotte ; sur ses relations avec MALLARMÉ : « Je crois que Degas l'aimait bien et quand il parlait de l'homme c'était toujours avec affection et sympathie. Mais il ne pouvait encaisser la poésie de Mallarmé qu'il jugeait par trop hermétique et compliquée. Il ne se privait certes pas de le blaguer sur ce sujet »... Sur ses manies de peintre : « Degas se contentait très difficilement et trouvait rarement qu'une peinture fût au point. [...] Il attachait une importance énorme à la composition, à l'arabesque générale des lignes, puis au rendu de la forme et du modèle, à l'*accent* du dessin, comme il disait. Jamais il ne trouvait qu'il fût allé assez loin dans l'expression vigoureuse d'une forme ». Rouart donne des exemples « de son habituel et impérieux besoin de retoucher [un] tableau », ce qui avait souvent pour conséquence de gâcher ou abîmer l'œuvre, comme avec *Le Ballet de la Source* : « Ce besoin de reprendre une chose incomplète à son gré ne le quitta jamais et chez lui nombreuses étaient les toiles qu'il avait l'intention de retoucher, ne les trouvant pas dignes de quitter son atelier »... Il revient aussi sur les nombreuses expérimentations de techniques anciennes tentées par Degas, notamment en matière de couleurs ; les idées de Degas quant aux rapports de l'État avec les arts... Il raconte des anecdotes, certaines assez cocasses, sur les rapports du Maître avec ses modèles. Il ajoute également quelques « souvenirs de Berthe Morisot sur Degas »... ON JOINT deux pages sur Degas de la main de Jeannie Valéry.
93. **T.S. ELIOT**. L.S., Londres 8 décembre 1948, à Madame Paul VALÉRY ; 3/4 page in-4 dactyl., en-tête *Faber and Faber Ltd publishers*, enveloppe ; en français. 600/800
 Il a reçu sa lettre alors qu'il se remettait des fatigues de son voyage transatlantique et préparait sa fastidieuse tournée scandinave : « Votre lettre m'a accueilli avec un sourire fatigué et triste. Vous devriez savoir que je chéris tous les souvenirs de mes rencontres avec votre mari ; vous ne savez pas encore ce que c'est que ma vénération pour le maître »... Il l'assure qu'il conservera pieusement sa lettre dans ses archives, « pour témoigner à la postérité que c'était moi qui fut le dernier à faire rire Valéry »...
 ON JOINT 1 L.A.S de John HAYWARD à la même, Londres 5 mai 1952 (1 p. in-8 en anglais), remerciant de l'envoi des *Lettres à quelques-uns*.
94. **Georges d'ESPAGNAT**. L.A.S., jeudi [Section de camouflage sect. 61 21 juillet 1916], à Paul VALÉRY ; 2 pages in-8, enveloppe. 100/120
 Félicitations pour la naissance de son second fils François (le 16 juillet) : « Bravo, mon cher ami pour le petit garçon dans les 8 livres 1/2. C'est un résultat encourageant. Comment va votre femme ? [...] Ici, reprise de la vie habituelle, avec plus de renseignements qu'à Paris, et par conséquent plus de confiance »...

95. **Georges d'ESPAGNAT**. L.A.S., Fourmagnac par Figeac 19 septembre 1946, à Mme Paul VALÉRY ; 2 pages in-4. 130/150
 Il parle d'abord de l'exposition de toiles de Paule GOBILLARD [morte récemment, et sœur de Mme Valéry,] au Salon d'Automne, en approuvant le choix : « ça fera un très bon ensemble [...] Assurément l'œuvre de Paule est assez abondante pour fournir la matière d'une exposition plus importante, et c'est cet hiver, dans une galerie à choisir, qu'il faudra montrer tout ce qui n'aura pas figuré au Salon d'Automne »... Il est en train d'illustrer *Clairières dans le ciel* de Francis JAMMES pour le Livre contemporain : « c'est un travail agréable, parce que Jammes était un visuel, et que ses vers fourmillent de sujets. Mais 44 aquarelles ne sont pas une mince besogne, et pour l'instant, j'arrête pour peindre des fleurs, avec de gros pinceaux pour me changer des minuties de l'illustration. Et puis je fais le vieux monsieur des champs, en ces journées qui sont bien de l'automne. La nature est maintenant magnifique, assez mélancolique »...
96. **André GIDE**. L.A.S., à Paul VALÉRY ; 1 page petit in-4. 150/170
 Il demande à son « Cher vieux » des « tuyaux » sur une compagnie de caoutchouc brésilienne, la « Mello Brazilian Rubber Cny. – Est-ce sérieux ? – Est-ce du vrai caoutchouc ? Si c'est une entreprise bluffos, n'est-elle pas des plus importantes ? »... Il est trop fatigué pour partir en Allemagne...
97. **André GIDE**. 4 L.A.S. et une carte postale a.s., 1903-1925, à Madame Paul VALÉRY ; 4 pages et demie in-8, 2 enveloppes, et une carte post. illustrée avec adresse. 500/700
Lundi soir [2 février 1903]. Sa femme et lui se désolent de rater la petite fête : elle est au lit, malade, « incapable non seulement de danser le kake-walk, [...] mais même de vous écrire »... *Mardi* : « ça n'était pas de la blague : j'étais vraiment trop fatigué hier [...] Si vous m'avez un peu regretté, je me console un peu ; mais je ne savais qu'augmenter mes regrets hier soir en écoutant ma femme me raconter la rue de Villejust »... *Bangui 20 octobre [1925]*, carte illustrée (femme Oulof portant son enfant dans le dos) envoyant ses vœux du Congo : « Me voici déjà si loin de Paris qu'il ne faut sans doute pas attendre pour vous souhaiter à tous une bonne année, un heureux Noël »... *Lundi matin*, au sujet de l'envoi d'un livre à une demoiselle. « Très heureux d'avoir revu François hier soir – plus heureux encore si j'avais pu vous revoir »... – Il espérait la voir auprès de sa sœur [Paule GOBILLARD], « que je reconnais si bien dans ses toiles – et avec tant d'émotion ! »... ON JOINT une l.a.s. de Madeleine GIDE.
98. **André GIDE**. L.A.S., 6 août 1926, à Madame Paul VALÉRY ; 3 pages in-8, enveloppe. 400/500
 CURIEUSE LETTRE À SON RETOUR DU CONGO. « La poste m'apporte une bien agréable surprise : une lettre de vous, retour du Congo, déjà bien vieille, mais où votre affection toute fraîche me sourit encore comme si la lettre était écrite d'hier ». Il part dans le Midi prendre du repos, exténué : « ma fatigue songe à celle de Paul. Je ne sais plus rien de lui, mais lis avec ravissement son *Retour de Hollande* et sa préface aux *Lettres Persanes* ». Il lui raconte dans le détail son curieux rêve de la nuit dernière : « Nous étions tous dans le salon d'un steamer », la mer était démontée, les officiers de marine affolés penchés sur une carte cherchaient « le point », qu'on avait perdu : « A la fin, pour répondre à l'angoisse générale, je me suis levé, disant : "Paul est le seul capable de "le" retrouver". [...] Il a, sur ma demande, ouvert dans son arrière-tête, un petit casier de son cerveau, d'où il a extrait un objet bizarre qui brillait à travers ses doigts et ressemblait à un bouton de manchettes : c'était "le Point" [...] et en grande pompe on a été le jeter à la mer, qui s'est aussitôt calmée. C'est tout. Un peu absurde, mon rêve ; et je ne vous le raconte que pour vous montrer que je pense à vous "même en rêve" »... Il a déjeuné avec Édouard HERRIOT : « je me suis permis de lui demander d'arrondir un peu le ruban de Paul »...
99. **André GIDE**. 3 L.A.S., 1939-1950, à François VALÉRY ; 5 pages in-8 ou petit in-4, 2 enveloppes. 500/600
 CORRESPONDANCE AFFECTUEUSE AU FILS DE PAUL VALÉRY.
Le Mont Dore 5 août 1939. « Ta bonne lettre m'apporte une joyeuse surprise, qui se détache sur le fond gris et morne de la cure que je fais ici ». Il aimerait parler avec lui « au sujet de Hamlet et des créatures de la fiction. [...] Parbleu oui, je connais Thomas BROWNE, et depuis longtemps » : Edmund GOSSE lui avait offert un bel exemplaire de sa *Religio Medici* « que j'ai beaucoup pratiqué dans le temps ; mais je n'ai pas lu ses autres ouvrages. Les critiques anglais, au sujet de BROWNING, sont des balots ». Il devra en affronter certains lors d'une décade de Pontigny « sur les rapports "culturels" franco-britanniques »...
[Juan les Pins] 12 août 1949... « Mal remis d'un assez sérieux accroc de santé, le moindre effort m'essouffle et je traîne le long des jours, incapable de rien entreprendre et ne sachant même plus vouloir ». Il aimera revoir François à Paris, « mais je vis (si l'on peut encore appeler cela : vivre) au jour le jour, sans plus oser aucun projet. L'excellent Pleyel dont je pourrais disposer ici reste fermé », et il prend plus de plaisir à lire BACH et CHOPIN « qu'à peiner sur une trop imparfaite interprétation »...
31 décembre 1950. Il aimerait le revoir « si je n'étais réduit à l'insignifiance par la fatigue. Mieux vaut attendre mon retour du Maroc – que je ne sais du reste pas si j'aurai la force d'atteindre, la semaine prochaine »...
100. **Aldous HUXLEY**. L.A.S., [à Paul VALÉRY] ; 1 page et quart in-8, en-tête *Hôtel Berkeley*. 500/600
 « Ce serait pour moi un très grand plaisir si vous pouviez venir déjeuner ou dîner avec moi un jour »... Il lui propose plusieurs dates. « J'espère beaucoup qu'il vous sera possible de venir »...
101. **Valery LARBAUD**. L.A.S., Monaco 17 février 1929, à Paul VALÉRY ; 2 pages in-8, en-tête *nrf*. 400/500
 Il est en route pour Rome, après un séjour auprès de sa mère. Lors de son passage à Cannes, il a vu Mme de BASSIANO qui lui a donné des nouvelles de Valéry : « J'aurais souhaité qu'elles fussent meilleures, et j'espère (comme elle) que vous ne tarderez pas

à quitter Paris pour le Midi. Je constate une fois de plus que la Principauté est encore le coin le plus chaud, le mieux abrité, de la Riviera »... Il va recevoir à Rome les épreuves de Jacques des GACHONS, et le volume devrait paraître le 15 mars. Il recommande la collection *Aux Horizons de France*, dont s'occupe Joseph PLACE, qui désire ardemment publier un ouvrage de Valéry : « Ce sont des volumes très bien présentés, illustrés, de 100 à 120 pages. Les droits d'auteurs sont de 15 %. Un ouvrage de moi, qu'ils vont publier au début du mois prochain [Allen], m'a été payé 7000 francs. La typographie est très soignée, et, en général, les illustrateurs sont bien choisis »...

102. **Paul LÉAUTAUD.** *Notes retrouvées* (Paris, Impr. de Jacques Haumont, 1942) ; in-8, broché. 250/300
ÉDITION ORIGINALE, tirée à 1060 exemplaires, UN DES VINGT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE (n° CXXIV).
ENVOI autographe à Paul VALÉRY : « à Paul Valéry / son collaborateur / P. Léautaud ».
Parmi les notes diverses ici rassemblées par Léautaud, figurent des souvenirs sur Paul Valéry, avec reproduction d'un croquis de ce dernier faisant le plan de sa chambre de la rue Gay-Lussac.
103. **Paul LÉAUTAUD.** L.A.S., 4 février 1949, à Madame Paul VALÉRY ; 3/4 page in-8, enveloppe. 150/180
Il la remercie de l'invitation à l'exposition de Paule GOBILLARD, mais il ne pourra s'y rendre, empêché de sortir de chez lui : Fontenay est envahi de gel, la chaussée est couverte de glace. « De plus, vivant seul, sans aucune domestique, si je reste absent trop longtemps, je trouve à mon retour la corvée de mes deux feux à rallumer. Elle me suffit déjà amplement chaque matin à mon lever »...
104. **Dinu LIPATTI.** L.S., Genève 15 avril 1950, à Madame Paul VALÉRY ; 1 page in-4 dactylographiée, enveloppe. 200/250
Il écrit à la machine « pour vous épargner de déchiffrer ma mauvaise écriture. [...] j'ai de nouveau été souffrant et dans l'incapacité de faire ce qui me tenait à cœur ». Il la remercie pour ses élogieuses pensées qui le touchent profondément, « à l'occasion de l'audition des *Pas*. Si Dieu me prête vie, j'aimerais tant mettre en musique d'autres poèmes de Paul VALÉRY, mais je ne vous cache pas que cette entreprise téméraire m'intimide énormément ». Ils auront le plaisir de recevoir dans quelques jours à Genève « notre chère Nadia [BOULANGER] dont la seule présence me guérit en grande partie »... [La maladie l'emportera en décembre de cette même année.]
105. **Pierre LOUÏS.** POÈME autographe, *Pégase !* ; 1 page obl. in-4 à l'encre violette. 800/900
BEAU SONNET publié dans *La Conque* du 1^{er} juin 1891 (sous le pseudonyme de Claude Moreau) et recueilli dans *Astarté* (1892), où il est dédié à José-Maria de Heredia. Notre manuscrit, sans dédicace ni signature, présente d'importantes VARIANTES avec le texte publié.
« De ses quatre pieds purs faisant feu sur le sol
La Bête chimérique et blanche s'écartèle
Et son vierge poitrail que nul cran d'or n'attelle
S'éploie en un vivace et mystérieux vol »...
106. **Pierre LOUÏS.** 3 L.A.S., 1911-1912, à Paul VALÉRY ; 4 pages et demie in-8, enveloppes. 400/500
LÉTTRES INÉDITES. [4 janvier 1911], LETTRE DE VŒUX : « 1911... O temps où des peuples sans nombre... Bonne année, mon cher Paul, et voyons nous le plus possible, dès que mon temps sera moins bousculé par les conjonctures si j'ose métaphoriser en des termes aussi gidesques. 1910 a pu signer la 20^e année de notre amitié. C'est une belle date pour moi. Et je continue »... *Vendredi soir* [11 novembre 1911]. Il tient beaucoup à sa visite de dimanche, qu'il le prie d'avancer : « tu me parleras de ton jeune poète [Alexandre Gaspard-Michel] dont je ferai la connaissance volontiers, aussitôt que je serai rétabli »... Il ajoute : « La séance du Reichstag est d'un comique énorme, et presque plus belge qu'allemande ». – 22 décembre 1912 : « Toi aussi, mon cher Paul, te voilà malade ! Et moi qui ne puis aller te voir ! Ici la maladie persiste avec une légère tendance au mieux et après avoir eu tant de craintes nous voulons avoir autant d'espoir »...
107. **Stéphane MALLARMÉ.** L.S. (dictée à sa fille Geneviève), [février 1890, aux CAZALIS ?] ; 2 pages obl. in-12 (plis). 1.000/1.200
« Me voici de retour et, paraît-il, j'ai mis la Belgique en feu. Quelques amis me demandent d'ouïr ma conférence [sur VILLIERS DE L'ISLE-ADAM] et, si vous en étiez curieux, voulez-vous jeudi 27, venir [...] dans le salon-atelier de Madame Eugène MANET (Berthe MORISOT) 40 rue de Villejust, c'est sans cérémonie aucune »... [Sur une enveloppe jointe adressée à Paul Valéry, ce dernier a inscrit : « Autographe de Mallarmé aux Cazalis ?? »]
108. **Stéphane MALLARMÉ.** POÈME autographe signé (du monogramme SM), [début janvier 1896] ; 1 page obl. in-18 sur sa carte de visite *STÉPHANE MALLARMÉ 89, Rue de Rome*, enveloppe autographe « Mademoiselle Jeannie Gobillard ». 2.000/2.500
CHARMANT QUATRAIN pour « Mademoiselle Jeannie Gobillard » (1877-1970), nièce de Berthe Morisot, et la future Mme Paul Valéry ; il a été recueilli dans les *Vers de circonstance*, sous la rubrique « Dons de fruits glacés au Nouvel An », 41 :
« Mademoiselle Jeannie est
Avant même que j'ose écrire
Celle-là qui me rend niais
Par le silence de son rire ».

Reproduction page ci-contre

Hommage

Sans de soleil au paille blanche ?
 La main en gloire ou la courrait -
 Sans sa chevelure à regret
 L'or au gel sous les branches

Sans que fût plus clair son rire
 Belle au soleil comme l'or blond
 Sur le ciel feuillage blanc
 L'accompagnement de sa ligne


Et l'écume, aux battants d'écume vile
 L'écume - on croirait - d'écume vilaine,
 Fais l'épave, sous la couronne,

Et la cascade ondula à fin
 Et charmer, à pure Kithy-graffen,
 Pressent la volonté éternelle !

Paris 1914

STÉPHANE MALLARMÉ

Mademoiselle Pauline Gobillard	Mademoiselle Jeanne Gobillard
bars et gris comme apparaissait Aïe! parmi les saules un saule STÉPHANE MALLARMÉ Le tremble un peu de mon portait sous Mademoiselle Pauline	Mademoiselle Jeanne est devant même que j'ose écrire STÉPHANE MALLARMÉ Celle-là qui me rend naïf Par la silence de son rire



Mon cher petit ami,
 Je suis à Port. avec
 moi et le vrai M. Mout
 par Courcouronnes. Tu jure
 parait-il, et j'en suis sûr
 nous sommes à votre rencontre
 à Châteauneuf. Chez M. Mout
 Hôtel de la Grande Maison.
 De ta part à M. Joseph Lichon
 pour me ramener à M. Mout
 qui l'a ramené à Port. avec.

Mais nous avons le paysage
 si si et nous sommes si
 nous pourrions aller à Châteauneuf
 vers. O bon de son voyage
 d'après. Renvois l'Hôtel de Courcouronnes
 l'autre avec. Tu que nous sommes
 dans de nous. etc.

Il y a un bon hôtel à Port. Mout
 nous le fait et est si bon de la
 plan. Je n'ai pas de quoi
 mais nous sommes si si si si
 les chambres, qui si si si si
 que ce soit le plus tôt possible
 si si si si si si si si si si
 à Châteauneuf si si si si si si
 si si si si si si si si si si si

L'Enfant

Avoir encore les plantes des pieds à peu près nues,
 et l'œil à peine nué,
 et pouvoir demander à ce corps peu nué
 les incroyables pressées
 de son savoir d'avenir.
 Comment ne pas sentir
 entre les nouvelles paupières
 les clartés auxiliaires
 de ce clair émail beau
 qui semble sorti des veines d'un orfèvre ?
 ou est imperceptible bord où la peau
 s'amincit, transparente, pour devenir lèvre ?
 Et cet espace inédit entre les doigts qui s'écartent,
 laissant tout couler comme sable et eau...
 Et ces mots, rousés comme un jeu de cartes
 où l'on gagne trop tôt.

109. **Stéphane MALLARMÉ.** POÈME autographe signé (du monogramme SM), [début janvier 1896] ; 1 page obl. in-18 sur sa carte de visite *STÉPHANE MALLARMÉ 89, Rue de Rome*, enveloppe autographe « Mademoiselle Paule Gobillard ». 2.000/2.500
- CHARMANT QUATRAIN en hommage à « Mademoiselle Paule Gobillard » (1867-1946), peintre et nièce de Berthe Morisot ; il fait allusion à une photographie prise par Degas de Paule Gobillard avec Mallarmé (Musée d'Orsay) ; ce quatrain a été recueilli dans les *Vers de circonstance*, sous la rubrique « Dons de fruits glacés au Nouvel An », 35 :
- « Tors et gris comme apparaîtrait
Miré parmi la source un saule
Je tremble un peu de mon portrait
Avec Mademoiselle Paule ».
- Reproduction page précédente*
110. **Stéphane MALLARMÉ.** L.A.S. (de son monogramme SM), Valvins Lundi [28 septembre 1896], à Mademoiselle Paule GOBILLARD à Rouen ; 2 pages in-12 (petite fente), enveloppe (déchir. à l'emplacement du timbre). 1.200/1.500
- « Bonjour, les volages. On vous met à part, sur ce carton, vos compliments, pour bien montrer qu'on croit à votre existence particulière, à Paule, à Julie et à Jeannie ; la preuve est qu'on ressent un vrai vide à ne vous avoir pas là. [...] Alors amusez-vous bien, dépensez au long de la route et rapportez du rire »... Il explique ensuite qu'on a mis par mégarde à la poste une lettre pour sa fille Geneviève, que ce billet devait accompagner ; une autre lettre attend Geneviève à Rouen, poste restante...
111. **Stéphane MALLARMÉ.** L.A.S, Valvins Lundi [2 novembre 1896, à Paule et Jeannie GOBILLARD et à Julie MANET] ; 2 pages in-12. 1.200/1.500
- « Toutes ces lettres, chacune avec son écriture qui ressemble à l'auteur, c'est gentil : celle de Jeannie, par exemple, tout à fait Maclair. Les lettres, aussi, ont cela de charmant qu'elles arrivent à Valvins et ne s'en vont pas ; on les garde ». Geneviève reprend sa correspondance, ce qui est bon signe. « Avec des inégalités, ma femme va mieux, certainement ; mais les forces, si lentes à revenir ! Autrement, le séjour de Valvins suffit, on n'y a pas froid, du tout : et, comme le dit notre ami Drumont, c'est autre chose que l'été, maintenant ; voilà tout. Il place par discrétion, sur l'autre rive, les jeunes filles ; leurs voix et leurs toilettes, parties »...
112. **Stéphane MALLARMÉ.** L.A.S., Paris Jeudi soir [27 janvier 1898], à Mademoiselle Paule GOBILLARD ; 1 page obl. in-12, enveloppe. 800/1.000
- « Escadron. Voulez-vous venir à la maison demain [...], si vous n'avez rien de mieux à faire ; pour que je vous accompagne à l'audition que donne Mademoiselle Georgette LEBLANC »...
113. **Stéphane MALLARMÉ.** Post-scriptum autographe (10 lignes) signé du monogramme SM à la suite d'une L.A.S. de sa fille GENEVIÈVE avec 3 ajouts autographes de Mallarmé, Valvins [fin juillet 1898], à Paule ou Jeannie GOBILLARD ; 6 pages in-8. 1.200/1.500
- Ils ne l'ont pas oubliée, mais Geneviève a travaillé au « gros coup de collier final du Calendrier, j'ai écrit du matin au soir pendant la dernière quinzaine [...] C'est fini à présent et je danse de joie toute seule. Comment on va ? Mère pas trop mal, bien que souffrant encore des yeux ; père, très gros [Mallarmé ajoute : « flute ! SM »] ; moi, je commence à secouer ma ridicule maladie d'été. Ah ! les coureuses ! Alors on a été au bord de la mer, enlevées. [...] Valvins mérite son nom comique de Valvins les bains. Oui, Etoile [amie danoise] est à la ferme et nous nous trempons ensemble ». Le pays est vide, personne n'est encore venu : « Il ne se passe rien, pour le plus grand bonheur [Mallarmé ajoute : « toutefois plus grand si vous étiez là trois SM »] de mon vieux philosophe de père qui travaille beaucoup ». Ils espèrent les voir bientôt : « vous seriez les plus gentilles petites filles de vouloir bien nous donner [Mallarmé biffe et corrige : « (elle avait répété *nous donner* et radote) »] une journée, de façon à faire paraître moins longue cette ennuyeuse séparation de tout l'été »...
- Mallarmé prend à son tour la plume : « Je ferai mieux qu'annoter l'épistole de ma fille, puisque je vous embrasse à la fin, la chère enfant prévenant en ayant laissé juste la place ; mais il faut venir, le plus tôt, je forme le projet paternel de recommencer sur des joues moins lointaines. Alors on s'est rapatriée avec Monsieur RENOIR ? Julie [MANET, fille de Berthe Morisot] n'a plus son bandeau ? Que de choses il me tarde de savoir : qu'on accoure »...
114. **Stéphane MALLARMÉ.** L.A.S., Paris Mardi, [à Paule et Jeannie GOBILLARD et à Julie MANET] ; 1 page in-12. 700/800
- « Petites et Demoiselle Patronne, voulez-vous de moi à dîner Jeudi, sans rien d'extraordinaire, surtout – que ma présence »...
115. **André MALRAUX.** L.A.S., 24 [mai 1932 ?], à Paul VALÉRY ; 1 page in-8. 400/500
- Il n'oublie pas la « vieille dette » qu'il a à son égard, ni son obligeance : « Voulez-vous “en attendant” me faire le grand plaisir d'accepter ce stuc, l'un de ceux que j'ai rapportés d'Asie centrale. On dirait une figure de la Renaissance italienne, et, comme il est de la frontière afghane-chinoise, et du II^e siècle, il confirme dans la mesure de ses moyens les raisons que vous avez de considérer l'histoire comme une dépendance des meilleurs contes d'Hoffmann. Il est donc évident qu'il aspirait à venir chez vous, que c'est son désir qui m'a attiré là-bas et que je l'ai seulement satisfait »...

116. **François MAURIAC**. L.A.S., 27 juillet 1945, à François VALÉRY ; 2 pages in-8. 400/500
 BELLE LETTRE SUR LA MORT DE PAUL VALÉRY : « Tous ces jours ci, j'ai été avec vous, regrettant de ne pas avoir emporté *Charmes* ou *la Jeune Parque*, mais je n'avais besoin du recours d'aucun texte pour demeurer en présence de votre Père... C'est dans vos yeux, le soir de notre rencontre à la Comédie française [le 17 avril, pour *Mon Faust*] que j'ai compris qu'il était perdu. Le véritable amour ne se trompe pas. Vous le sentiez se détacher, s'éloigner du monde. Vous étiez déjà seul sur la scène. Un père comme le votre, on le perd deux fois – parce que vous êtes aussi le fils de son esprit, de son génie. Vous viviez non dans son ombre, mais dans sa lumière. Elle ne s'est pas éteinte, [...] c'est tout de même une satisfaction que de constater cette présence, cette affirmation d'une pensée et d'un langage sur lesquels le temps ne mordra pas »...
117. [**Berthe MORISOT**]. Fac-similé d'un carnet de croquis ; in-12, 8 ff. sous couverture muette. 200/250
118. **Leonid PASTERNAK** (1862-1945, peintre impressionniste russe, père de l'écrivain Boris Pasternak). L.A.S., Londres 8 mars 1939, à Paul VALÉRY ; 2 pages petit in-4 en français. 300/400
 TRÈS BELLE LETTRE SUR SON FILS ET RILKE. « Dans une de ses dernières lettres à moi Rainer Maria RILKE écrivait du succès et de la sympathie dont mon fils aîné l'écrivain Boris PASTERNAK jouissait auprès de vous. Vous comprendrez, cher grand maître, comment mon cœur paternel fût rempli de joie et de gratitude ! » Il aimerait « connaître le grand poète ! ». Apprenant que Valéry est à Londres, il lui envoie « la reproduction de mon portrait de Rilke (qui est en possession de la fille de R. dans "l'Arch. de Rilke" à Weimar). Ce portrait représente le jeune Rilke sur le fond du Kremlin pendant son séjour à Moscou, où j'ai eu le plaisir de l'introduire auprès de Leo TOLSTOY, que j'ai peint plusieurs fois et avec lequel j'avais le grand bonheur de me trouver en termes d'amitié sincère ». Il aimerait, malgré sa « vieillesse (77 ans !) », pouvoir lui rendre visite...
119. **Jean PAULHAN**. TAPUSCRIT AVEC ADDITION autographe, *Si les mots sont des signes ou Jacob Cow le pirate*, [1918] ; 11 p. in-4, avec ENVELOPPE autographe adressée à Paul VALÉRY, cachet postal du 29 novembre 1918. 500/700
 Ce merveilleux texte, qui sera publié dans *Littérature* de juillet à octobre 1920, édité Au Sans Pareil en 1921 et dédié à Paul Valéry, est ici soigneusement dactylographié ; Paulhan y a inséré par collage un texte autographe, encadré de filets noir et rouge, reproduisant une annonce publicitaire. [*Michel Leiris a été « fasciné par l'espèce de linguistique amusante » de ce « bref mais substantiel ouvrage, très mine de rien ».*]
120. **Jean PAULHAN**. 3 L.A.S. à Paul VALÉRY ; 6 pages in-8, la plupart à l'en-tête de la *nrf*. 500/700
Samedi : « Quel grand plaisir vous nous feriez en venant passer quelques jours à Port-Cros », avec son épouse et son jeune fils bachelier. « La Vigie est un peu sauvage, [...] mais vous aimeriez les vents, les pins (à branches articulées) et jusqu'à la sauvagerie de Port-Cros »... *Châtenay-Malabry Lundi 9*. Il s'inquiète de l'avenir de l'île de PORT-CROS : l'État a failli acheter récemment l'île à Marcel Henry, pour en faire une réserve naturelle, y bâtir un vivarium, etc. Henry la laissait au prix coûtant « à la condition qu'on lui permit d'y vivre jusqu'à sa mort. Puis les procès sont venus : l'île a été attribuée à une étrange aventurière, Mme Crotte », etc. ; l'île est en grand danger d'être lotie... *Jeudi*. Il se fait l'intermédiaire de Gaston GALLIMARD qui « voudrait infiniment avoir le livre de Madame NOULET, et votre préface. Il vous propose trente mille francs d'à-valoir tout de suite ». Mais Mme Noulet n'apprécie pas Gallimard : « Peut-être oublierait-elle que les éditions de la *nrf* (malgré l'intervention de MALRAUX et la mienne) ont refusé son livre. Mais elle estime que Gaston Gallimard a toujours été injuste pour vous, et c'en est bien assez pour qu'elle se refuse à toute entente »... ON JOINT une L.A.S à Mme Paul Valéry, 6 sept. [1963] (2 p. in-12, enveloppe).
121. **Odilon REDON**. L.A.S., St Georges de Didonne 30 septembre 1905, à Mlle Paule GOBILLARD ; 2 pages et demie in-8, enveloppe. 700/800
 Il la prie d'excuser leur silence à sa lettre qui leur laissait espérer sa visite, mais ils ont reçu leurs amis Hollandais, auxquels il avait juré qu'il ne pleuvait jamais à Saint-Georges, et qui sont rentrés « dans leur pays sans trop y trouver de différence ». Il regrette de remettre « à un instant meilleur le soin de vous exprimer le désir de vous revoir ici »... Il lui demande si elle a « envoyé au Salon d'Automne ? Certainement, puisque vous avez beaucoup travaillé ». Nous vous y retrouverons bientôt. Mes amitiés au ROUART, aux VALÉRY »...
122. **Auguste RENOIR**. L.A.S., Paris samedi 4 mai [1895], à ses « chères petites amies » [Paule et Jeannie Gobillard] ; 2 pages in-8. 1.200/1.500
 JOLIE LETTRE À SES JEUNES AMIES. Après avoir été très inquiet pour « mon tout petit moutard » [Jean] qui était malade, il espère pouvoir profiter du plein air, et les exhorte à faire de même : « Même avec le vilain temps dans cette saison ce n'est jamais assez laid pour empêcher de courir dans la campagne, quitte à recevoir quelques averses ; le travail nous y penserons plus tard, le principal étant de rétablir la santé, et rien n'est mieux que de courir dehors, le plus possible. Le vert, la vue du vert, fait un bien extrême, mais le vrai vert, loin du monde avec ses belles humidités (gâtées par trop de respirations au bois de Boulogne). Payez vous en donc de l'air et rentrez nous avec de bonnes figures de campagnardes ce n'est pas distingué mais c'est plus agréable à voir »...

123. **Auguste RENOIR**. L.A.S., *Pont-Aven* dimanche 28 juillet [1895], à ses « chères petites amies » [Julie MANET et Paule et Jeannie GOBILLARD] ; 1 page et demie in-4, VIGNETTE et en-tête de la *Villa Julia, Pont-Aven* (marques de plis). 1.200/1.500
- Il est à Pont-Aven et compte aller voir Bec-Meil par Concarneau : « très joli paraît-il, et j'irai quand vous voudrez à votre rencontre à *Châteaulin*, chez Milin, *Hôtel de la Grande Maison* [...] Nous irons voir le paysage très joli et nous reviendrons ensemble ». Il attend confirmation à l'adresse : « *Renoir Hôtel voyageurs, Pont-Aven*, dès que vous serez sûres de venir. Il y a un bon hôtel à Bec-Meil mais le tout c'est d'y trouver de la place. [...] Si j'arrivais avant vous à Châteaulin je serai à la gare mais je ne puis vous le promettre, c'est pourquoi je vous ai donné l'adresse d'une bonne maison »...
- Reproduction page 19*
124. **Auguste RENOIR**. L.A.S., Berneval-sur-Mer 27 août 1898, à Mesdemoiselles MANET et GOBILLARD ; 3 pages in-8 (traces de plis), enveloppe. 1.200/1.500
- Il compte rentrer la semaine prochaine : « nous serons à Essoyes le 4 ou 5 septembre. je vous écris à Paris ne sachant plus dans quels châteaux vous villégiaturez. [...] M^{lle} Baudot était en Bourgogne, le centre de la fraîcheur, ils ont du rigoler comme des baleines. Nous allons très bien ma femme a peut-être un peu engraisé (Pardon je veux dire maigri, et je vous recommande si vous le voulez bien de : en la voyant, vous écrire en cœur, quelle maigreur c'est pénible à voir, ça lui fera un plaisir extrême »... Il se réjouit de terminer son séjour ici « pour en faire un autre en votre compagnie », et ils espèrent les trouver « toutes superbes de santé. Je ne parle pas de la beauté et de toutes les qualités de cœur et d'esprit, vous les avez et j'ai plaisir à être près de vous pour vous en chiper un peu de toutes ces qualités »...
125. **Auguste RENOIR**. Carte postale a.s., Cagnes 15 février 1905, à Mlle Paule GOBILLARD ; carte illustrée (*Cagnes, une rue arabe*), adresse. 400/500
- « Tout est prêt pour vous recevoir. J'espère que vous ne serez pas trop mal ». Il demande la date et l'heure de son arrivée : « Si vous prenez le train de 2 heures, vous dînez à Dijon, et café au lait à Cannes. Surtout couvrez vous bien il fait très froid la nuit malgré les bouillottes »...
126. **Auguste RENOIR**. L.A.S., Essoyes 9 septembre 1907, à Paule GOBILLARD ; 1 page in-8, enveloppe. 600/800
- Il rentre le 24 à Paris, « mais ma femme reste un peu plus. Venez quand il vous fera plaisir »... Il la prie de dire à d'ESPAGNAT, « qui portraicture chez vous, [...] que je ne puis exposer cette année, n'ayant rien d'intéressant à montrer ».
127. **Auguste RENOIR**. L.A.S., Cagnes 2 mars 1908, à Paule GOBILLARD ; 2 pages in-8, enveloppe. 1.200/1.500
- Il est enchanté de sa lettre et s'excuse de ne pas lui écrire davantage : « ne m'en veuillez pas trop, car je pense à vous souvent. Cela m'est si difficile d'écrire »... Son fils Pierre est arrivé, « ce rossard qui ne répond pas à votre invitation. J'ai donc toute la famille réunie et j'en suis très heureux. La maison avance. Je suis tout aux orangers, à la rose, etc... et je me porte bien ». Le temps, superbe, menace de se gâter, ce qui serait bon pour les oranges et les fleurs...
128. **Auguste RENOIR**. L.A.S., Cagnes 18 janvier 1909, à Mme Paul VALÉRY ; 1 page in-8, enveloppe. 800/900
- Il doit répondre à sa « chère Jeannie », ainsi qu'à Paule et Julie : « que de gentilles amies, auxquelles je tiens spécialement à montrer toute mon affection », alors qu'il ne répond jamais. « Aussi je vous charge de bien me gronder et de me faire gronder par Julie. Quand à Paule elle n'a qu'à venir aux Collettes, ce sera bien plus facile pour me dire des choses désagréables »...
129. **Auguste RENOIR**. L.A.S., Essoyes 10 septembre 1909, à Paule GOBILLARD ; 1 page et demie in-8, enveloppe. 800/1.000
- Au sujet de sa sœur Jeannie, qui est souffrante : « j'ai bon espoir que Jeannie finira par se tirer de ce mauvais pas – avec le temps quand on est jeune on gagne toujours malgré les médecins ». Il pense rentrer à Paris en fin de semaine prochaine, mais « cela dépendra d'une chose très difficile que j'ai commencée un peu tard »... Il lui souhaite : « Bon succès au Salon d'Automne », et il ajoute quelques mots à l'intention de la malade : « Ma chère Jeannie, Encore un peu de courage et tout ira bien. Nous en avons tous espoir »...
130. **Auguste RENOIR**. L.A.S., Vendredi [4 janvier 1911], à Paule GOBILLARD ; 1 page in-12, enveloppe. 400/500
- Il prévient sa « chère petite amie » qu'il a convenu « le pourboire des hommes » avec M. Thomas, et qu'il lui rendra visite vers 5 ou 6 heures pour lui souhaiter un bon voyage...
131. **Auguste RENOIR**. L.A.S., *Nice* 27 janvier 1914, à Madame Jeannie VALÉRY ; 3 pages in-8, enveloppe. 800/1.000
- BELLE LETTRE à la jeune épouse de Valéry, malade. ... « nous constatons avec peine que quoique jeune vous êtes comme moi réduite au balcon de votre appartement. Mais à votre âge, on peut tout espérer, c'est le seul soutien dans la vie. J'ai eu beaucoup d'ennuis avec un pied malade qui ne veut pas guérir. J'ai un chirurgien qui me gratte de temps en temps ce qui est très désagréable » ; mais ils ont un temps merveilleux. Il pense continuellement à tous les siens, « mais en vieillissant je deviens de plus en plus rebelle à écrire. Dites leur et à vous d'excuser ma paresse prendre une plume est plus fort que moi »...

132. **Auguste RENOIR**. L.A.S., Louveciennes, à ses « Chers petits amis » [Paul et Jeannie VALÉRY] ; 1 page et quart petit in-8. 500/700
« À moins de contretemps nous pensons bien vous demander à déjeuner *Dimanche* prochain surtout ne vous gênez pas si vous avez d'autres projets »...
133. **Auguste RENOIR**. 3 billets a.s., à Mlle GOBILLARD ; demi-page in-12 (carte-lettre avec adresse), 1 page et demi-page in-8. 600/800
15 avril 1895 : « à demain mardi à 7 heures »... – « Si ce froid ne vous fait pas peur prenez force vêtements chauds ». Gare de l'Est, prendre la ligne de Mulhouse... – Envoi d'une liste de professeurs de danse (au dos)...
134. **Rainer Maria RILKE**. POÈME autographe, *L'Enfant* ; 1 page in-4. 3.500/4.000
BEAU POÈME EN FRANÇAIS de 16 vers, recueilli dans *Poèmes et dédicaces (1920-1926)*.
« Avoir encore les plantes des pieds à peu près neuves,
et l'œil à peine rusé,
et pouvoir demander à ce corps peu usé
les innombrables preuves
de son envie d'avenir »...
- Reproduction page 19*
135. **Rainer Maria RILKE**. POÈME autographe, *Calme des animaux* ; 1 page et demie in-4. 3.500/4.000
BEAU POÈME EN FRANÇAIS de 24 vers, recueilli dans *Poèmes et dédicaces (1920-1926)*.
« Calme des animaux dont l'inquiétude
ne jamais insiste
(comme elle fait chez nous) à les rendre tristes
par habitude.
Qu'est-ce qu'ils savent, eux, quel bonheur qu'on nous cache
les remplit de cette prudente mesure ?
et pourtant, eux aussi, l'amour les arrache
à eux-mêmes et les torture »...
136. **Igor STRAWINSKY**. L.A.S., Hollywood 5 avril 1947, à Madame Paul VALÉRY ; 1 page in-4, enveloppe. 700/800
Il été ravi de voir son fils François : « La rencontre de François à New York était pour ma femme et moi une grande joie. C'est un jeune homme si bien. Et puis, il me rappelle à beaucoup d'égards son père que j'admire sans limite. Lorsque vous le reverrez, dites-lui, je vous prie, que nous l'aimons beaucoup, qu'il nous est infiniment sympathique et que notre désir est de le revoir le plus tôt possible. [...] Et maintenant, puisque vous m'avez fait l'honneur de votre amitié, je suis bien tenté moi aussi de vous envoyer la mienne, très sincère, très respectueuse »...
137. **François VALÉRY**. L.A.S. (minute), [27 ? décembre 1969], à André MALRAUX ; 4 pages in-8, en-tête *Délégation de la France auprès de l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques*. 300/400
BELLE LETTRE SUR LOUISE DE VILMORIN, juste après sa mort (26 décembre) : « Voici la vie sans Louise. [...] Elle ne craignait pas, elle désirait la mort. Souvent elle me l'avait dit. Vous lui aviez rendu un désir de vivre [...] Je lui reprochais souvent de mettre son talent au service d'idées fausses. Elle avait plusieurs vérités, et c'était là sa vérité. Nous nous sommes fait mutuellement de la peine. On ne s'aime guère sans cela. Elle était la cigale et la fourmi, toutes deux mes voisines – et ce voisinage n'est plus. Cette perte réduit mon horizon.. Pensant à moi dans mon rapport avec Louise, je pense à vous qui aviez, je crois, trouvé auprès d'elle ce que tout écrivain important peut souhaiter, une compagne de route belle, séduisante et gaie sur les chemins désespérés qui s'enfoncent dans le soir. [...] Quand mon père est mort, cela ne m'a fait aucune peine (alors que j'ai beaucoup souffert de sa souffrance). La mort de Louise me fait du mal »...
- ON JOINT une L.A. (minute, 4 p. in-8, la fin manque) à Jean Amrouche après ses entretiens avec André GIDE, précisant ou rectifiant certains propos sur son père.
138. **[Jeannie Gobillard, Mme Paul VALÉRY]**. 18 lettres à elle adressées, la plupart L.A.S., 1923-1965. 200/300
Gérard BAUËR, Martine de BÉHAGUE (7 lettres ou cartes dactyl.), Nadia BOULANGER, abbé Henri BRÉMOND, Marguerite FOCILLON, Louise LÉOUZON-LE-DUC (1923, sur le séjour des Valéry à Chazeron), Robert MALLET, Jenny de MARGERIE, Pierre de MONACO, Robert NORTON, Maurice PALÉOLOGUE, Jacques RUEFF.
139. **Paul VALÉRY**. CAHIER DE 27 POÈMES autographes (quelques-uns signés), 1884-1886 ; cahier petit in-4 de 32 feuillets, soit 55 pages (qqq feuillets détachés), couverture (usagée) de moleskine noire au nom du *Collège de Cette* avec les armes de la ville. 15.000/18.000
PRÉCIEUX MANUSCRIT RENFERMANT LES TOUT PREMIERS POÈMES DE PAUL VALÉRY, écrits entre treize et quinze ans.
Henri Mondor a décrit ce cahier et commenté ces poèmes de jeunesse dans *Précocité de Valéry* (1957, p. 45-49 et 55-59) : « Il est probable que les vers en question furent les premiers chants de celui qui devait porter si haut la musique et la densité de poésie pure. Son chant juvénile fut d'abord hugolâtre. De cette année 1884, dix poèmes avaient été d'abord retrouvés. Ils sont dans un cahier à couverture noire. Sur la moleskine, autrefois odorante, aujourd'hui vénérable, on voit, en une impression d'un or éteint, le nom du

collège de Sète, les armes de la ville et une couronne de laurier. L'auteur, avec les volutes des majuscules et de l'y, avait écrit son nom en grandes lettres sur la première page, et avait essayé, quatorze à quinze fois, un modeste petit cachet à encre bleue, qui imprimait ces mots : Ex libris Valéry. [...] Entre la fin janvier et le milieu de juin, cette production lyrique, à la fois printanière et pubertaire, vit le jour. Quelques dessins ornent des bas de pages, presque tous d'inspiration tragique ou ricanante : le visage aux yeux bandés de la Fortune, la tête d'un mourant, avec un crucifix sur la poitrine ; un Méphisto, déjà ; un squelette de crâne »...

Ce cahier comporte d'abord dix poèmes, datés de janvier à juin 1884 (les neuf premiers numérotés à l'aide d'un petit cachet) : *Le Cosaque de l'Ukraine* (« O fier cosaque de l'Ukraine »..., 26 janvier 84, corrections au crayon de papier et au crayon bleu, marqué en tête « à revoir »), *Le Vallon* (« Le ciel était serein ; tout paraissait joyeux ; »..., 20 mars 84, avec ce commentaire en tête : « Zut »), *Parodie de quelques vers de M. V. Hugo (Napoléon II)* (« Non, le bachot n'est à personne »..., Mars 1884, un vers corrigé à l'encre violette), *La Fortune* (« Va ! fortune marche et vole »..., avril 84, corrections à l'encre et au crayon, dessin de la Fortune aux yeux bandés), *Avant-Pendant-Après* (« Écoutez dans le lointain / Le canon qui tonne »..., Mais 84, une strophe biffée, note marginale d'une autre main : « Mis sur l'Avenir le 22 Juin 1884 L. Menvielle »), *Le Gouffre* (« La voile se gonflait d'une puissante brise »..., 22 mai 84, 2 corrections à l'encre, dessin d'un bateau dans la tempête), *Sortie du Bal* (« La foule presse / Chacun s'empresse »..., 22 mai 1884, une correction), *Prométhée* (« Sur le rocher battu par une vague amère »..., 27 mai 1884, avec une variante notée à l'encre rouge), *La Mort du Juste* (« C'était autour du lit du vieux père expirant »..., 30 mai 1884, dessin d'un mort dans son lit), *Plainte et demande* (« Léger esquif sur la vague moëlleuse »..., 20 juin 1884, note marginale d'une autre main : « Mis sur l'Avenir le 22 Juin 1884 L. Menvielle »).

Suivent dix-sept poèmes d'avril à août 1886 : *Meurtre* (« Et mes yeux voient encore cette face livide »..., Montpellier 12 avril 86, 2 corrections), *Atticisme* (« Par Zeus, à l'ombre d'un portique / Les pieds dans l'écume des flots »..., 13 avril 1886), *Hallali !* (« Sous la forêt touffue, / Court le cerf ! »..., Juin 86), *Le clavecin* (« Sous mes doigts la touche jaunie / Jette encore un son expirant »..., Juin 86, corrections au crayon), *[Le lierre]* (« Souvent au pied d'un mur s'implante un brin de lierre »..., sans titre ni date, au crayon), *Bonheur de la vie champêtre (traduit du latin)* (« Heureux qui dans ses champs peut terminer sa vie »..., 1884), *Anti-pessimisme – Imprécation* (« Pleure ! noir pessimiste aux yeux bordés de noir »...), *Aux Grecs – Ode* (« Vois ! dans sa redoutable serre / Le vautour turc veut te broyer »..., Juin 1886), *Incantation* (« Sylphes et gnomes, / Larves, fantômes »...), *Sonitus armorum* (« La fanfare / La bagarre / L'acier qui luit au soleil »...), *Cadavres* (« Dors-tu ? ma douce chastelaine »..., Juillet 86, dessin d'une tête de mort), *La Mort de Roland – Narration dramatique* (« Clair a été le jour et beau fut le soleil »...), *La Rose* (« Rose, pourquoi pencher ton calice et tes feuilles ? »...), *Demeures* (« La maison où je voulais vivre / Ce n'est pas un palais doré »..., 22 Juillet 86), *[Sans titre]* (« Le ciel est gris, je veux mourir »...), *Ce que j'aime* (« J'aime un fier chevalier qui sous la froide armure »..., Juillet 86, dessin d'une cornue sur un fourneau), *Les vieilles* (« Toutes les vieilles se ressemblent »..., août 86, marqué en tête « à retoucher »), *La chanson du soudard* (« Je n'ai plus aucun scrupule / Ridicule ! »...).

Si la production lyrique du jeune Valéry de treize ans est fortement influencée par Victor Hugo, que ce soit dans le lyrisme (*Le Vallon*), dans la parodie (*Parodie...*) ou dans le tragique (*Prométhée*), sa mythologie romantique se tempère un peu d'une fantaisie venue de Théophile Gautier, mais reflète les aspirations tourmentées d'un adolescent inquiet et fasciné par la mort, qui rêve d'absolu, comme en témoignent les deux strophes finales du poème sans titre « Le ciel est gris »...

« Je veux m'en aller tout là-haut !
Là haut ! Là haut ! dans les planètes
Oh ! du bleu ! de l'air ! Il me faut
Humains, planer dessus vos têtes !

Je veux savoir ce qu'il y a
Après la mort, après la fosse
Quel est ce Dieu qui nous lia
Sur la terre perfide et fausse ».

ON JOINT une petite page in-12 à l'encre violette de brouillon de trois quatrains : « Il est un doux pays plein de fleurettes d'or »...
Expositions *Paul Valéry* (Bibliothèque Nationale, 1956, n° 14 ; 1971, n° 105).

140. **Paul VALÉRY**. MANUSCRIT autographe avec DESSINS, *Notes sur l'architecture VI^e au XVI^e siècle*, [1886-1888] ; cahier petit in-4 de 20 feuillets (plus un blanc) soit 40 pages, couverture papier rose usagée (dos renforcé au scotch ; les 2 derniers ff. débrochés avec un bord effrangé). 8.000/10.000

PRÉCIEUX CAHIER ILLUSTRÉ D'UNE SOIXANTAINÉ DE DESSINS, MONTRANT L'INTÉRÊT PRÉCOCE DE VALÉRY POUR L'ARCHITECTURE.

Au bas d'un feuillet (p. 33), Paul Valéry a porté tardivement cette note au crayon : « 1886 – quand je voulais résumer le Dictionnaire de Viollet le Duc à la Bibliothèque de Montpellier ». En effet, Valéry a écrit plus tard : « L'Architecture a tenu une grande place dans les premières amours de mon esprit ». En 1886-1888, Valéry consacre une grande partie de son temps à l'étude, à la bibliothèque de Montpellier, d'ouvrages d'architecture, en particulier le *Dictionnaire d'Architecture* de Viollet-le-Duc et la *Grammaire de l'ornement* d'Owen Jones. Il écrira dès 1891 le *Paradoxe sur l'Architecte*, puis en 1921 *Eupalinos ou l'Architecte*.

Ce cahier, qui date plus vraisemblablement de 1888 (alors que Valéry commence ses études de droit), rassemble des notes et définitions, classées alphabétiquement, qui vont des mots « abaque » à « chapiteau ». Valéry recueille des définitions, mais surtout les illustre de nombreux dessins, la plupart légendés, d'une grande précision, à la mine de plomb mais surtout à la plume, depuis la simple pièce de charpente, jusqu'aux portails et même des monuments entiers. On relève notamment des arcs-boutants des cathédrales de Soissons, Chartres ou Paris, des arcatures de l'église de Souvigny et du chœur de la cathédrale de Canterbury, l'intérieur de Vézelay (signé P. Valéry), une vue cavalière de l'abbaye de Cîteaux, une vue de l'abbaye du Mont Saint-Michel, les fortifications de



139



140



139



25

Pierrefonds, les remparts d'Avignon, les autels restaurés de Saint-Denis et de la Sainte-Chapelle, le beffroi de Béthune, la charpente du beffroi de Chartres (crayon et lavis d'encre noir), la bretèche de la tour des Deniers de Strasbourg, la chapelle de la cathédrale de Mantes, la chapelle absidiale de Saint-Eutrope de Saintes, etc.

Exposition *Paul Valéry* (Bibliothèque Nationale, 1956), n° 27.

141. **Paul VALÉRY**. 16 NOTES autographes ; 23 pages formats divers (qq's défauts). 800/1.000

Notes d'époques diverses, au crayon ou à l'encre. Calculs d'algèbre et problèmes mathématiques (certains au dos d'un avis d'inscription au tableau d'honneur du Lycée de Montpellier en mars 1886, d'un dessin à l'encre violette d'un nu féminin), textes copiés (*Prière de Bossuet* « qui est de Bourdaloue »), notes et réflexions. « Quantités – Nombres. Mouvements. Richesses. Idées. Monuments. Possibilités. Chocs et contacts » etc. – *Fortifications* (avec croquis) : « organisation interne des ouvrages. Les feux de flanc et de revers ou plongeants ne sont pas garés par le parapet ordinaire »... – Liste de poèmes avec dates de composition (de *Pour la Nuit* le 2 juin 90 à février 91 pour *Narcisse*). – « *Teste*. lvi. où la matière pense (quand elle est dans ses conditions universelles cad de n'être pas elle) ». – Notes sur Karin et monogrammes CP (Catherine Pozzi)... ON JOINT une page d'épreuve de *Moralités*, avec deux additions autographes, sur l'amour et la haine.

142. **Paul VALÉRY**. 6 NOTES autographes, [vers 1895] ; 6 pages in-4. 500/700

PROGRAMMES THÉORIQUES se présentant sous forme de listes. – *Programme théorique, propriétés formelles et générales*. – Règle : « Exercices d'images. déformation. substitution. Exercices logiques »... – *Analyse d'Eureka*, en 16 points : « 1 But. Proposition. Unité 1^{re}. Individualité de l'Univers. 2 Lettre feinte, ou Méthode. L'intuition. la Consistance ou imagination analogique »... – *Exemples de nombres et grandeurs psychologiques* : « Nombre de classes de sensations. / Nombre de sensations distinctes en chaque classe. Ce nombre peut être indéterminé. Odeurs nettes »... – « a. Théorie des différences. Description du champ de connaissance. Déplacements de divers ordres »... – « Pensée active. Transformations. Rapprochements »...

143. **Paul VALÉRY**. 2 L.A.S. « P.V. » (minutes), à André GIDE ; 3 et 2 pages in-8. 800/1.000

Lundi [vers 1895 ?] : « Je suis dans un vortex de sottises depuis bien des jours et pense aller à Montpellier cette semaine. Nous pourrions y avoir un peu de paix et quelques minutes. Je suis (tout de même) assez las de Paris. Je commence à connaître tout le monde. Ma vie est en somme dominée par la question "pratique" [...] qui m'impose vaguement visites et sourires lorsque des jurons ignobles me seraient suggérés. [...] Un peu de pensée me sert de plaisir puisque c'est le seul que je puisse avoir à ma disposition et que j'ai besoin de plaisir. Et voilà la théorie économique de l'intellectualité. Je vois dans la richesse ou la suffisance tout au moins, le droit précieux de ne plus reconnaître X, Y, Z, de laisser les gens vagues, de ne plus aller l'après-midi dans les mortelles bibliothèques, ne plus avoir ni livres ni cahiers ni mauvaises habitudes logiques. Quitter l'atelier ! fondre l'usine ! ne conserver que le pouvoir d'en rire. Décidément il faut que je trouve une Américaine d'or. Je ferai cadeau de mes douze livres à la bibliothèque de Montpellier et de mes papiers à FONTAINAS. Puis je serai d'un grand club, etc »... Il a souvent vu la mère de GIDE, qui lui a appris qu'ils seront en même temps à Montpellier, et avec laquelle il entretient une correspondance : « Elle me juge anarchiste et pour me venger je lui donne de bons tuyaux sur les Débats »...

Dimanche, pour remettre un déjeuner impossible à caser « dans le puzzle de nos heures », d'autant que Jeannie voudrait venir. « Tout le monde sait qu'il suffit de dormir un peu sur un problème insoluble pour en faire, au réveil, un jeu d'enfant. (D'où je déduis que le travail de l'esprit n'est que le mauvais succédané d'un sommeil) – Dormez et vous trouverez (said Mr Teste) »...

ON JOINT un fragment autographe (1 page et quart in-8), [à Gide ?], évoquant son angoisse et son désespoir... « Et puis, pour reposer ce regard vaincu, pour remplir cet esprit, reparait dans les murs du garni où depuis quatre ans il vacille, une solitude qui me précipite dans la rue [...] et me ramène harassé, abattu, fini. Que de sinistres soirées ! Que de cigarettes empoisonnées ! »...

144. **Paul VALÉRY**. L.A.S. (minute), [vers 1895], à Eugène BONNET ; 2 pages in-8. 500/600

LEÇON DE POÉSIE sur ses « patriotes vers [...] on dirait vraiment que tu commences à te douter qu'il y a du nouveau en poésie ». Il y a encore des corrections à faire : « D'abord : l'adjectif à la rime ne se supporte qu'avec une épithète rare – *plages brillantes* ne vaut rien, non plus que *flots écumants* qui est une terrible cheville – Pas vrai ? – Le sein de l'eau ne s'écrit plus depuis Casimir Delavigne. Les bruits des ports ne sont pas des gammes, car ils ne sont pas composés de *sons* mais de *bruits*. J'oubliai "vaste horizon". Rappelle toi de BANVILLE disant à un éphèbe porteur de vers qui avait parlé d'un *hercule fort* : mais dites donc un Hercule... bleu ! plutôt ! ». Il lui signale les deux vers les plus importants, qu'il trouve plats : « Ce sont les derniers et il faut toujours que ce soient les plus beaux ! ». Il trouve la lumière du poème plutôt bonne : « Ce qui est réussi dans cette aquarelle, c'est qu'elle est *composée*, chose que j'estime avant tout. La mer [...] frémit et brille à chaque vers »... Il reprend plusieurs vers qui lui semblent bons et l'encourage à continuer ses progrès, à travailler et à épurer encore son style : « Ce morceau avec quelques retouches peut honorablement figurer dans la Cette Musée »...

145. **Paul VALÉRY**. L.A. et L.A.S. « P.V. » (minutes), [vers 1895] ; 1 page et demie in-8 et enveloppe, 2 pages in-12. 500/600

À son ami Charles AUZILLON, avocat à Montpellier. Évocation de Paris et de VERLAINE : « Au fond : variant avec les sages heures des verdure, des fêtes divers, la Seine verte, – noire et rose, – d'or, – hasardeuse ; les lumineuses voitures, les belles, les calmes et les agitées sous leurs chapeaux à plumes [...] Effroyable, fardé des vieux alcools qui se révoltent, mâchant la pipe blanche, grimé

d'antiques sourcils d'un Baalzeboud ivrogne, Verlaine. Il se couronne d'un vieux pot de paille pourrie et gesticule derrière l'absinthe de minuit. Les yeux louchent, ses narines éclatent, il est extraordinaire »...

LETTRE DE RUPTURE AVEC UN AMI. « Je n'ai jamais eu l'intention d'imposer quoi que ce soit à quiconque. Je souffre trop des *droits* que tant de choses et plusieurs personnes ont sur moi pour invoquer un *droit* sur autrui ». Il ne doute pas de ses raisons, et ne le plaindra jamais d'avoir du courage. « Je vis ici absolument seul, privé d'amis et même de leurs lettres. Si je me suis *trompé* avec eux comme tu constates que ce fut avec toi, ma *dernière conviction* sera de ne regretter rien : ni l'élan, ni l'erreur. Il faut donc m'écarter. [...] Je te remercie finalement de beaucoup d'heures que tu m'as données et qui demeurent délicieuses. Le seul regret que ta *libération* m'inspire est de ne pouvoir t'offrir désormais (si la fantaisie t'en reprenait un instant), qu'un compagnon déjà connu, déjà "porté", illusoire et erroné, puéril et presque un fâcheux »...

146. **Paul VALÉRY**. L.A.S., Lundi [1^{er} février 1897], à Stéphane MALLARMÉ ; 4 pages in-8, enveloppe. 1.500/1.800

AU SUJET DU DÎNER OFFERT PAR LES MARDISTES EN L'HONNEUR DE MALLARMÉ, au Père Lathuille, le 2 février 1897 ; Valéry n'y assistera que sur l'insistance de Mallarmé.

Il s'excuse de l'avoir si mal informé sur la réunion de demain : « j'ai appris hier avec un double regret que cette fête intime serait assez différente de la projetée », et qu'on tiendrait peu de compte de ce qui avait été décidé entre eux. Il est encore « fort mal impressionné par le manque total de suite et de délibération affectant toute action collective actuelle. En un mot, ce mardi est devenu toute une semaine, – paraît-il »... Il tenait à l'en prévenir pour ne pas avoir l'air de l'avoir trompé, et lui éviter une mauvaise surprise. Il ne pense pas assister à cette séance : « Du reste, mes sentiments pour vous, pourraient eux mêmes se trouver froissés, à droite ou à gauche, par je ne sais qui. Si je me résous à cette absence, ce sera avec les regrets les plus vifs, mais je verrais avec encore plus de peine aboutir, à une réunion quelconque, ce que j'avais imaginé unique, – un dialogue entre un certain groupe et vous, – parmi lesquels une longue fréquentation par la lecture et les mardis eût aboli le tâtonnement et l'éternel recommencement des pourparlers. Pour tirer une philosophie un peu amère, suivant l'usage, de tout ceci ; je me demande si telle incohérence dans le conseil et l'exécution ne montre pas, par un détail, combien peu ont pénétré, même dans une élite, les idées d'ensemble et d'effort continué dont procèdent, avec conscience, les rares manières nouvelles de penser et d'écrire ? Je songe, avec POE, à la déesse Laverna qui n'avait pas de tête »...

Reproduction page 29

147. **Paul VALÉRY**. L.A. (minute inachevée), [9 juillet 1897], à Stéphane MALLARMÉ ; 2 pages in-8. 700/800

Il a longuement causé hier avec HUÏSMANS : « nous avons désormais cet infini commun, l'Adm... – et j'ai risqué dans un coin plus sûr du dialogue une question relative à vous deux, par ce que vous m'avez quelquefois décrit d'un peu gênant dans votre fréquentation depuis plusieurs mois, moins réciproque et tant soit peu maléficiée. HuÏsmans, du coup, s'est tant récrié qu'il en devenait le beau diable à son tour. Vous voyez ce qu'il a pu dire, et combien vigoureuse sa protestation ! »...

148. **Paul VALÉRY**. L.A. (minute), Paris 26 mai 1898, à Paul d'ESTOURNELLES de Constant ; 3 pages et demie in-8. 500/600

INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA POLITIQUE, dans laquelle Valéry adresse au député de la Sarthe quelques notes, montrant l'intérêt qu'il porte « au but que vous poursuivez » : une réforme, une réorganisation économique de la France. Il ressortait de leur dernière conversation « que l'idée centrale de vos travaux devenait la trouvaille de tout le monde et particulièrement des publicistes. Vous êtes donc exposé à voir le résultat de vos recherches considérables, être attribué à des écrivains nombreux et incompetents. De plus, une fois très publiée, l'idée aura perdu sa vigueur avant d'avoir rien produit »... Valéry, sans connaître la politique, ne pense pas qu'il doive agir principalement à la Chambre : « la nouvelle assemblée sera aussi instable que possible ; il y aura beaucoup de groupes et peu de têtes. [...] En deux mots je pense qu'il faudrait constituer, en dehors des pouvoirs publics une sorte de "League" qui leur préparera, de toute façon, la besogne. Pourquoi ne pas appeler et *organiser* [...] tous ceux qui enragent de voir la vérité actuelle et la valeur exacte de notre poids dans le monde ». En les groupant, « vous serez alors, à la Chambre, deux fois député. Cette "League" devra avoir l'originalité de ne présenter que des vœux précis et successifs à l'opinion. Elle attaquerait de toute sa force sur un point bien étudié et chaque attaque pourrait simultanément comprendre un projet de loi et une pluie d'articles, de brochures, etc. Par exemple, un jour, on abordera la question "Marine de commerce", et on enfoncera, ce jour là, la vue exacte de la situation dans les yeux de tous les Français ». Un article du *Petit Journal* peut faire beaucoup, s'il rencontre un écho suffisant auprès de ses lecteurs... « Il faudrait obtenir du Ministère de l'Instruction publique qu'on répète aux jeunes théoriciens, à toutes les classes d'histoire, une page de vérités contemporaines, effrayantes et excitantes ».

149. **Paul VALÉRY**. NOTE autographe, *Livres à acheter...*, [vers 1898] ; 1 page petit in-4, annotée à l'encre rouge. 250/300

Liste de « Livres à acheter (puisque'il en faut) à la 1^{re} occasion » ; un peu plus d'une vingtaine d'ouvrages en tout, très divers, qui montrent les intérêts de Valéry pour l'histoire, la poésie, les sciences, le langage, etc. : *Poèmes chinois* d'Hervey Saint-Denis, *Mémoires* de Talleyrand et Metternich, *Macbeth* dans « une bonne édition anglaise », « une édition récente des *Pensées*, une mécanique analytique récente (Appell etc.) (Th des vecteurs), un *atlas* [...], avoir le Balzac Politique (Biré, Lovenjou), un texte grec (Aristote, Epictète ?), J. de Maistre », etc. Plus des ouvrages de linguistique, d'étymologie ; « faire venir mon règlement de l'infanterie, se procurer des règlements pour le combat des armes combinées, compléter mon cours d'analyse, chercher une combinaison financière »...

150. **Paul VALÉRY.** CARNET autographe, 1898-1899 ; carnet in-12 (14,5 x 8 cm), *Agenda Médical, 1898, 4^{ème} trimestre*, env. 90 ff., reliure d'éditeur basane maroquinée aubergine avec titre doré (qq. ff. détachés). 2.000/2.500

NOTES DIVERSES, la plupart au crayon. Au fil des pages de ce carnet, sous les intitulés imprimés des médicaments, potions, élixirs ou autres capsules et publicités de laboratoires, Valéry a noté des bribes de réflexions, des phrases entendues, quelques adresses (Gide, J. Moréas, Van Bever, etc.) ou titres d'ouvrages, quelques mots en russe, etc. Nombreuses pages de calculs, schémas géométriques, problèmes mathématiques... Pensées, citations, ou formules marquantes : « bords fondants de la nuit » ; « Les êtres vivants sont des objets qui peuvent correspondre entre eux » ; « Les choses que j'ai publiées ne m'ont guère avancé dans l'opinion de mes contemporains mais presque toutes ont fait avancer ma pensée » ; « Celui qui ne ferait que des traductions – art spécial, plus fin peut-être que tous – occasion de développer les différences de langage » ; « On pense que le malheur donne un droit sur les autres » ; « Valvins 14 July 99 – Eau UNIE / Ciel UNI / unité – Silence – une onde large, infinie. Calme immense » ; « femmes ne connaissent l'homme que dupe ou maquereau » ; etc. ; ainsi que des essais de vers : « Et le grand bel arbre me semble mon propre bras dressé » ;

Quelques DESSINS ou croquis : trois études à la mine de plomb d'après le portrait de l'Infant Balthazar Carlos en armure par Vélasquez, un masque japonais, « goliard » (sorte de serpe), un pied (crayons de couleur), voilier, tête de femme.

Reproduction page ci-contre

151. **Paul VALÉRY.** 5 L.A.S. et 2 cartes postales a.s., 1899-1928, à sa BELLE-SŒUR Mlle Paule GOBILLARD ; 13 pages in-8 ou in-12 dont 2 cartes postales illustrées avec adresse, 4 enveloppes. 4.000/5.000

CHARMANTE CORRESPONDANCE FAMILIÈRE À LA NIÈCE DE BERTHE MORISOT, QUI DEVIENDRA SA BELLE-SŒUR APRÈS SON MARIAGE AVEC JEANNIE.

Samedi [26 mai 1899], il se rendra à la soirée des nièces de Mme Pontillon... – *[30 juillet 1899]* : « Je n'ai rien trouvé dans ce que j'appelle ma bibliothèque, pour plaire et être prêté au peuple illustre et charmant des Caracos. Mais on annonce pour l'automne un deuxième *Livre de la Jungle*, que je promets à la grande nation désignée plus haut ». Il souhaite « à toute la jungle, de paresseuses, colorées, harmoniques et souriantes vacances ». Il ajoute un mot pour le chien offert par Mallarmé à Julie Manet, « LAERTE, prince de la Lèpre, Sénéchal de Gratte-dos, Seigneur de la Démangeaison, de la Désquamation et autres lieux, dit Vermicelle, né Fil-de-fer (et qui se retira, dit l'histoire, en 1503, à la Grande-Dartreuse) »... *Vendredi [9 février 1900, AU LENDEMAIN DE SES FIANÇAILLES AVEC JEANNIE]*. Il a été sensible à sa bonté et son « énergie de bienveillance [...] Croyez que je devine et que j'admire toutes les émotions de votre affectueuse responsabilité. Je sens que vous avez dû me peser dans une balance infiniment délicate et anxieuse et je suis encore confus du tourment que cette expérience vous a donné. Tout cela s'est résumé pour moi hier soir, dans la manière dont vous avez regardé et caressé votre sœur. Il m'a été impossible de n'en être pas sournoisement ému ». Il la remercie, ainsi que Julie MANET qu'il soupçonne d'avoir joué aussi « un rôle délicieux dans ce qui se passe [...] elle pense bien plus qu'elle ne parle, mais moi je parle bien plus que je ne m'exprime : c'est pourquoi je préfère écrire ». Il n'ajoute rien pour « Mlle Jenny : nous commençons à causer assez bien et nous finirons par pouvoir passer devant le tableau d'Ernest. Je suis votre reconnaissant et illuminé »... *Vendredi [27 avril 1900]*, il attend l'arrivée de sa mère et ne sait s'il pourra aller à Versailles : « Ce matin, au réveil, comme j'ouvrais des yeux vagues sur les draps, j'ai considéré comme songe et spectacle fondant, le restaurant et le couvent d'hier – presque de la même façon que si S^{te} Ildefonse m'eût, je ne sais où, présenté du poulet en cocotte, un petit lit et la bougie, cependant que, dans les rues pures, vides et foncées un cadran de gare sonnait trente trois heures soixante. Versailles ainsi revu ne m'a pas du tout mécontenté ». Louis ROUART viendra le prendre « à la porte de ce Purgatoire, et nous irions ensemble en Egypte, dans un café »... *Jeudi [1916 ?]* : « c'est un exode général. Le gouvernement s'y prépare en catimini et les usines aussi. [...] J'ai passé une nouvelle nuit infernale [...] en proie à tout le désespoir possible » ; il va lui envoyer les titres, mais « il sera peut-être difficile d'encaisser les coupons pendant un temps »... *[Montpellier 1925]*, nouvelles de Cisco (son fils Claude)... *[1928]*, avant l'exposition de Paule...

ON JOINT UN QUATRAIN autographe destiné à être peint sur une assiette (1 p. in-16) : « *L'assiette dit* : Les bleus couteaux ont heurté / Mille fois ma nudité / qui redoute seulement / l'émotion du moment ».

152. **Paul VALÉRY.** DESSIN original à la plume ; 13,5 x 21,5 cm. 800/1.000

Valéry a dessiné sa belle-sœur Paule GOBILLARD, allongée sur un divan.

153. **Paul VALÉRY.** L.A. (minute inachevée), [1900], à Geneviève MALLARMÉ ; 3 pages in-8. 500/700

Il la remercie des renseignements demandés : « J'espère que grâce à vous et à quelques uns de mes souvenirs, la notice de LÉAUTAUD sera, quoique brève, pleine et intéressante, bonne pour permettre aux amis inconnus d'attendre le travail complet de biographie et d'analyse qui se fera quelque jour ». Sa femme Jeannie lui a appris la déplorable nouvelle de la mort de sa chatte Lilith : « Cette pauvre, vieille, noire et somptueuse personne erre dans le souvenir de qui est venu chez vous. C'était une caresse fluide aux meubles, un mauvais regard merveilleux à tous les insolites et ce luxe singulier des choses qui ne sont pas amies avec tout le monde. Elle avait l'air de songer parfois : – Ah ! si j'étais le Maître de céans, toi, raseur, tu ne serais pas ici ! » et filait. D'autres chatteries me requièrent. Je tourne un peu à l'angora, et les soirs, sinon sur le toit, mais auprès, il y a de parfois silencieux concerts »...

154. **Paul VALÉRY.** L.A.S. (paraphe), [1902 ?], à SA FEMME, « Vilain Coco » ; 2 pages grand in-8 à l'encre violette. 800/1.000

AMUSANTE LETTRE RACONTANT UNE VISITE CHEZ DEGAS. Il regarde « notre photo ratée de la Queue (!), mais ratée ou non, j'y embrasse mon singe dont la bouche est comme ça [dessin] avec celle-ci [dessin de sa bouche avec moustache] ». Il a passé l'après-midi de la veille chez DEGAS : « Il m'a récité ses sonnets n fois et je les ai admirés, critiqués – puis il me montre ses modelages et puis confidences. Un amour à 50 ans, son désespoir et ses larmes dans un fauteuil en s'apercevant alors qu'il avait le cœur d'un jeune homme, mais 50 ans. Tout cela à propos du mariage de BARTHOLOMÉ. De là à la cochonneté un pas vite franchi. Finalement il m'invite

Léon.

pourparture.

Pour être une photographe on
 par autre moyen l'usage, de tout-
 au; je me demande à telle occasion
 dans le contact et l'exécution ne
 m'ont pas, par un détail, combien
 peu ont pu être, même dans une élite,
 la tête s'élève et s'effort indigne
 dans l'existence avec conscience, les sens
 insensibles nouvelles de penser et de vivre!
 Le songe, une fois, à la déesse Socrate
 qui n'a pas de tête.

Je songe encore mes souvenirs, mes
 regards; par ailleurs, mon affection
 et mon étude.

Thalys

chez monsieur Muller.

J'ai écrit
 et s'en va infiniment près de vous
 de l'avis de mal informé au
 sujet de la réunion de demain; j'ai
 appris bien avec un double regret
 que cette fête est une photographie
 avec différents de la photo; et
 que, dans la réalité, il avait bien
 peu le compte de ce qui avait été
 toujours entre l'initiative et moi. J'ai
 peut-être été un peu de l'autre.
 Je suis, une fois de plus, fort mal

146

15 DÉCEMBRE — Jeudi.

Papier Rigolot.

Sixième supérieure à toutes les imitations. —
 Réclamer la signature apposée en rouge sur
 chaque feuille.

Rigolot et C^o, avenue Victoria, 24, Paris.



15 DÉCEMBRE — Jeudi.

Dragées de Fer Rabuteau.

0 gr. 22; protège, diète par. Assimilation com-
 plète. Régénération rapide des globules rouges.
 Ni constipation, ni diarrhée. — 4 à 8 par jour.

M^o Gile et Comar chimistes, 11, rue Taitbout, Paris.



150

de l'importance des
 des principes de l'ordre et de l'équilibre

à l'égard de la proportion
 d'imitations, et de l'homme
 en sa vie personnelle et
 de son développement, en l'absence
 de la motivation, et de
 de son foyer — la singularité
 des groupes — les faits
 et les choses, les choses.

Voilà, chers amis, un
 un dessin de l'homme qui me
 le plus près de son être
 dans son être, dans le
 d'ordre de 90.

à l'égard de l'homme —
 de la manière de l'homme
 de son être, dans le
 capital de l'homme —
 en particulier — et
 dans son être, dans le
 d'ordre de 90.

90

Rabuteau

1880

155

à dîner pour ce soir [...] Je rentre, travailote, et vais dîner chez les Ernest [ROUART] », soirée qu'il raconte de façon cocasse ; Julien pleurant, « Julie prend le fruit de ses ventrouilles sur ses bras et le promène (comme une bobonne trop jeune) [...] Je suggère de faire au Luxembourg une exposition temporaire de B. MORIZOT »... Il va visiter avec Eugène « le Venusberg » [rue de Villejust], et pense échanger leurs appartements. Il termine : « Petit Coco je te caresse bien bien [...] tu trouveras ci dessous quelques formules importantes. Fais en ton profit. Embrasse Laupette [Paule Gobillard] – dis-lui que DEGAS a dit de Jeanne BAUDOT : c'est la femme qui porte une boîte à couleurs !! »... Le bas de la lettre est occupé par des calculs mathématiques.

155. **Paul VALÉRY.** CARNET autographe, **1903** ; carnet in-12 (13 x 8 cm) de 18 ff., soit env. 29 pages au crayon, cartonnage moire verte. 2.000/2.500

NOTES DIVERSES : à côté de schémas géométriques et de problèmes mathématiques, de comptes et situations bancaires, d'adresses (J.K. [Huysmans], Houssaye...), Valéry a noté de nombreuses pensées et réflexions : « j'ai remarqué que l'acquisition de toute connaissance consiste dans l'adoption de restrictions à la marche ou à la nappe imaginative »... ; « Les monologues d'Hamlet durent, dans le vrai, une seconde » ; « Toute entité n'est qu'une abréviation, une désignation d'expériences possibles »... ; « G. appartient à cette race d'écrivains qui sont agréables à lire et qui parfois attachent. Mais si on ferme son livre, il ne ressuscite pas de lui-même » ; « Le théâtre est le miroir des masses »... ; « Les beaux vers constituent et détruisent la poésie » ; « NIETZSCHE est un écrivain – un écrivain = un homme dont les fureurs font rire, doivent faire rire » ; « La stupidité des groupes. Les idiots se sentent les coudes »... Notes pour son testament destinées à Maître JOSSET : « Je désire qu'après mon décès nos enfants soient égaux en droits »... Etc. On relève deux croquis d'un plan d'appartement.

Reproduction page précédente

156. **Paul VALÉRY.** DESSIN original à la mine de plomb, Cuverville 13 septembre 1904 ; 27 x 21 cm. 700/800

Vue du parc de CUVERVILLE, la propriété normande d'André Gide, où Paul et Jeannie Valéry passèrent quelques jours en septembre 1904.

157. **Paul VALÉRY.** DESSINS originaux à la mine de plomb ou au crayon gras, [vers 1904] ; un feuillet double 19 x 14 cm et 2 feuilles 19,3 x 14,8 cm, 32 x 21 cm (recto-verso). 1.000/1.200

Sur un faire-part (25 avril 1904), deux portraits de SON FILS CLAUDE (né le 14 août 1903) dormant dans son berceau, et deux portraits de SA FEMME. – Tête de SA FEMME, et esquisse d'elle donnant le sein (au dos, études de main). – Jeannie Valéry donnant le sein, et étude de son visage.

158. **Paul VALÉRY.** AQUARELLE gouachée originale, [vers 1905] ; 24 x 31,5 cm (fentes au bord inférieur, fragile). 1.500/2.000

SALON DE L'APPARTEMENT DE VALÉRY RUE DE VILLEJUST.

Exposition *Paul Valéry* (Bibliothèque Nationale, 1956, n° 607).

Reproduction page ci-contre

159. **Paul VALÉRY.** 2 L.A. (minutes), [1905-1909], à Pierre LOUÏS ; 2 pages et demie in-8. 500/600

[*Montivilliers 20 septembre 1905*]. « J'ai reçu à bout portant tes deux projectiles de rupture coiffés », en réponse à deux lettres de Pierre Louÿs racontant une excursion dans la rade de Toulon, parmi les cuirassés. Il a « senti mes bordages s'effondrer, ma cuirasse perdant ses rivets devenir un tas de masses disjointes, mes cheminées comme des hauts-de-forme après une réunion mutualiste sincère. [...] Je t'envie surtout cette villégiature et ces excursions confidentielles dans les blockhaus et les elliptiques turrets des Hommes-de-Guerre. Je ne savais pas que tu aimais ces choses »... – *Mardi [20 avril 1909]*, il regrette d'avoir mal reçu son ami, mais il est dans un terrible état d'anxiété à cause de la maladie de sa femme : « Je suis à la limite. Dimanche soir, je me suis senti comme écrasé, fini avec cette sensation d'être distancé, dépassé à la course par les choses [...] Le vrai est que je suis d'une instabilité nerveuse insupportable. Et toute ma vie le montre, en souffre, etc. »

ON JOINT 2 L.A.S. : à Madame Georges LOUIS, [1918] (1 p. in-12, adr.) : « Biarritz me semble un meilleur séjour que Paris où les angoisses sont si grandes »... , – à André. BIRABEAU, Dimanche [septembre 1917] : il l'a proposé comme secrétaire à Pierre Louÿs...

160. **Paul VALÉRY.** 3 L.A. et 1 L.A.S. (minutes) ; 5 pages in-8. 400/500

[*1906*], à Jean ROYÈRE. « La Phalange me plaît – et je voudrais désirer d'écrire. Elle me semble le dernier carré ; mais moi un de ces mille tués sur les lignes de la veille. J'ai donné ce que j'ai pu. Depuis ce temps, j'ai travaillé à me refaire quelque pouvoir. Cette passion, vouloir remonter de l'acte à la puissance est absurde mais je suis précisément cette absurdité. J'ai toujours et invariablement regardé la littérature comme une conséquence possible, un exercice, une application, une gymnastique. Mais ce ne fut jamais en moi but ni principe. Je ne suis pas mû par un chef d'œuvre »... – *Paris janvier 1910*, au Dr J.-C. MARDRUS : « Tout bêtement la Poste, quand ce serait une bouteille long courrière qui aurait à bout de roulis dû vomir ici votre lettre ; après tant de saisons, tant de nulles rencontres [...]. Fassez-moi toutefois, soyons justes, me dirige, de l'une chaque livre et de vous, tous les mois, l'ultime fascicule arabe de luxe »... – [*1911 ?*, à Guy LAVAUD ?] : « Ce livret tout pressentiments, et image littéraire de ce que nous avons de plus profond, la peau, [...] j'y retrouve, Monsieur, le même goût que j'avais, il y a vingt ans, pour ma sensibilité... avant que de la détester, mépriser comme je l'ai fait ensuite »... – [*À Gustave FOURMENT*] : « Ton élection nous rassemble ici [...] J'y prendrais un plaisir pur que longtemps j'ai imaginé, si de terribles inquiétudes ne m'avaient rendu presque insensible à tout ce qui est heureux [...] Mais enfin te voilà visible, présent, durable, et si j'oublie un instant mon reste noir, j'en suis bien heureux »...



158



161



162

161. **Paul VALÉRY.** AQUARELLE ET DEUX DESSINS originaux, [*Plaisance*, 1907] ; 2 feuilles 25,5 x 18 cm dont une recto-verso. 1.200/1.500
 Deux vues de l'église romane de PLAISANCE dans l'Aveyron, où Paul Valéry passa avec sa famille les vacances de septembre 1907 chez son frère Jules ; une est à l'aquarelle dans les tons jaune et vert ; l'autre, plus rapprochée, est au crayon gras, ainsi que le paysage de collines dessiné au verso. Ces feuilles sont annotées par Jeannie Valéry.
Reproduction page précédente
162. **Paul VALÉRY.** 18 FEUILLES DE DESSINS, AQUARELLES OU PASTELS originaux, [1907] ; 18 feuillets de papier dessin 18 x 25,5 cm venant d'un même carnet (deux petits trous en haut de chaque feuillet), la plupart recto-verso. 4.000/5.000
 BEL ENSEMBLE DE DESSINS, PASTELS ET AQUARELLES, en partie exécutés par Valéry lors des vacances de septembre 1907 chez son frère Jules à PLAISANCE (Aveyron). Plusieurs feuilles sont annotées par Jeannie Valéry.
 Trois aquarelles de la maison de PLAISANCE et de paysages des environs ; l'une d'elles porte en marge un petit autoportrait et le dessin d'une théière à l'aquarelle rouge, et au dos deux locomotives au lavis ; une autre un coin de jardin au crayon gras ; une autre trois études de pied à la mine de plomb.
 Beau portrait de profil de Nonna, SA MÈRE, aux crayons violet et rouge.
 Quatre AUTOPORTRAITS au crayon gras, l'un rehaussé aux crayons de couleur. Une scène esquissée au crayon représente Valéry fumant la cigarette au pied du lit où repose sa femme.
 Plusieurs portraits de SA FEMME JEANNIE, couchée, assise, écrivant, de face ou de profil.
 Plusieurs études de mains, de pieds, de fleurs, au pastel, à la mine de plomb, au crayon gras...
 Note autographe sur un feuillet : « L'étonnant c'est qu'elles soient d'une certaine façon – inversement / mon menton me f. penser à ma volonté. / Dans le val, cris d'animaux, appel humain – développement. / Centre ou esprit. L'esprit est une certaine propriété qu'ont les choses de se suivre apparaître ou disparaître ».
Reproduction page précédente
163. **Paul VALÉRY.** MANUSCRITS autographes, *Les 3 Lois (essais divers)*, [vers 1908] ; sur 9 pages in-4. 800/1.000
 MISE AU NET DE NOTES DES CAHIERS, où Valéry tente d'élaborer un système de réflexion qui lui est propre, un mode de fonctionnement théorique de l'intellect, d'après trois lois : « Ces lois sont toujours en composition. I. Lois organiques, forces, phases, durée, interruptions, incompatibilités, généralisations. II. Contrastes, similitudes, symétries, systèmes complets – formel pur. III. Lois significatives – Réciprocité – Transformations réglées... Ces Lois sont chacune de « type mémoire, type accommodation, type dynamique »... « L'intellect n'est libre que lorsque le corps n'est ni en cause ni mû ou ému, même invisiblement. L'intellect n'est libre que si son fonctionnement demeure partiel, que si son mouvement ne franchit pas un seuil et si ce seuil n'est pas franchi par l'extérieur. Système inviolable. [...] L'intellect "pur" a l'automatisme pour type [...]. Fini. Identités. Uniformité. Constance. Égalité. *Désir* de tout définir, séparer, ordonner, articuler »... « On va de l'informe à l'adapté, de l'adapté au général, du général à une autre adaptation. Tout ouvrage doit être fait deux fois »... Etc.
164. **Paul VALÉRY.** L.A. (minute), [vers 1910, à Henry CHARPENTIER ?] ; 3 pages et demie in-8, nombreuses ratures et corrections. 1.200/1.500
 TRÈS BELLE LETTRE SUR MALLARMÉ, à un jeune exégète du poète, dont il regrette d'avoir manqué la visite : « La substance perdue de cette heure de contact, ce serait tout un livre ! celui que jamais je n'ai pu ni véritablement voulu faire. Une étude, vers 97, est restée suspendue à des difficultés. Je ne la lui eus pas volontiers montrée : ennemi évident qu'il était de toute explication ; sensible à l'ombre même d'un pédant ; et moi, en ce temps-là, soucieux excessivement de la rigueur, infiniment de son estime ». Il ne peut résumer en une lettre « tout ce que j'ai connu de cet homme tant aimé, tant imaginé, tant mêlé à mes autres pensées [...] Maintenant je discerne mal ce qui fut lui-même et ce qui se tire de lui ». Il retrouve dans le fragment de son étude, « première analyse approfondie par quelqu'un ne l'ayant pas connu, [...] un Mallarmé selon son œuvre même, bien plus exact que je ne saurais le tracer. Je le confronte curieusement à celui qui est en moi. [...] Peut-être ne le marquez-vous pas si fortement que je le voudrais, sa différence totale d'avec l'ordinaire poète. Dire même qu'il fut un très grand poète, parler, à ce titre, des difficultés qu'il put avoir avec son art, les identifier à celles proposées à Baudelaire, à Hugo, à Banville, ce n'est juste que quant aux œuvres du début. Si l'on entend par poète, celui pour qui les conditions fixes ne sont que résistances au lieu d'être ses organes, ou puissances, alors Mallarmé n'est pas un poète. Bouts rimés, – rimes difficiles – ces mots, à son égard, changent de sens. Le langage remonte à la source... On aperçoit alors, dans une sorte d'égalité, le groupe des conditions où choisir : rimer ; nombrer ; ne pas toucher tels mots ; ou s'astreindre à tel ordre de tels concepts ; – ou enfin : dire telle chose – à tout prix ! »
165. **Paul VALÉRY.** DESSIN original à la mine de plomb, [vers 1910 ?] ; 26 x 22,8 cm (légères marques de plis), sur feuille de papier vergé 44,5 x 22,5 cm. 1.800/2.000
 TRÈS BEL AUTOportrait : sa tête en trois-quarts face. Au verso, deux esquisses de tête d'enfant.
Reproduction page 67
166. **Paul VALÉRY.** L.A. et L.A.S. « P.V » (minutes), [fin 1910 et 1915 ?], à son ami Pierre FÉLINE, 3 pages et demie in-8 chaque. 500/700
 Il vient d'avoir 39 ans et fait une sorte de bilan : « J'ai eu – une vue – une idée – que j'ai poursuivie depuis toujours, (c.a.d. depuis 1892) – qui m'a fait mettre de côté tout le reste, – mépriser tout ce qui ne m'en rapprochait pas, – errer sur tout le champ intellectuel

(pas dans la profondeur, hélas !). [...] mais à la fin le dégoût de circonstances adverses trop multipliées est né ». Il conseille à son ami de se « mettre à quelque chose, mais à *une seule* (métier à part bien entendu). Nous avons assez habité toi et moi dans la diversité ». Il lui fait part d'un projet : « Il y a entre le langage et l'analyse des parentés profondes à découvrir. Ou si tu veux une théorie à faire, des systèmes de notation. Pour moi, métaphores, ellipses etc. et tous ces phénomènes soi-disant rhétoriques sont susceptibles de définitions et de recherches du genre mathématique »...

Il ne tient pas à parler de la guerre, et ne s'intéresse pour le moment qu'à la prosodie : « Je crois que je commence à comprendre ce qu'est un vers – et je trouve *enfin* un intérêt – *autre que littéraire* – à ce jeu. [...] Entre les sonorités, les significations, les représentations [...] il faut réaliser une sorte d'équilibre dont le résultat ambitionné est l'effet. C'est beaucoup plus savant que la musique qui a toujours une solution possible ». Il précise sa « notion de l'idée proprement poétique » et la relation « entre les *idées* du langage et celles qu'on remarque en musique » qui « doit consister dans l'identité des effets produits par l'une et l'autre espèce sur notre pouvoir x de RECONNAÎTRE *instantanément* »...

167. **Paul VALÉRY**. L.A.S « P.V. » (minute), Samedi [3 janvier 1914], à André LEBEY ; 2 pages in-12. 400/500

Il va mieux, mais reste toujours fragile, « avec cet hiver mi rude mi pourri », et serait venu le voir s'il n'avait déjà repris des travaux multiples, « qui font d'une journée une espèce de puzzle » : affaires, soucis, « et enfin, (sur tes injonctions très précieuses) un effort plus dur pour en finir avec mes "Vieilleries". Tu vois cela ; un cerveau pas frais, rien moins que reposé ; ni libre, ni chantant – se réimposant l'ancienne musique et les actes gracieux du printemps de la vie... Parfois mes esprits se rient au nez, et devant une guipure de râtures se moquent de moi fourbu ». Il lui signale, pour sa collection, des insignes maçonniques...

ON JOINT 2 brouillons autographes d'une même lettre à Ernest LAVISSE, 6 avril 1915 (3 pages in-8), au sujet de l'article de Lebey, *La Conquête allemande* : « C'est vers 1896 que l'opinion anglaise a pris conscience nette du danger dont l'accroissement simultané de la marine, du commerce et de l'industrie allemands menaçait les conditions vitales de la Gde-Bretagne »... Il raconte les circonstances qui avaient alors amené Lebey à rédiger cet article...

168. **Paul VALÉRY**. L.A.S., La Preste (Pyrénées orientales) 2 août 1914, au directeur de l'agence AE du Crédit Lyonnais place Victor Hugo à Paris ; 2 pages in-8. 300/400

PROCURATION EN FAVEUR DE SA FEMME AU DÉBUT DE LA GUERRE... « en raison des événements, j'autorise ma femme Jeannie Claudine Gobillard à toucher tous arrérages et sommes quelconques à mon crédit ; je l'autorise à emprunter sur titres, à vendre des titres et à disposer généralement comme moi-même des titres et fonds que j'ai en dépôt au Crédit Lyonnais »... Il prie de faire à sa femme les envois d'argent qu'elle demanderait par le débit du compte...

169. **Paul VALÉRY**. L.A. (minute), [27 juin 1916], à Pierre LOUÏS ; 2 pages in-8. 500/700

Ce fragment renvoie à une longue lettre de conseils et de mise au point de LouÏs pour ce qui deviendra *La Jeune Parque* : « J'ajoute (pour *Poétique*) que ces 3 vers : Je te chéris ... reconnaissant – me sont venus comme champignons il y a quinze jours, tout faits par la Muse et sans liaison attendue ou demandée avec le reste »... Il accepte certaines suggestions de LouÏs, mais ne saisit pas ce qu'il veut dire par « obscurcir par contraste ? – je sens qu'il me serait très utile de comprendre, mais j'aimerais que tu précises ce point *très important*, et qui l'est bien plus encore, je crains, dans les parties honteuses du poème qui ne t'ont pas été révélées. / Posséder, par la rhétorique, le droit d'asservir le langage. Très bien. Ici d'accord, tu as mis un garde-fou. Je préférerais (pour le public, pour un certain public) un autre mot, pourtant, que rhétorique. [...] Le sens de ton précepte est le suivant, tel que je le comprends : Fais ce que tu voudras du langage et de ses lois actuelles, – à condition, ami, que tu aies précisément à toi seul la même force et le MÊME GENRE de *force individualisée* que celle dont l'action statistique, populaire, fait chaque jour non férié le langage. Ouf ! »...

170. **Paul VALÉRY**. L.A.S. « Paul », Vendredi [21 juillet 1916], à Pierre LOUÏS ; 2 pages in-8, enveloppe. 500/700

Il se réjouit de l'amélioration de l'état de santé du frère de LouÏs et évoque la NAISSANCE DE SON FILS FRANÇOIS [17 juillet] : « Le jeune homme est né bien plus beau que je ne l'attendais. Dès qu'il eût mis le nez dehors, il criait. Il crie encore. L'accouchement n'est pas un sujet de poème. Pourquoi ? Les Romains y ont mis, je crois, un tas de petits dieux très vrais, je t'assure. Il y a toute une philosophie très scientifique dans ces divinités précises sans prétention, et peut être plus "incontestables" que les grands Dieux plus orientaux ». Il demande à LouÏs de lui renvoyer son manuscrit [des fragments de *La Jeune Parque*] « avec les signes conventionnels de désapprobation, ceux surtout d'impossibilité absolue. Je suis totalement arrêté et comme devenu étranger, en bois, devant ce machin dont il faut absolument que je me débarrasse. C'est le corps étranger dans mes chairs. Je n'y suis plus du tout ». En post-scriptum, il ajoute : « Le jeune hurleur s'appelle François. J'avais juré à moi-même qu'il serait Pierre. Mais il y avait des raisons majeures, dont celle-ci métaphysique que jamais je ne fais ce que j'aurais voulu faire ».

ON JOINT une L.A. (minute, 3/4 p. in-8) : « J'avais peur depuis longtemps que tu ne fusses devenu insensible à l'endroit du groupe que nous avons formé ensemble. Il me semble que nous n'avons pas le droit de nous être inutiles ; et j'ai pris dans cette idée la permission de t'écrire une lettre vague et agaçante. Tu as regardé comme un jugement sur toi l'expression de besoins qui me sont personnels, et je trouve cet effet excellent »

171. **Paul VALÉRY**. DEUX DESSINS originaux aquarellés, [1916 ?] ; mine de plomb et aquarelle ; une feuille 31 x 20,3 cm, recto-verso. 700/800

Bébé dormant dans son petit lit (son fils François ?). Au verso, sa femme Jeannie, couchée dans son lit, donne à manger à la cuillère à son enfant.

172. **Paul VALÉRY**. L.A. (minute), Jeudi soir [18 janvier 1917 ?, à Pierre LOUÿS] ; 1 page et demie in-8. 500/700

TRÈS BELLE LETTRE SUR *LA JEUNE PARQUE*. « Cher et illustre ami, Ce soir, Madame X a 466 printemps. (Et moi j'ai un tas d'hivers). Le courage manque devant 5.592 syllabes (plus les muettes et les élidées) qu'il faudrait recopier. J'ai pourtant grande envie de te donner un manuscrit de cet ouvrage auquel, volens nolens, tu as collaboré par parole, par action et par omission ». Valéry décide de lui en donner le manuscrit original : « quand le mnss. (futur) à donner à l'imprimeur (si jamais on l'imprime) me reviendra, ce papier maculé sera ta chose... 466 vers ! ... Moi ?! – L'ensemble est bien étrange. C'est un cinéma avec les tremblements et les spasmes de continuité parfaitement imités. Il se trouve enfin que j'ai fait ce que je ne voulais pas faire et réciproquement ». Il ne voulait faire initialement qu'une soixantaine de vers, pour rendre « l'impression d'un morceau de chant – opéra – un récitatif bien *phrasé*. Puis les vers sont venus et ont demandé leurs places, leurs prétextes. Il en résulte une espèce de femme-personnage, dont je suis tout à fait peu responsable »...

173. **Paul VALÉRY**. L.A.S. (minute), Samedi [avril 1917, à Paul LÉAUTAUD] ; 2 pages in-8. 300/400

La Nouvelle Revue Française a dû livrer au Mercure de France quelques « exemplaires d'une chose signée par votre serviteur [*La Jeune Parque*]. Un pour Valette, un pour vous »... Mais FONTAINAS l'assure n'avoir pas vu ces petits livres ; Valéry prie Léautaud de « faire une petite enquête, non que le poème élégiaque dont il s'agit ne puisse avantageusement s'égarer ; mais sa personne typographique est assez jolie ; il est tiré à un nombre limité d'ex. – Je ne voudrais surtout pas paraître ne l'avoir pas donné à des amis, principalement au Petit Ami. Je vous dirai là dessus que j'ai pensé diverses fois à vous en l'écrivant »...

174. **Paul VALÉRY**. L.A. (minute), [22 juin 1917, à Pierre LOUÿS] ; 3 pages et demie in-8. 500/700

RÉFLEXIONS SUR LA PROSE. « “Le rythme n'est pas essentiel à la prose” – Quand je lis les *Chouans*, *Henri Brûlard* et même... Henri Albert dans *Zarathustra* – quand je lis les *Réflexions sur la puissance motrice du feu*, une lettre de ma femme, le Communiqué... ou le petit télégramme qui dit : le tzar a abdiqué !... je n'entends rien : j'absorbe avec anxiété ou passion ; – c'est de la prose. Je bois des faits, des idées, et le vase est en charabia, ma soif n'en est pas changée ». En affirmant que la musique n'a joué aucun rôle dans sa transformation, qu'il aurait pu lire les mêmes textes en chinois, argot ou javanais avec la même émotion, s'il entendait ces langues, ou même en les bégayant ou les épelant, il n'affirme qu'une énormité : « C'est pas moi. [...] On ne peut faire qu'une prose aussi infâme que tu voudras ne puisse contenir une substance de première importance. Et la réciproque est vraie. Et ces deux propositions vraies, prises ensemble, forment tout simplement l'une des plus grandes difficultés de la philosophie littéraire. Tu ne peux pas supprimer cette difficulté en égalant purement et simplement à zéro tout ce qui n'est pas d'une musicalité suffisante. [...] quand je veux suivre mon idée, je ne puis même pas songer à un rythme, –je n'y vois *pas* à deux *pas* [...] je change le mot en même temps qu'il paraît, il se repousse lui-même, je me fixe à une fluctuation *près* de mon esprit. Ma prose, telle quelle, est l'aveu de l'enregistreur ; et pour le publier, je crois décent de falsifier. Mais cette telle quelle peut, parfois, être bien plus intéressante. Être un poème bien extraordinaire ».

175. **Paul VALÉRY**. L.A.S. « PV », Jeudi soir 22h [5 juillet 1917], à Pierre LOUÿS ; 3 pages et demie in-8, enveloppe. 500/700

LONGUE LETTRE EN ONZE PARAGRAPHERS NUMÉROTÉS. ... « II. Une chose que P.L. ne sait pas. P.V. a une vieille connaissance, très vieille. C'est le gracieux APULÉE. Il chérit très particulièrement cette vive et vivante *Apologie* que tous les deux ans il relit avec bonheur – seul ouvrage qui lui donne l'impression d'un certain monde antique ». Au sujet du *Sermon sur la Montagne* : pourquoi vouloir qu'il soit « moins juif que le reste. On ne voit rien dans le Xtianisme qui ne soit juif. [...] IV. *Substantia rerum*. Le sens évident est – Les choses que nous espérons n'étant ni sensibles ni démontrables, il faut qu'elles soient *supportées* (en nous) par autre chose encore. Par quoi ? Par ce que j'appelle Foi. Si nous espérons, c'est en vertu de ce quelque chose »... Il admire cette phrase de STENDHAL : « Dans tous les partis, plus un homme a d'esprit, moins il est de son parti »... « VIII Le Caïd des Ouled a une étrange presse. La dédicace à BOURGET lui vaut la réputation d'aspirer... à l'Ac. Française. »... Les discours en l'honneur d'Henri POINCARÉ lui ont paru « honteux, indigne du mort et des vivants ; de la langue littéraire et de la science. Si jamais, pourtant, une Académie devait servir à quelque chose – c'est aujourd'hui. X. P.L. aura ronchonné, c'est clair, de n'avoir pas de lettre, hier. Pas une minute ne l'a permis »...

176. **Paul VALÉRY**. L.A.S. et 1 P.A.S. à SON FILS FRANÇOIS, plus 2 L.A.S. de François à son père, dont une avec NOTE autographe de Paul Valéry au verso ; 7 pages in-8. 600/800

AMUSANTE LETTRE À SON JEUNE FILS (né en 1916). [*Vence avril 1923 ?*, lors d'un séjour à la Collinette chez Catherine Pozzi]. Il va mieux : « Je n'ai plus de trous dans les joues et je ressemble à un cochon à cheveux gris. C'est très joli à voir. Peut-être vais-je devenir gros gros – ça me changera beaucoup. Mon petit peintre, qui a une magnifique villa à Nice, m'a reconduit ici dans une Cadillac rapide [...] il a été épaté par ma propre peinture, et veut que je lui donne mes trucs. La peinture me fait du bien, car elle fait tomber de 40% ma consommation de tabac ». Il parle du gros chien : « Quand je me promène dans la campagne, si je fais pipi contre un mur, il lèche le mur après, et puis il fait pipi lui aussi au même lieu honoré et consacré. C'est comme cela que l'on fait alliance et amitié chez les chiens »... Il signe « Pap. »

15 octobre 1940, Valéry prie ses banquiers Naville ou Doyen « de verser par le débit de mon compte à mon fils François Valéry, telle somme qui lui serait nécessaire (quatre mille francs *au maximum*) »...

Lettre de vœux de François à son père : « Mon cher Papa, Je ne sais à qui il faut adresser mes vœux cette année, si c'est au professeur de poésie, à l'académicien, au président multivalent ou à P.V. tout court »... – Pendant la guerre, François rassure son père après son arrivée à Bruyères, où il a retrouvé « tante Paulette en plein travail [...] La nourriture meilleure qu'à Paris, surtout le petit déjeuner avec œuf, café, lait abondant, beurre et confiture. [...] Ici, tout le monde collabore plus ou moins »... Au dos, NOTES AUTOGRAPHES DE PAUL VALÉRY : « Plaçons-nous où nous sommes ? Dans notre entière *particularité* extrême », etc.

177. **Paul VALÉRY**. 2 L.A. (minutes), [1917 et s.d., à Francis VIELÉ-GRIFFIN] ; 4 pages et demie et 2 pages in-8. 600/800
Samedi [1917]. Il n'a jamais tant travaillé : « jamais je n'ai tant connu la tension du temps qui gémit sous la charge. [...] Je suis maintenant à bout de substance et d'énergie, et toute diversion possible interdite ». Sa lettre lui a fait plaisir : « l'intermittent amateur soussigné est dans la situation embarrassante de ne pouvoir se confier qu'au jugement des poètes réels, et de devoir en craindre infiniment la justice. C'est pourquoi j'ai écrit en tête de mon opéra [*La Jeune Parque*] son vrai titre : Exercice [...] J'avoue sans difficulté, à qui veut l'entendre, que je ne me sens pas foncièrement un poète. Vous seriez peut-être étonné si je vous disais pourquoi j'ai écrit, publié, – pourquoi je vais donner sans doute le recueil de mes vers en fin d'année – et ce qui m'a fait, malgré les pannes, et les angoisses de ce temps, poursuivre un travail serré pendant 3 années ! »... Il a eu la désagréable surprise de lire dans le *Mercur*e quelques lignes perfides anonymes sur son ouvrage, par un auteur qu'il croyait son ami [LÉAUTAUD] : « ce mode d'agir m'a paru positivement injuste [...]. J'aurais admis une critique aussi sévère qu'il l'eût voulu, de mes vers ; mais je ne digère pas qu'on vienne avec une certaine émotion – le cher homme ! – vous accuser de quoi ? – d'avoir fait ce qu'il vous a plu de faire ! » Il subodore depuis longtemps au *Mercur*e « un inexplicable parfum de mauvais gré » à son égard qu'il ne s'explique pas : « Ainsi, au mois de juin, mon ami Pierre LOUÿs a demandé de faire sur ma *Parque* l'article d'un ami ; et il a été refusé »... – *Lundi* : « Quelle surprise ce matin ! Le facteur sonne, la bonne circule, je signe sur un sale petit album, je palpe une enveloppe vaste où votre large écriture chante mon nom et mon adresse en carmin ; je pressens quelque chose de beau ; je pense à une plaquette de vers, – et c'est mon *Ode*, qui est de vous ! Alors, dame !... Ému "jusques au fond du cœur" [...] j'appelle à mon secours la femme et les grands enfants, je leur fais lire ce papier qui sonne, qui éclaire, qui me concerne, et qui me communique une des émotions les plus nobles de ma vie »...
178. **Paul VALÉRY**. L.A. (minute, la fin manque), Paris [août ? 1917], à John MIDDLETON MURRY ; 4 pages petit in-4. 600/800
 MAGNIFIQUE LETTRE SUR *LA JEUNE PARQUE* ET SON ÉVOLUTION POÉTIQUE DE VALÉRY. ... « je ne m'attendais pas à l'étendue, à la précision, à la justesse absolue de l'article que vous avez bien voulu consacrer à *La Jeune Parque* dans le *Times* [du 23 août] ». Il a trouvé « une intelligence prodigieusement exacte de ma propre pensée, et une évaluation très vraie de ma volonté, telle que je l'ai appliquée à ce poème ». Valéry loue la fine compréhension et le travail mental délicat d'une telle critique... « Je vous assure que je n'ai pas cultivé la poésie, de 1893 à 1913. Je ne me suis jamais regardé comme un poète, et je crois toujours que je ne suis pas essentiellement un poète. Je n'ai jamais poursuivi qu'une analyse personnelle et que des combinaisons personnelles de mes possibilités. De 1893 à 1913, j'ai consacré le temps que mes obligations me laissaient, à des recherches d'ordre logique et psychologique, et je n'ai plus pensé à l'art poétique ». Valéry se souvient de séjours à Londres en 1893 et en 1896, en évoquant ses rencontres (Meredith, Beardsley, Gosse...) ; il aimait cette ville et avait songé à s'y établir. « En 1913, mes amis de la Nouvelle Revue Française ayant insisté pour publier le recueil de mes anciens vers, ce recueil m'a paru si mince que j'ai voulu y ajouter une trentaine de vers. Ces trente vers m'ont obligé d'en faire 500, ce qui me remplit encore de stupeur. Je m'admire excessivement d'avoir fait 500 vers », la plupart écrits « au moment de la bataille de Champagne en 1915, et pendant l'offensive de Verdun. Chaque jour, j'arrachais mon âme à l'angoisse des communiqués et je la forçais de chanter »... Il félicite Murry d'avoir « parfaitement senti le rôle capital de l'élément intellectuel dans cette Parque, et le rôle continu de l'élément musical. J'attache [...] une importance de premier ordre à la "conscience" en matière littéraire [...]. Et d'ailleurs le véritable sujet de mon poème est précisément Consciousness. L'éclat sensuel, le thème sexuel sont des éléments nécessaires mais secondaires. Si on les supprime, on trouve une sorte... d'autobiographie »...
179. **Paul VALÉRY**. L.A. et L.A.S. « P.V. » (minutes), [1917 ?], à Léon-Paul FARGUE ; 2 pages obl. in-12 avec enveloppe, et 1 page in-8 au crayon. 400/500
 « Il me revient du Vieux Colombier maints échos... Ou mon petit doigt, sinon quelque oiseau bleu, me répètent mes propres merveilles. C'est vous, l'origine de ces rumeurs. Hélas ! Je n'ai pas le temps, pas la liberté de m'y complaire. Je voudrais vous remercier, et il faut que ce soit le Merci, non – de l'homme sans appétit auquel le plat magnifique se propose. Je ne fais pas la petite bouche, mais je l'ai amère. Je n'ai pas le cœur à me déguster moi-même, etc. Ceci pour des raisons privées, d'inépuisables poisons intimes »... – *Vendredi soir* (au crayon) : « Ma maison étant une ruine, tout plâtre et planches blanches [...] je ne vois que votre blockhaus – où se réunir »...
180. **Paul VALÉRY**. L.A. (2 fragments), [février 1918, à Paul-Jean TOULET] ; 3 pages petit in-4. 500/600
 Il est heureux d'apprendre que la santé de Fargue s'améliore : « C'est une œuvre à porter au plus haut point de perfection, en même temps que vous donnerez le dernier passage de l'ongle sur votre recueil de vers ». Une ligne dans sa lettre l'a profondément touché : « Vous parlez de tous vos amis tombés, et vous me dites que vous mouriez de colère si leur sacrifice devait être vain. Le sentiment qui vous fait écrire cette chose, je l'éprouve au même degré. [...] Il est impossible de penser que tant de noble sang, tant de ruines, d'un côté ; tant de salauderies, tant de bassesses, de l'autre, puissent former jamais un équilibre. Nous avons l'honneur de vivre dans un temps qui vient tout de suite après le déluge ; qui affadit les œuvres complètes de Michelet, aplatit Napoléon, culmine dans la hiérarchie des catastrophes ». Il lui est impossible de prendre la moindre distance, et cette impuissance l'a rejeté dans les vers, « comme on marmonne des prières quand trop douloureuse ou trop vaine serait la lucidité de l'esprit ». Il va lui envoyer un petit poème qu'il a publié au *Mercur*e et fait tirer à part : « Il chante tout ce que je n'ai pas »... Il a signalé *Comme une Fantaisie* à John MIDDLETON MURRY, critique au *Literary Times* qu'il estime fort pour avoir très bien compris *La Jeune Parque* : « Il connaît quelques-uns de vos vers et les aime comme il faut. Je sens qu'il aimera les *Ombres chinoises* et se gardera de haïr la *Princesse de Colchide*. Ces objets très précieux ont fait mes délices. [...] La matière à ce degré de finesse, n'est plus elle-même et s'approche d'un système nerveux. Son artisan l'a pénétrée à l'extrême. Toute la masse en est tombée, et il n'en a laissé qu'un système invraisemblablement délicat de surprises et de sourires. Mais de sourires à je ne sais combien de dimensions ! Vous ne savez peut-être pas que je n'ai pas grand goût pour l'ironie écrite. Ce mode me semble fait pour la conversation [...]. Les spécialistes de l'ironie m'étonnent. Écrire est déjà si fou, et même bête [...] et cela comporte en soi un tel ridicule... On écrit pour se moquer de tout – et pour entrer à l'Académie Française ! – comme des gens tout en se gaussant du mariage, finissent par se "coller" avec une ténacité auprès de laquelle le Code Civil n'est que gomme arabique, et le Droit Canon, salive ».

181. **Paul VALÉRY**. L.A. (minute), L'Isle Manière, Saint-Quentin-Fougerolles (Manche) [juillet 1918, à Jean PAULHAN] ; 2 pages in-8. 400/500
- INTÉRESSANTE LETTRE SUR LE LANGAGE, à propos de son article sur *La Sémantique* de Michel BRÉAL (dans le *Mercur de France* en janvier 1898). « Je suis très sensible à ce que vous m'avez écrit. La confiance que vous ne craignez pas de placer en moi serait faite pour m'effrayer si la méfiance que je professe à l'égard de ce moi-même, n'était là, toujours éveillée, pour la recevoir ». Valéry se souvient mal de cet article : « Il ne m'en reste à moi que l'ombre d'un certain remords : avoir contristé un peu l'éminent M. BRÉAL qui sur l'avis de Marcel SCHWOB m'avait envoyé son livre ». Il reprochait doucement à Bréal « de n'avoir pas résolu des problèmes qu'il ne s'était pas posés. Le langage, dans les années qui ont suivi, m'a bien souvent sollicité. Mais les réflexions que j'ai pu faire à son sujet sont demeurées à l'état de notes éparses », les unes touchant à la psychologies, les autres s'apparentant « à la logique la plus formelle et à l'algèbre », d'autres encore à la littérature : « J'ai surtout cherché des conditions a priori : j'ai trouvé quelque chose, mais pas grand'chose ; et puis j'ai changé d'objet, ou d'exercice. – Ce mot, que j'ai mis sur *la J. Parque*, est en réalité celui qui se met de lui-même sur tout ce que je puis faire ».
- ON JOINT une L.A. (minute, 2 p. petit in-4), Paris, samedi [novembre 1927], au linguiste Antoine MEILLET : « j'ai eu le front de faire un article sur la jeune sémantique, Monsieur BRÉAL n'en fut pas infiniment satisfait, et quelques lettres s'échangèrent entre le savant et... l'autre. Il est vrai que le langage tel que le manœuvre ou le tripote l'écrivain, apparaît à cet ouvrier une matière qu'il travaille et modifie au moyen ... de l'autre langage, – du langage spontané dans lequel il pense directement, et se parle »...
182. **Paul VALÉRY**. 5 L.A. (minutes), 1918 et s.d. ; 6 pages in-8 et 2 pages obl. in-12 (un coin déchiré à une lettre). 400/500
- Paris 26 février 1918*, à José Maria JUNOY : « J'ai le bonheur d'être né dans un port qui n'est pas loin de Barcelone, et mon enfance s'est passée à regarder venir ce qui venait d'Espagne. Cette ancienne familiarité m'a permis de lire, sans grande peine, le petit article très aimable que vous avez bien voulu consacrer à la *Jeune Parque* dans la *Publicidad* »... – *21 décembre 1918*, à Louis [ROUART], au sujet de propos tenus par G.M. – *Lundi* : « Comment régler les rapports de l'exceptionnel avec la moyenne ? Qu'il s'agisse de la définition de "l'intellectuel", de celle d'une renaissance intellectuelle [...]. Or, on voit par l'histoire que ce sont précisément quelques êtres exceptionnels qui ont provoqué, préparé ou représenté les époques illustres dont l'exemple nous donne l'idée de renaissance intellectuelle »... – *Mardi*. Il a lu les épreuves de l'étude de Jean CHOUX avec grand intérêt : « Cette comparaison incroyable qu'il fait d'un des plus grands hommes possibles et de votre serviteur est si habile, si savamment éclairée, qu'elle me fait peur : Si j'allais y croire ? »... – *Jeudi*, à un ami, en faveur du poète Pierre DESCLOZEUX : « Il a en poche des vers que je trouve remarquables, [...] de plus, ce jeune homme fort distingué n'a pas de quoi manger ». Il a ses candidats pour le prix Blumenthal, mais pensera à ARLAND. Il ne peut autoriser la *Nrf* à reproduire pour le moment *La Petite Lettre sur les mythes*...
183. **Paul VALÉRY**. L.A.S. et L.A. (minutes), [1919 ?], à un ami ; 4 pages in-8. 300/400
- Lundi*, au sujet des difficultés professionnelles et financières qu'il traverse ; « vos excellents avis viennent chanter sous la fenêtre d'un homme empoisonné. Je me trouve dans la nécessité de me refaire une espèce de situation, et cette mauvaise affaire tombe sur un être éreinté, de qui la force et l'esprit sont au plus bas. Le sommeil m'a quitté définitivement, je crois. Mais peut-être l'excès de la morosité et de l'énervement, m'obligeront-ils à partir tout de même »... Tout le monde est charmant avec lui dans cette passe délicate : « Notre Sorcière [Mme Muhlfeld] s'emploie à me trouver des idées et des protecteurs. Noailles m'envoie une drogue dormitive. [...] Si le destin, la République, ou quelque autre toute-puissance me montrait quelque peu la même amitié, ce mal finirait bien ». Il ajoute : « Vous avez dû recevoir M. Teste ». *Mardi*, remerciant pour un article sur son essai *La Crise de l'Esprit* : « il y a de quoi enfler cet immense orgueil que la rumeur et Strowski m'attribuent. Malheureusement je vois l'autre côté du bonhomme. Je suis du mauvais côté de moi-même »...
184. **Paul VALÉRY**. L.A.S. et L.A. (minutes), 1919-1920, à Marius ANDRÉ ; 2 pages et quart et 3 pages in-8. 500/700
- Paris 6 juillet 1919*. Il le remercie de son article dans *Minerve* : « je ne m'attendais pas à cette faveur qui accueille, ici et là, mes derniers vers. Je les ai faits de mon mieux, mais en dehors des occupations du siècle ; comme un devoir vis à vis de grandes choses, ou mourantes ou mortes ». Il a essayé de « transplanter d'une époque dans une autre certaines formes et certaines obédiences. [...] Il m'est arrivé de me ranger naturellement (je veux dire, par la suite nécessaire de mon travail) dans la série d'une tradition... Et pourtant mon sens primitif était tout autre... – Ne soyez pas trop rigoureux pour ceux qui explorent d'autres mondes que les plus purs. Je pense que le mode classique ne s'oppose pas à tout autre. Il suppose, au contraire, une quantité d'essais, un dévergondage et un gâchage considérables, qui le font enfin apparaître comme une nécessité, et qui lui fournissent, d'autre part, une matière, fumier si vous voulez, mais fumier très précieux sans lequel il ne saurait pousser qu'une tige transparente au feuillage incolore »...
- [1920]. SUR UN PROJET DE TRADUCTION DE GONGORA. Il est « empoisonné par l'idée des difficultés que va introduire et rencontrer le passage de Gongora dans le français. Je ne parle pas de la difficulté de la traduction, mais de celles à attendre de la pluralité des traducteurs. [...] Il y a, en somme, une question de personnes qui m'apparaît, pour le moment, *dirimante*. Il y a une tragédie qui a pour titre : Gongora ». Il en a parlé avec J.R. [Jacques RIVIÈRE] : « nous avons reconnu la déplorable combinaison d'un conflit littéraire avec une concurrence d'amitiés [...] Nous avons trouvé qu'il n'y avait pas, pour le moment, de décision possible. Cette décision, en effet, ne se limiterait pas à choisir entre deux ouvrages ayant le même objet. Elle demanderait, du même coup, un sacrifice humain ; et dans l'un et l'autre cas, un acte positif d'inimitié, – davantage, d'*ingratitude*, – à l'égard du sacrifié ». Il dit sa déception : « La préface que vous savez, quoique je n'eusse pas encore la moindre idée de ce qu'elle serait, me souriait. S'il faut y renoncer, ce sera de mauvaise grâce »...

185. **Paul VALÉRY**. L.A.S., Jeudi [1919], à une « Chère personne » ; 4 pages in-8. 500/600
 BELLE LETTRE À UNE AMIE, en vacances à Deauville : « Je vous vois sous les espèces très élégantes d'une diablesse, battant du face à main la mesure à l'éternel jaz-band, et serrant des millions de mains, disant des milliards de choses à l'infini de vos connaissances... Je ris en y pensant. Ou du moins je rirais, si la moindre cartouche de rire restait dans mes magasins de joie ». Paris est vide, et il a passé le mois d'août « le plus morose, le plus nul, le plus ennuyé imaginable. A demi seul, préoccupé, incapable de tout travail et sentant cependant que cette oisiveté n'était pas le repos ». Il se désole de cette année gâchée en d'inutiles efforts : « Et maintenant je ne fais rien, je ne puis rien faire, et j'ai une lassitude de moi-même dont je ne veux pas essayer de vous donner une idée »... Il va parfois rendre visite à Pierre LOUÏS, « et sa vie me fait pitié comme la mienne me fait. Cependant nous nous échauffons ensemble et nous nous faisons illusion pendant quelques minutes. Nous disputons ; nous adorons quelque vers... GIDE profondément disparu. Plus de nouvelles. Zéro. Néant. Pour mémoire ». Il a dîné avec André LEBEY, « très peu content de la politique. Nous avons blasphémé toute la soirée, maudit toute chose... Il me dit quel morne dégoût, quelle impression de non-victoire lui donne la discussion du traité à la Chambre. Le fait est que l'ensemble des choses est assez sinistre »... Il demande des nouvelles de Madame de NOAILLES : « Quels feuillages la bercent, ou quelles ondes ? » Il espère voir son amie lors de son passage à Paris, et insère ce quatrain :
 « Ah ! que ne suis-je Cornuchet !
 De qui les mille girandoles
 Font venir toutes les idoles
 A son bizarre trébuchet »...
186. **Paul VALÉRY**. 2 L.A. (minutes), août 1920 et s.d., [à Paul SOUDAY] ; 2 pages et 1 page et demie in-8. 500/600
 Août 1920, remerciant pour son article sur l'*Introduction à la méthode de Léonard de Vinci* : « C'est un produit de ma jeunesse que l'on m'a demandé de réimprimer ; quand je l'ai relu sur les épreuves, j'ai regretté mon premier mouvement. Pour amuser mes scrupules, j'ai écrit cette note qui précède maintenant mon essai. L'obscurité que vous y avez remarquée ne vous a pas empêché de voir mon idée maîtresse. Ce n'est qu'un intellectualisme qui se confesse. Quant à l'obscurité même, où je passe quelquefois pour vivre comme dans mon élément, elle est due, je le crains, à mon impuissance de parler aussi clairement que je le voudrais, de certains sujets pour lesquels le langage ordinaire n'est certainement pas fait »... – Après un feuilleton « trop indulgent au graveur. J'espère faire mieux le jour où j'aurai le loisir de travailler moins légèrement. J'étais harcelé et j'ai verni, dessiné, fait mordre ces planches au milieu de papiers et cahiers, en quelques instants, sans croquis ni modèles ! L'une d'entr'elles, même, a été tracée à l'épingle sur une couche... de bougie ! Horreur ! »...
 ON JOINT une L.A. (minute, 1 p. in-8 à en-tête *Académie Française*), 26 janvier 1929, à propos de Souday et du journal *Le Temps*, qu'il reçoit le soir : « Je sais enfin ce qui se passe (car j'interdis les matins aux journaux ou les journaux à mes matins), et même ce qui va se passer »...
187. **Paul VALÉRY**. L.A. (minute inachevée), [1920, à Pierre de LANUX ?] ; 3 pages in-8. 500/600
 « Comme c'est mal de servir ainsi le démon de l'Orgueil ! Il n'a que trop de satellites dans moi-même, sans que vous vous y mettiez, vous *quoque* ! ». Il loue son article des *Écrits nouveaux*, sa précision et son appréciation « étonnamment exactes du moi en question. Ainsi, cette *humanisation* qui s'est faite malgré moi quand j'ai repris le vers [...]. Mais il a bien fallu que vingt ans de méditations aussi approfondies que l'a permise la faible profondeur de mon individu, se marquassent malgré moi dans les travaux ultérieurs »... Par contre, il a été peiné de ce qu'il a dit de MALLARMÉ : « En conscience, je ne puis accepter l'apparence même d'aller contre Mallarmé que j'ai tant admiré, et si profondément aimé. J'ai pleuré comme un gosse sur sa tombe. Sans doute y a-t-il de ma faute là-dedans. J'aurais peut-être dû, dans la préface à FABRE [*Connaissance de la Déesse*], définir la poésie *pure* et déduire de cette définition, le rôle, la place, l'importance singulière de Mallarmé. C'est en re-définissant la poésie-même que tout s'éclaire. Un Mallarmé devient alors un phénomène, un point critique *nécessaire* »...
188. **Paul VALÉRY**. L.A. (minute), Jeudi [1920 ?, à Catherine Pozzi] ; 2 pages et quart in-8. 500/600
 « Je me sens étourdi par cette espèce de foudre très précieuse qui vient de tomber sur mes papiers, sur Descartes, sur un désordre de notes... C'est moi qui suis en désordre maintenant !... Oui, Jean Pozzi m'avait parlé du désir que quelqu'un avait de posséder un manuscrit de moi » ; il ignorait que c'était elle : « Comment y songer, quand vous avez vous-même une assez jolie plume pour contempler les tracés que font l'âme et l'humeur sur une page ? [...] Je vais vous chercher les feuillets, en pensant à ce qu'il faudrait que je vaille pour que mes autographes aient le poids que votre balance demanderait. Je vois bien que vous ajoutez dans mon plateau beaucoup de bonté et ce goût passionné que vous avez pour les choses de la pensée ». [La plupart des lettres de Paul Valéry à Catherine Pozzi ont été détruites ; celle-ci, inédite, date du tout début de leurs relations.]
189. **Paul VALÉRY**. AQUARELLE originale, [vers 1920] ; 14 x 23 cm. 1.000/1.200
 CHAMBRE DE PAUL VALÉRY À LA GRAULET, la propriété de Catherine Pozzi près de Bergerac (Dordogne), avec son lit à baldaquin.



190



319

190. **Paul VALÉRY.** AQUARELLE originale, [vers 1920] ; 20 x 16,5 cm. 1.500/2.000
 Catherine POZZI, en robe bleu vif, allongée sur un sofa framboise, les jambes en l'air.

191. **Paul VALÉRY.** DEUX DESSINS originaux à la plume et lavis d'encre ; 15,5 x 23,5cm et 15,5 x 21 cm. 1.000/1.300
 Deux études d'une femme allongée sur un canapé, probablement Catherine Pozzi.

192. **Paul VALÉRY.** NOTES autographes pour *Gladiator*, [vers 1920 ?] ; environ 27 pages formats divers. 2.000/2.500

NOTES POUR *GLADIATOR*, « MANUEL VIRTUEL » DE DRESSAGE INTELLECTUEL ÉLABORÉ PAR VALÉRY.

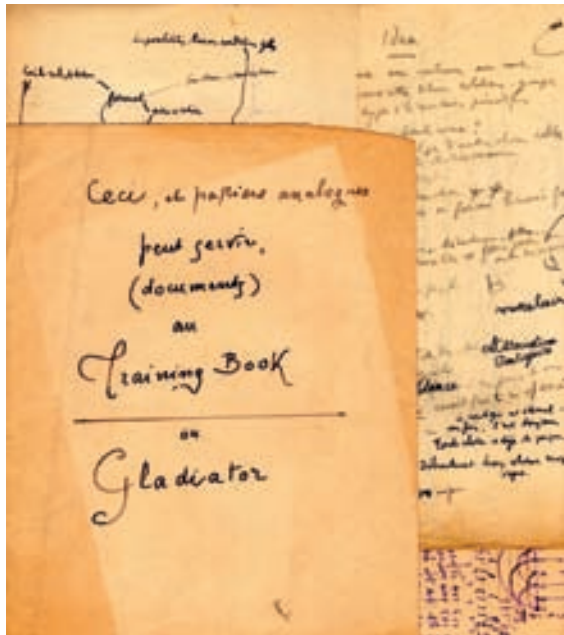
Dans *Gladiator*, dressage incessant de soi, Valéry entreprend une autoconstruction imaginative à travers différents exercices, une méthode d'entraînement mental dont on trouve ici des exemples. Il a noté sur une petite chemise : « Ceci, et papiers analogues peut servir, (documents) au *Training book* ou *Gladiator* »... On trouve des pages en latin, des pages de calculs, de pensées et d'analyses, des tableaux de réflexion, etc., dont nous ne donnerons que quelques passages : « Ce jour où nous aurons de la pensée et de la conscience une idée suffisamment mécanique – quand l'espace libre, l'aléa apparent, "l'espoir" [...] seront ou considérées comme des fonctions ou de simples conséquences de circonstances extérieures [...], alors le genre humain devra se considérer comme enfermé par lui-même et donc fini. Et cependant le devoir est de suivre cette recherche et pas d'autre but que de le mener à bien »... « Adresse. Atteindre un but avec minimum d'action, ou de reprises. Être celui qui commande au "cas favorable". Ne pas faire tressaillir les clochettes du mannequin, ne pas éveiller le soupçon »... « L'idéal. Le parfait, le futur, [...] ont été mal compris jusqu'ici [...]. On doit y voir qq. chose comme un élément partiel capital d'un mécanisme [...]. *Cela donne un sens à l'activité* »... « *Gladiator*. Ne pas oublier la spécialisation croissante des fonctions, la réduction de l'énergie avec l'entraînement, par réduction des f. employées. Tendance au nécessaire-suffisant »... « *Gladiator* ou *Poetry*. Notre corps éduicable est une sorte de cheval. Équitation. Il faut apprendre à monter. Il y a des réflexes à vaincre d'autres à créer, d'autres à prévoir, à ménager. C'est tout le problème. Puis l'élégance qui est le *second naturel*. D'abord donc connaître ce corps à *dresser*. Ici c'est le système du langage . le but est de *l'épouser*. Il faut délimiter et apercevoir le *fini*. Les allures. La position de cavalier »... Etc.

Exposition *Paul Valéry* (Bibliothèque Nationale, 1971, n° 548).

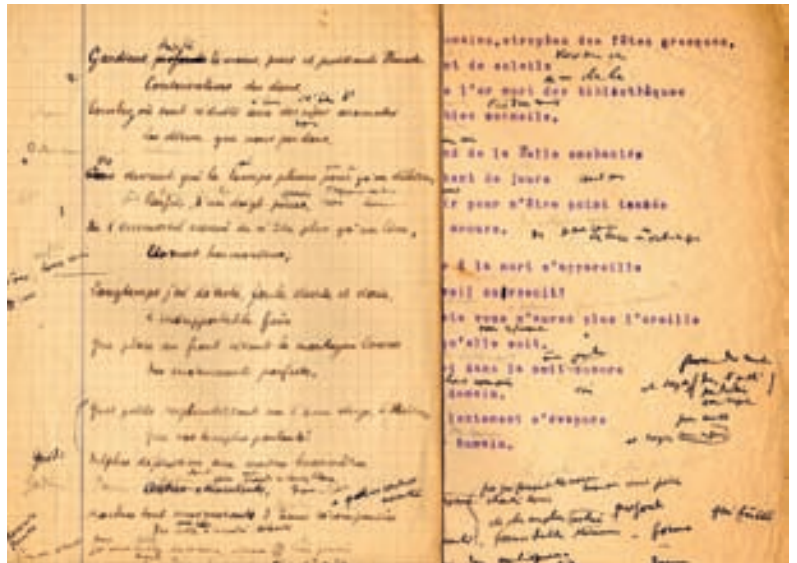
Reproduction page ci-contre

193. **Paul VALÉRY.** 16 NOTES autographes ; 20 pages formats divers. 500/700

NOTES LITTÉRAIRES, certaines avec des calculs mathématiques. Notes au dos d'une L.S. d'Émile HENRIOT (octobre 1920) au sujet d'une enquête sur Classicisme et Romantisme. Notes sur LARBAUD : « une sorte de discrétion alliée à une hardiesse de l'esprit qui se manifeste sans bruit » ; sur SAINT-SIMON : « Les qualités du style toutes différentes de celles de son siècle. En avance de 100 ans. Ce style est une écriture »... Esquisses de discours : pour le « Banquet des Critiques » ; conférence de Carcassonne, avec des réflexions sur la notion de « race »... Réflexions sur Frédéric II, sur Robinson ; esquisse d'une fable, etc. ON JOINT deux notes dactylographiées, dont le tapuscrit corrigé de la *Note de l'Éditeur* ouvrant le volume *Variété* (1924).



192



194

194. **Paul VALÉRY.** MANUSCRIT autographe et TAPUSCRITS en partie autographes pour le poème *Aux Vieux Livres*, [vers 1920 ?] ; 13 pages la plupart in-4 (plusieurs feuillets effrangés). 1.500/2.000

TRÈS INTÉRESSANT DOSSIER D'ÉLABORATION D'UN POÈME SUR LES LIVRES, recueilli dans les *Douze Poèmes inédits*, publiés par Octave Nadal et illustrés par Jean Cocteau (1959).

Le manuscrit présente les six premiers quatrains du poème, les trois premiers mis au net, les autres à l'état d'esquisses corrigées :

« Gardiens, tristes témoins, purs et puissants Pénates,
 Conservateurs des dons,
 Tombes, où sont réduits aux derniers aromates
 Les dieux que nous perdons »...

Il est écrit sur un feuillet double, réutilisant un projet de page de titre de musique de sa fille Agathe Valéry pour *4 Pièces pour enfant*, avec brouillon de travail d'un autre poème :

« Quel silence, battu d'un morne bruit de bêche !
 Je m'éveille, endormi par cette neige fraîche »...

Suivent sept feuillets dactylographiés par Valéry lui-même, couverts de corrections et d'esquisses autographes pour de nouvelles strophes, jusqu'à la dernière version sur un feuillet double qui présente dix strophes, elle aussi couverte de corrections, et très différente de la version publiée (qui compte neuf strophes).

195. **Paul VALÉRY.** 2 L.A.S., mars-juillet 1921 ; 2 pages in-12 et 1 page et demie in-8 avec enveloppe. 400/500

21 mars 1921. Valéry vient d'être désigné, dans un plébiscite lancé par la revue *Connaissance*, comme LE PLUS GRAND POÈTE CONTEMPORAIN : « Je suis assez troublé par cette étonnante nouvelle [...] Elle me remplit de mélancolie, quant à moi-même ; et de regrets, quant aux autres poètes, innocentes victimes de la loi bizarre du grand nombre ». Il tient cependant à remercier les personnes qui lui ont donné leur suffrage, « quoique je ne sois point de leur avis, et que je n'eusse pas voté comme elles. Je les prie de croire que je sens tout le prix de cet honneur [...] qui me surprend au plus haut point. J'en ressens le danger plus nettement encore ». Il n'a pas de vers à offrir, ne s'étant consacré qu'à la prose les six derniers mois : « Je me remets à peine à la poésie ; à peine – et avec peine » ; mais il enverra bientôt « un petit poème, – tout ce que j'ai qui ne soit pas inachevé. Je ne crois pas qu'il ajoutera grand-chose à ma... gloire ! »...

Paris 7 juillet 1921, à Abel BONNARD, ne pouvant se rendre à une réunion : « Cet ennui impérieux me pèse d'autant plus que les occasions de vous rencontrer me sont rares. Elles satisfont infiniment peu toute la sympathie que vous m'inspirez »...

196. **Paul VALÉRY.** L.A.S., Perros-Guirec [août 1921], à Robert de SOUZA ; 4 pages in-8. 500/600

Valéry répond vigoureusement à la critique de sa préface au livre de Lucien FABRE, *Connaissance de la Déesse*. « Je regrette que vous ayez vu dans cette Préface une condamnation du symbolisme ; [...] Ma préface tout entière est une sorte d'anathème contre ce qui a suivi le symbolisme. Relisez-la dans cet esprit. Le symbolisme est mort prématurément vers l'an 1900. [...] Ce fut le mouvement littéraire le plus *intellectuel*, le plus désintéressé, le plus curieux d'expériences, – et le plus *profond* que la France ait produit. *Ceci suffit à abrégé les jours d'un mouvement littéraire* ». Le public, comme les auteurs, se lasse, et lui-même en a été le témoin : « Spectateur assez désintéressé, puisque je n'ai plus fait de vers, et fait à peine de prose, à partir de 1891. J'avais renoncé aux Lettres. [...] notre "idéal" fut certainement le plus *élevé* concevable. Il est entendu que nous en sommes morts. Mais ces morts-là

valent bien des vies. Quand j'ai parlé des ruines de nos thèses, ce n'est pas de gaieté de cœur. Vous pouvez regarder autour de vous. D'ailleurs les thèses sont la moindre chose en art. Ce sont les œuvres qui comptent. Chaque école, chaque époque laisse après elle quelques monuments plus ou moins entiers ; qui sont *nécessairement* mal compris par les générations suivantes ; mais ce malentendu est naturel. Il n'est pas infécond... » Il s'insurge contre le terme d'opportunisme que Souza a employé à son égard dans son article du *Journal de Nice* : « Si je l'étais, si je faisais de ce prosélytisme que j'ai en horreur, et que vous croyez que je fais, ce n'est pas dans un livre tiré à 500 et d'un jeune homme inconnu, que je débiterais mes onguents »...

197. **Paul VALÉRY**. L.A. (minute), [1922], à Maurice DENIS ; 3 pages un quart in-8. 600/700

BELLE LETTRE SUR L'ART. Il a lu son livre [*Nouvelles Théories sur l'art moderne, sur l'art sacré*], qui l'a fort intéressé : « J'oubliai de ne pas être un peintre et je vous ai suivi, arrêté, fait redire avec une certaine passion ». C'est que Valéry aime la dialectique, et que les artistes, en général, la bousculent toujours au profit de leurs doctrines propres, elles-mêmes falsifiées au profit de la pratique : « Un artiste conduit mal à son aise une théorie de son art parce qu'une arrière pensée panique, une peur sacrée de lui-même le saisit toujours en pleine analyse et le rappelle avec angoisse, aux actes ». Les artistes peinent à énoncer une véritable théorie, car cela appelle le sacrifice du génie, qui est trop individuel, et ne ramènera à la pratique qu'après un éloignement extrême « pendant lequel il faut être comme aveugle et insensible à la crainte des conséquences que l'on tire, pour ne s'attacher qu'à leur rigueur. La pratique qui doit juger à la fin, ne doit pas avoir commandé ». Pour ces raisons, il ne peut s'empêcher de voir dans son ouvrage « un pressentiment de l'époque cachée où l'analyse véritable précédera presque tous les travaux – comme déjà les sciences font l'industrie ». Un jour peut-être, « ce qui est encore critique incertaine, fragile, politique », deviendra une forme supérieure de l'Art ; alors on admirera ses écrits : « Quel art est plus que le vôtre, complexe ? »...

198. **Paul VALÉRY**. L.A.S., mardi 1^{er} août [1922], à une « Chère et unique Comtesse » [Anna de NOAILLES ?] ; 4 pages in-8. 500/600

CHARMANTE LETTRE GALANTE. Il s'explique sur son silence, ayant tenté en vain de la joindre, et la supplie de lui pardonner : « Considérez que je suis le nez dans la poussière et que d'un pied délicieux vous pesez sur une tête "innocente et coupable" ». Dans l'horreur de son âme », elle ne trouverait aucun crime en ce qui la concerne : « Je ne dis pas que tout cet intérieur serait doux à contempler. Je crois bien que j'ai l'enfer ou les enfers dans l'être. Ce ne sont que Tantales, avec grappes insaisissables ; Danaïdes, et leurs cruches fuyantes [...] enfin tout ce peuple désespéré d'ombres affamées, assoiffées, accablées, altérées, abominablement en proie à la seule chose qui leur importe. Je ne vous engage pas d'aller voir cela de près ». Mais il aimerait la voir de plus près que sur ce papier « où je vous aperçois dans la profondeur, cependant que je vous écris sur la surface ». Il la prie humblement « de relever un peu ce pied que vous avez sur ma tête, pour que je puisse le baiser, tout d'abord, et vous dire ensuite plus aisément, toute ma respectueuse reconnaissance, et toute mon admiration... – Remettez vite ce pied sur mon esprit, chère Comtesse, je vais dire des niaiseries si je relève le nez. Mais comment faire, sans niaiseries, pur vous dire quelque chose de mieux, de plus rare, de plus singulier que cette admiration que tout le monde vous déclare, et qui ne suffit donc pas du tout à mon âme bizarre et jamais contente ? »...

199. **Paul VALÉRY**. L.A.S., 5 janvier 1923, à Gabriel HANOTAUX ; 2 pages et demie in-8. 300/400

« Jeannie vous a parlé des ouvertures que quelques amis académiciens m'ont faites au sujet de ma candidature du Prix de Littérature ». Ayant appris que son ami B. [BARTHOU] a très favorablement accueilli cette idée, il prie Hanotaux de lui en parler pour être certain de cette bonne disposition... « Je n'aime pas beaucoup ces politique qu'il faut manigancer. Et l'honneur du prix me laisse très froid. Mais la timbale attachée au mât n'est pas sans quelques attraits pour un homme dans ma situation, ou dans mon manque de situation actuel »....

200. **Paul VALÉRY**. Carte postale a.s., Château de Fleury Mercredi [juillet 1923], à André LEBEY ; carte postale illustrée (Château de Fleury-en-Bière) avec adresse. 200/250

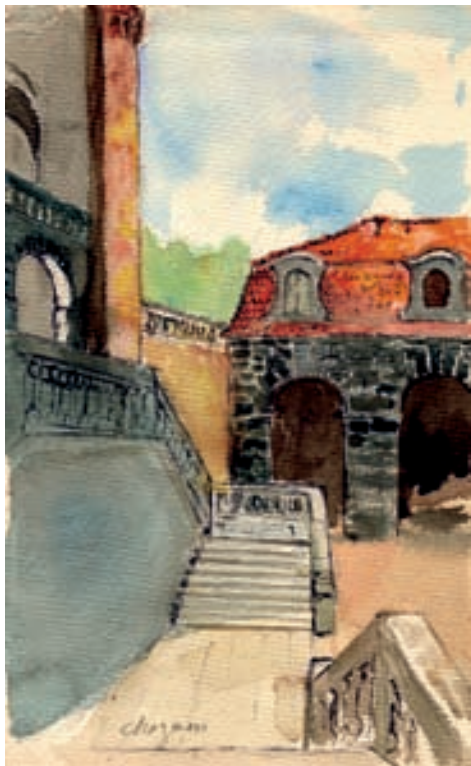
« Mon vieux, (non point lâcheur mais embarbouillé dans des embrouillaminis où je me perds, et assiégé par tous les raseurs du globe) – je rentre à Paris demain ». Il doit conduire sa femme et son jeune fils aux eaux, et a passé à Fleury [chez la comtesse de BÉHAGUE] « 8 jours somptueux et calmes »...

201. **Paul VALÉRY**. 3 L.A. (minutes), [1923], à des académiciens, dont Joseph BÉDIER ; 4 pages in-8 et 1 page et demie in-4. 500/600

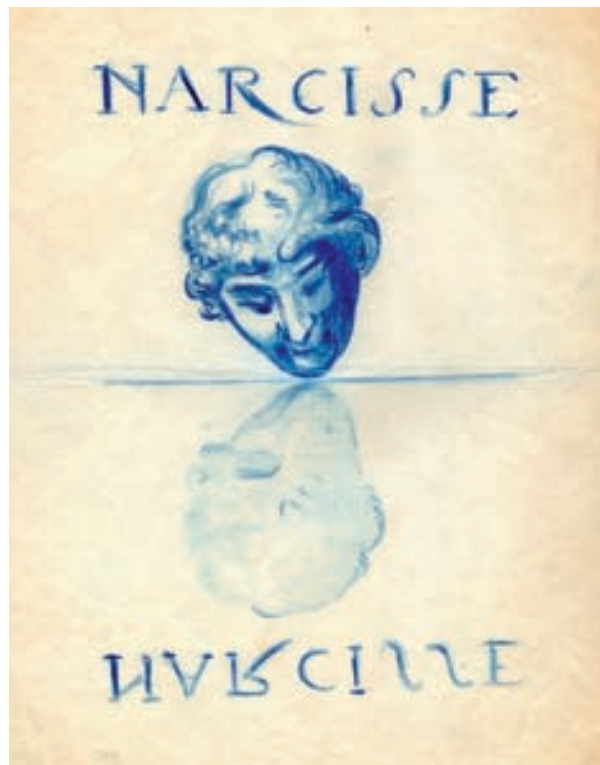
AU SUJET DE SON ÉCHEC AU PRIX DE LITTÉRATURE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, OÙ IL SONGE À SE PRÉSENTER [il sera élu en 1925].

28 juin 1923, à Joseph BÉDIER, le remerciant d'avoir voté pour lui (Valéry échoua au Grand Prix par 9 voix sur 24) : « Mon ambition n'a jamais été que de faire de mon mieux dans un langage que vous connaissez dans sa profondeur. J'ai erré, en vers et en prose, dans un pays dont la carte, et même la carte géologique, vous est familière. J'ai été jusqu'à essayer de rapporter toute littérature à une connaissance des propriétés du langage. Mais cette tentative présente des dangers que je n'ai pas toujours évités. Je vois cependant que je n'ai pas été si téméraire qu'un maître tel que vous n'ait cru pouvoir se mettre de mon côté. Le nombre n'a pas été de ce côté-là, mais je ne suis pas accoutumé de le voir avec moi »...

Juillet 1923, à « Monsieur et illustre Maître » (deux minutes, dont une plus développée), à qui il veut demander conseil, Gabriel HANOTAUX ayant pensé à lui pour un siège : « C'était chose à laquelle jamais je n'avais songé, ni même songé que je pusse songer ». Il a opposé à Hanotaux « la minceur de mon œuvre, sa particularité, et surtout ce qu'elle contient de rebutant, en quelque sorte, d'insociable », voire d'énigmatique et d'obscur... Après les visites pour le Prix de Littérature, il a pu voir « que j'avais parmi les académiciens des partisans dont le nombre et la chaleur m'ont émerveillé. Il y a eu pour moi de grandes surprises dans le vote », même si l'opposition a été la plus forte. « J'avoue ne pas aimer la lutte, quand elle a pour objet direct de nous faire attribuer une distinction ou une dignité. La couronne que l'on fait descendre sur sa propre tête, par un système de cordes et de poulies que l'on a machiné longuement, ne peut faire aucun plaisir *en tant que couronne*, quoique je conçoive l'amusement d'en avoir combiné la machine ».



205



222

202. **Paul VALÉRY**. L.A.S. (minute), Châteauneuf-les-Bains 11 août 1923, au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts Léon BÉRARD ; 2 pages et quart in-8. 400/500

SUR SA NOMINATION DE CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR. ... « C'est pour moi une grande surprise de recevoir cette distinction. Non que j'aie ignoré, sans l'encourager jamais, le zèle de quelques-uns de mes amis pour me la faire obtenir, mais j'avais le sentiment que ma carrière littéraire tardive, intermittente et assez peu féconde, ne pouvait prétendre aux avantages naturels et aux récompenses que peuvent légitimement espérer les écrivains. Mais je comptais sans un Ministre ami des Lettres »...

ON JOINT un brouillon autographe de lettre à Marcel PRÉVOST (2 pages in-8 très corrigées), sur sa nomination à la Légion d'Honneur. Il raconte comment il avait été mandé au ministère, où le chef de cabinet de M. Bérard l'avait reçu pour lui demander s'il accepterait le ruban, et où il fut présenté au Ministre, etc.

203. **Paul VALÉRY**. L.A.S., Château de Chazeron août 1923, à son ami Henri RAMBAUD ; 3 pages et demie in-8. 400/500

Il a été charmé par l'article de Louis AGUETTANT [sur ses *Dialogues*] : « Les louanges ne sont rien auprès de ce sentiment extraordinaire d'être *lu* et compris. [...] On a beaucoup écrit sur moi, jamais si précisément ni si profondément ; et surtout jamais critique n'a mieux compris ou imaginé le caractère particulier [...] de mes ouvrages ». Aguetant a vu que son travail principal « s'attaque à l'homme ou à moi-même, et n'est appliqué à la littérature que par quelque contrainte extérieure. [...] Je suis obligé de résumer ou de tronquer bien des développements qui me conduiraient hors de mon sujet, hors du ton, hors de l'attente du lecteur moyen, car je ne puis céder à ce qui me ramènerait à mes vraies recherches. C'est un cas assez étrange. L'occasion commande l'œuvre ; ma nature m'en écarte ; et la raison m'oblige à redresser la route à chaque instant »... Il est occupé à répondre « au nuage de cartes et de lettres que je reçois dans ce donjon » pour sa décoration de Chevalier de la Légion d'honneur : « Vous verrez cela quand vous serez décoré. [...] À mon âge, on n'a plus grand goût pour les fleurs à la boutonnière »...

204. **Paul VALÉRY**. L.A.S. (minute), Château de Chazeron [août 1923, à Marcel DROUIN] ; 1 page et demie in-4. 400/500

APRÈS SA NOMINATION DANS LA LÉGION D'HONNEUR. « Voici 12 jours que je passe plusieurs heures par jour à écrire des cartes et des lettres avec les sensations d'une Danaïde. Le facteur remplit le tonneau avec une hotte et je le vide à la cuiller. Ce sont les plaisirs du décoré ». Il s'excuse de répondre « sur le mode bête de la prose » à sa lettre en vers : « Cela change des félicitations affectueuses, vives, sincères et des meilleurs souvenirs ! ». Il a été touché par son souvenir de Cuverville et par « les manifestations de "mon" hôte [dans le parc de Cuverville]. Madeleine Gide ne trouvera pas mauvais ni inquiétant pour le propriétaire que je le décore un peu du nom de mien. Cet arbre a joué un rôle très réel dans ma bizarre carrière. Il faut que vous acheviez le poème si ardemment commencé. Vous verrez comme c'est amusant de s'embêter sur la strophe 7 ou 8xX. C'est le jeu du furet »... Il évoque son séjour à Chazeron, « château antique et compliqué », au-dessus de Châtel-Guyon...

205. **Paul VALÉRY**. AQUARELLE originale, *Chazeron*, [1923] ; 22,7 x 14 cm. 1.200/1.500

Cour et escalier du château de CHAZERON, en Auvergne, où Valéry passa une partie du mois d'août 1923, chez ses amis Léouzon-le-Duc.

206. **Paul VALÉRY**. L.A. (minute), [1923, à Henri de RÉGNIER] ; 2 pages in-8. 700/800
 BELLE LETTRE SUR MALLARMÉ, remerciant Régnier pour la dédicace de son étude *Sur Mallarmé* : « Mon nom commence à me faire plaisir, inscrit par vous amicalement au front de l'étude la plus juste et la plus simplement étendue qu'on ait faite sur MALLARMÉ. Je suis extrêmement touché par cette dédicace »... Certains lui reprochent d'être « une sorte de sectateur du Poète... Je veux bien l'être contre les adversaires ; mais je me serais bientôt rigoureusement mépris, si dès l'admiration primitive je n'avais pas cherché et trouvé en moi-même quelques grâces spirituelles indépendantes. C'est là peut-être le plus grand bienfait des grands inventeurs, qu'ils vous obligent à chercher encore autre chose et vous chassent sur un domaine plus vierge et lointain que le leur. Ils commandent le risque bien plus que l'imitation »...
207. **Paul VALÉRY**. L.A.S., Mercredi [1923], à René LALOU ; 1 page in-8, adresse. 400/500
 Remerciements pour son livre *Le Chef, confession lyrique* : « C'est un ouvrage qui par sa visée, et par son style, marque un effort qui m'est assez cher. Le roman de l'Intellect est-il possible ? Peut-être en cherchons-nous le langage et la forme ? Ces énoncés vous font concevoir à quel point j'ai considéré votre travail, et de quel œil intéressé. Proportion de fiction, proportion de choses observées, construction du personnage-système. Vous avez inventé un très beau sujet et abordé un problème très difficile. Vous n'avez rien cédé »...
 ON JOINT 2 L.A. (minutes) : [1926], brouillon corrigé au sujet du tout dernier article de René BOYLESVE, consacré à Valéry, pour lequel il esquisse un texte de présentation : « Rien de plus élégant, de plus achevé n'est sorti de sa plume que ce morceau où l'écrivain accompli et l'ami parfait s'est plu à donner sur le seuil même ce qu'il portait en soi de plus réservé et de plus sacré – l'amitié, les lettres »... *Mardi*, excuses pour un rendez-vous manqué : « Je crois que les destins ont arrêté que je n'aurai jamais l'honneur de vous rencontrer »...
208. **Paul VALÉRY**. L.A.S. (minute), Samedi [1924], au marquis Boni de CASTELLANE ; 1 page in-8, adresse. 400/500
 Remerciements pour l'envoi de ses souvenirs [*Comment j'ai découvert l'Amérique*] : « Stendhal eût fait ses délices. [...] On parlera de scandale, mais le scandale est inséparable de la vie et de la vérité sur la vie. Comme on ne peut rien ajouter à ce que vous dites *pour* et *contre* vous-même, et que vous contraignez les gens à vous prendre tel que vous êtes, et dans toute la netteté et la fierté d'être tel quel, vous donnez la rare impression d'un auteur qui regarde son lecteur en face, et qui le toise ». Valéry apprécie cela, et l'ouvrage lui fait grand plaisir : « Quel document sur les années 1885-19... ! et quelle aubaine pour les amateurs de l'homme vrai ! Et quelle Amérique ! »...
 ON JOINT une L.A.S. et une L.A. (minutes, sur 1 page in-8 chaque) : à M. Zimmermann, au sujet d'un livre qui a pris indument le nom de Valéry ; à un baron, au sujet de sa venue à Bruxelles et de sa réception par la Reine.
209. **Paul VALÉRY**. L.A. (minute), Château du Mesnil, Gargenville [1924 ?], à Charles MAURRAS ; 1 page et demie in-8. 400/500
 Il le remercie : « Ce beau livre que je tiens de vous, et dans lequel vous avez écrit notre avenir, me console d'exister pendant qu'il pleut, et dans un temps si absurde... Ce pauvre Néron avait bien raison de vouloir mourir en artiste. Mais vous, vous avez une vitalité extraordinaire, qui fait *chaque jour* mon admiration. Chacune de vos phrases est un acte – et cela, c'est le style même ». Il lui demande où il en est avec l'Académie : « Cette pauvre femme est bien embarrassée d'un gaillard comme vous. C'est affreux de le prendre. C'est scandaleux de le laisser »...
210. **Paul VALÉRY**. 11 L.A.S. (une non signée), 6 cartes postales a.s. et 1 lettre dactylographiée, [vers 1925-1930], à Marie-Louise BOUSQUET ; 20 pages formats divers in-4 in-8 ou in-12 et 6 cartes postales. 2.000/2.500
 AMUSANTE CORRESPONDANCE AMICALE ET GALANTE À « MALABAR ». [Mme Jacques Bousquet, correspondante parisienne de la revue américaine Harper's Bazaar, tenait un salon littéraire et mondain influent, rue Boissière puis place du Palais-Bourbon ; elle contribua à la campagne académique de Valéry, qui la surnommait « Malabar ».]
Mardi, la remerciant d'organiser un goûter pour lui faire rencontrer Maurice DONNAY, « que je craignais d'importuner si je pratiquais l'action directe, à laquelle je trouve toujours une certaine impudicité... On tire une sonnette, et l'on se sent aussitôt le Raseur tout nu sur le paillason »... *Samedi*, ne pouvant venir à un cocktail pour cause de rhume : « Je voulais seulement vous donner le bonsoir d'un vilain enrhumé qui repasse, dans une tête de bourrique secouée, toute la douceur nouvelle de ces nouvelles amitiés que les dieux lui ont donnée. Savez-vous que c'est une merveille ? Jamais sans l'Académie, je n'eusse trouvé ces cœurs et ces esprits charmants dont l'élection est la véritable »... *Mardi* : malade et alité, il la remercie pour l'envoi de belles roses, qui lui inspirent un quatrain : « O prestigieuse Bousquet »... [Fleury en Brière 1923] : « Je suis dans un château de merveilles [...] Luxe, calme (relatif), et volupté – quoique non toute volupté ». Il admire particulièrement un arbre magnifique : « J'essaie de "travailler", mais je me perds dans ce feuillage en pensant à je ne sais quoi, à des régions vives, à des fragments du corps humain, à des enchaînements de forces et à des ajustements étranges d'actions réciproques »... *Dimanche Château de Fleury en Bière*, décrivant sa chambre au château, avec « un lit vaste à coucher avec trois autres corps au choix ; je tourne autour du travail forcé ; je suis comme l'étang, oisif et plat ; et je n'ai eu du "génie" [...] que pendant 1 minute depuis 8 jours. Ça manque d'amour un peu. [...] Et vous, Malabar, que faites vous ? Les bécots, les cocktails, les bonnes blagues du coin rouge »... Il est agacé de devoir écrire des choses qui l'ennuient : « Je n'étais pas fait pour cela – mais pour une idée de temps en temps sur le papier, et causer la moitié du jour avec des gens terriblement capables, l'autre moitié avec des femmes vives, fines et maniables. Voilà toute ma vocation. N'allez pas le dire à l'Aca... ils me croiraient !! Je vous baise les extrémités et vous présente mes respectueux outrages »... *La Polynésie, Vendredi* : « Je tente de travailler à tant de choses que rien ne se fait », surtout avec cette vie de villégiature où l'on perd son temps : « Le matin fait toilette et se rince l'œil sur

le décor [...]. Le déjeuner traîne, s'étire en fumées jusque vers le thé ; le thé, c'est la fin du jour, on touche au smoking. Adieu, toute philosophie ! Hier entre thé et smoking j'essayais de faire mon affreux métier et de cuisiner des sottises »... *Mercredi*, envoi d'un livre : « ce n'est qu'une petite marque d'une grande affection – une coquille où serait écrit : Souvenir du 19 novembre. L'huître, c'est moi – qu'ils ont gobé ». *Vendredi* : « Pensez-vous qu'il faille des fleurs à ce malade horrible, hirsute, et qui porte une creuse figure pareille à quelque noix extraordinairement desséchée ? »... Etc.

Cartes postales amicales, lors de ses voyages. *Naples 16 juin 1925* : « Quel pétard ! tout le jour canon et musique »... *Dordrecht 8 déc. 1925* : « Il fait neige. On est dans de petits cernaux en sucre »... *Jumièges (1927)*, *Fuenterrabia (sept. 1928)*, *Vienne (nov. 1928)* : « Les palabres voyagent avec moi j'aimerais mieux dire des bêtises dans le lieu pourpre et cerise mais le destin est de parler sur le tapis vert »... *Cagliari 10 nov. 1929*, il visite la Sardaigne.

Poème dactylographié (7 vers), *À Malabar* : « Je suis celui qui suis dans les emmerdements »...

211. **Paul VALÉRY**. CARNET autographe, 1925 ; carnet in-12 (8 x 14 cm) de 33 feuillets plus gardes, soit environ 47 pages écrites, de la marque *Minimax*, feuilles lignées tenues par 2 anneaux, reliure maroquin havane. 2.000/2.500

Notes diverses, comptes, adresses (Joseph Conrad, comte de Sandwich, Sichel...) et téléphones (Hanotiaux...), médicaments et prescriptions médicales pour ses maux d'estomac, etc. On trouve des ébauches de vers (quatrain : « Douce chose quand tu le veux »...), des notes sur les différentes variétés de cyprès, sur les isotopes, sur l'art, sur Pascal, des réflexions sur la littérature, sur l'art : « La chose vue est soumise ensuite au travail du doute qui confond l'immensité des conséquences à la petitesse de l'observation »... ; « Le sommeil est avant tout un rythme » ; « Le mystique est celui qui exagère les choses cachées, leur donne plus de valeur qu'aux choses visibles »... ; « Molière est le grand homme dont les imbéciles en France se réclament le plus souvent » ; « La philosophie a pour unique objet d'expliquer une douzaine de mots dont nous nous servons constamment et sans difficulté » ; « Taine Stendhal. Une idée vraie à l'état d'étincelle est grossièrement bête et folle sous forme de démonstration »... Etc. Le carnet présente 5 DESSINS à la plume ou au crayon : fontaine (Fleury[-en-Bière]), lyre (« par Archelaos 3^e siècle »), paysage montagneux, silhouette...

212. **Paul VALÉRY**. CAHIER D'AQUARELLES ET DESSINS, [1925] ; 18 feuillets, 25,7 x 17 cm, couverture cartonnée orange, dos toile noire usagée. 15.000/18.000

BEAU CAHIER D'AQUARELLES ET DESSINS, AVEC DE NOMBREUX AUTO-PORTRAITS.



Ce cahier comprend 21 pages de dessins faits par le poète, à la mine de plomb, à la plume, au lavis, à l'aquarelle, dont 13 AUTO-PORTRAITS.

Le poète de dos à sa table de travail ; étude de main tenant une cigarette (encre).

Le sculpteur Renée VAUTIER (1898-1991, Mme Edgar RAOUL-DUVAL), en robe rose, dans une chaise longue (aquarelle datée « Le Havre 28 mai 25 »). [Elle fit en 1931 un buste de Paul Valéry, et lui inspira une passion amoureuse.]

Parc de CUVERVILLE [propriété d'André GIDE] (aquarelle datée « Cuverville 28 mai 25 »).

Arbre (aquarelle).

AUTO-PORTRAIT : Valéry est en train d'écrire et se tient la tête de la main gauche (plume et aquarelle) ; étude de main à la plume.

Un homme lisant ou dessinant dans un fauteuil (aquarelle ; elle est précédée d'une étude à la mine de plomb et lavis).

Cinq grands AUTO-PORTRAITS : le poète a dessiné sa tête, à la mine de plomb, à la plume et au lavis.

7 études pour sa tête au crayon, à la plume, et une au lavis (plus une autre étude biffée).

Feuille avec quatre études de tête d'homme (plume).

213. **Paul VALÉRY.** AQUARELLE originale, [mai 1925] ; 25 x 17 cm. 800/900

Le sculpteur Renée VAUTIER (1898-1991, Mme Edgar RAOUL-DUVAL), en robe rose, dans une chaise longue (cette aquarelle a été faite au Havre le 28 mai 1925, comme celle qui figure dans le cahier de dessins de 1925 [voir n° 212]). [Elle fit en 1931 un buste de Paul Valéry, et lui inspira une passion amoureuse.]

214. **Paul VALÉRY.** L.A. (minute inachevée), La Polynésie, Giens Samedi Saint [10 avril 1925 ?, à Paul BOURGET ?] ; 1 page et demie in-4, en-tête *La Polynésie*. 300/400

Il est désolé de ne pas le voir dans le pays cette année, où il fait un temps épouvantable ... Il le remercie pour l'envoi de son dernier volume, et le complimente : « Tout le livre m'a grandement intéressé, mais il me semble qu'il faut mettre à part l'étude sur TAINE. Celle-ci est à mes yeux une des pièces les plus importantes de votre œuvre critique ». Il se demande comment juger de la valeur posthume d'un écrivain : « A quoi leur œuvre peut-elle servir ? A qui pourra-t-elle être utile ? [...] J'avoue qu'il me paraissait que les idées de Taine avaient beaucoup vieilli, et que s'il en demeurait quelques traces dans certaines parties de la métaphysique politique, l'esthétique et la psychologie actuelles (pour autant qu'elles existent) s'en étaient beaucoup éloignées Mais vous démontrez la vraie valeur d'un homme »...

215. **Paul VALÉRY.** TAPUSCRIT AVEC CORRECTIONS autographes et signé, *Notes sur la "Crise de l'intelligence"*, [1925] ; 22 pages et demie in-4. 800/1.000

TAPUSCRIT dactylographié par Valéry lui-même, avec de NOMBREUSES CORRECTIONS autographes, de son étude parue sous le titre *Sur la Crise de l'Intelligence* dans la *Revue de France* du 15 juin 1925, et éditée sous le titre *Propos sur l'Intelligence* (À l'Enseigne de la Porte étroite, 1926), puis recueilli dans *Variété* en 1934 (tome D des *Œuvres*).

Très intéressant texte écrit en réaction à une enquête de Jean LAPORTE sur la « crise des professions libérales », recueillant les opinions des membres du Clergé, de l'Armée, de l'Université, de la Presse, ainsi que des gens de lettres et des artistes ; Valéry transcende le débat en parlant de « Crise de l'intelligence ».

« Il arrive que l'on demande à quelqu'un s'il y a une *Crise de l'intelligence*, si le monde s'abêtit, s'il y a un dégoût de la culture, si les professions libérales pâtissent, songent à la mort, sentent leurs forces décroître, leurs rangs s'éclaircir, leur prestige devenir de plus en plus mince, leur existence de plus en plus ingrate précaire, mesurée »... Valéry, au cours de cette réflexion, tente de « se faire une idée nette de la place dans le monde moderne des hommes de l'esprit », question qui ne fait qu'en amener quantité d'autres, la plupart sans réponses...

216. **Paul VALÉRY.** L.A.S., 13 novembre 1925, [à Monseigneur BAUDRILLART] ; 2 pages in-4 à son adresse. 400/500

SUR SA CANDIDATURE À L'ACADÉMIE FRANÇAISE AU FAUTEUIL D'ANATOLE FRANCE. Il explique l'histoire de sa « transmutation » : sachant que plusieurs de ses soutiens ne pourraient lui donner leur voix si MÂLE se présentait, Valéry était sur le point de se retirer quand on lui a dit de ne changer que de fauteuil, deux autres sièges étant vides : « Restait le siège de FRANCE. On m'avait objecté naguère que le fauteuil de Monsieur d'HAUSSONVILLE n'était point un fauteuil que je dusse demander. Me voici devant un fauteuil d'homme de lettres essentiel. Il est vrai que la différence des talents et des noms est immense »... [Valéry fut élu le 19 novembre 1925, par 17 voix au quatrième tour. Baudrillart ne vota pas pour lui].

ON JOINT une L.A.S., Jeudi [15 janvier 1925 (2 p. obl. in-12)] : suite à sa lettre de candidature à l'Académie Française, il demande un rendez-vous à un académicien : « le temps est hors de prix, et je me sens déjà assez de scrupules de vous en demander une parcelle »...

217. **Paul VALÉRY.** L.A.S., Jeudi [1925], à Madame Albert de MUN ; 2 pages in-4. 300/400

Il est touché de l'attention qu'elle porte à SES AFFAIRES ACADÉMIQUES : « C'est pour moi une forêt pleine d'embûches dans laquelle je m'égarerais [...] s'il ne s'y rencontrait d'assez bonnes fées. Ces puissantes et favorables personnes qui savent le chemin du trésor caché dans cette obscure forêt, et qui peuvent charmer les monstres, dissiper les illusions et me conduire [...] ont pour moi infiniment plus d'attraits que les merveilles même dont on me parle. Une Académie, Madame, dont vous seriez la Présidente, avec Mesdames d'Harcourt et de Briez pour vous assister, vaudrait que l'on affrontât tous les périls imaginables pour s'y asseoir tous les jeudis. Mais enfin ce n'est pas à moi à le faire ce que le Grand Cardinal a si mal fait puisqu'il n'a considéré que les hommes, et qu'il n'a mis les dames qu'aux alentours de la maison »...

218. **Paul VALÉRY**. L.A.S., Mercredi [2 ? décembre 1925, à Monseigneur Honoré HALLE, évêque auxiliaire de Montpellier] ; 2 pages in-8, en-tête *Société des Nations*. 500/600
 AU SUJET DE SA RÉCENTE ÉLECTION À L'ACADÉMIE FRANÇAISE [19 novembre 1925]. ... « depuis 15 jours ma vie est celle d'un homme que l'on forcerait à chevaucher nuit et jour un de ces chevaux de bois qui tournent dans les foires. Le événements, les êtres, les lettres, les nouveaux devoirs, les visites, – c'est une Babel que ma tête, et ma maison en est une autre ! ». Son élection l'a surpris, et il doit ce résultat au fait que « l'Académie ne pouvait indéfiniment s'abstenir d'hommes de lettres purs et simples. Cette abstinence l'amaigrissait un peu. Le Maréchal FOCH, dont je ne pensais pas être connu, m'a merveilleusement soutenu, – et je tiens de sa bouche les ripostes très énergiques qu'il a faites à BOURGET et à Mgr BAUDRILLART qui le sollicitaient de voter pour mon concurrent. J'ai d'ailleurs eu des partisans brûlants et infatigables. Je suis bien heureux pour Maman qu'elle ait eu cette joie. Quant à moi, Monseigneur, je vous confesse que je ne me sens pas encore académicien, ni académique. Je me dis parfois que les gens sont devenus fous et me prennent pour "immortel" ! »...
219. **Paul VALÉRY**. 3 L.A. (minutes), Paris 1925-1930 ; 2 pages in-8 et 1 page in-4, en italien. 400/500
 [Décembre 1925, à Gabriele D'ANNUNZIO] : il est à Amsterdam où l'a conduit « l'âpre métier de faire en public figure de poète », et le remercie de ce qu'il a écrit sur son épée d'académicien : « Ferro sottile, e com un raggio fragile, ricordo vano et simbolo di me »... – 1^{er} avril 1930, il le remercie de sa lettre flatteuse pour *Variété*, parue dans *Pégase*. Il confesse qu'il n'a pas lu LEOPARDI, mais il dit son plaisir d'écrire en italien, même s'il s'exprime mal, et dans un style « antico »... – À un directeur : il est prêt à écrire en italien, comme on le lui demande « avec une gentille mais grandissime illusion », et peut lire un « auteur pas trop difficile »...
220. **Paul VALÉRY**. 3 L.A. (minutes), 1925 et s.d., à Fernand VANDÉREM ; 2 pages et demie in-8 et 2 pages obl. in-12. 500/600
 SUR LE PRIX DE SES ÉDITIONS ET DE SES MANUSCRITS. *Lundi* Il a lu dans le *Figaro littéraire* son article à propos de « la spéculation dont est l'objet mon petit cahier publié chez Champion [...] Le Cahier B reproduit à 120 ex. à 120 fr m'a rapporté 2000 fr. Le lendemain de la publication, il se revendait à 500f – huit jours après, mille, etc. »... 24 décembre 1925. « Je n'ose plus écrire, depuis que je sais ce que valent mes autographes. Mais enfin il le faut, car je n'aimerais pas que vous pensiez que je m'enrichis si aisément ». Ainsi les manuscrits qui se sont vendus 19 et 21 mille francs dernièrement « ont été vendus par moi il y a deux ou trois ans pour la somme totale de 3000 f environ ». Quant aux éditions originales, après l'exemple d'*Eupalinos* : « La première édition de *la Jeune Parque* (1917) m'a rapporté 100 f (épuisée en 3 mois) – se vendait 6 f, et vaut 275, 300, 350 »... *Mardi*, remerciant de l'article sur son discours : « je ne suis pas sûr qu'il ait surtout étonné les fameux snobs de qui l'on me reproche de rechercher ou de mériter la faveur ». Il se sent « délivré d'une tâche terriblement difficile. Vous ne pouvez imaginer les problèmes cachés dans ce devoir français... Il m'a valu cependant de connaître un homme admirable, fort simple, fort grand, et magnifiquement *humain*. Je n'ai rien dit de lui qui ne soit pure vérité »...
221. **Paul VALÉRY**. 2 L.A. (minutes), [1925 et 1931], à Léon BÉRARD ; 1 page et quart in-8 et 2 pages in-4. 500/600
 [Novembre 1925], APRÈS SON ÉLECTION À L'ACADÉMIE FRANÇAISE CONTRE LÉON BÉRARD : « Mon premier mouvement fut de vous écrire. Mais comment expliquer l'ennui de vaincre ? Vous me connaissez trop peu pour que j'eusse l'espoir de donner quelque vraisemblance à mon sentiment. Je vous assure toutefois du malaise intérieur qui m'a éprouvé quand je me suis trouvé agir contre mes sympathies, traverser les désirs de de Flers et les vôtres, et ressentir une épine très intime dans cette région de la conscience où la politique des résultats n'est pas prisée. Je n'ai pas fait mystère de cette sensation neuve et très pénible »...
 [1931], POLÉMIQUE SUR L'HISTOIRE APRÈS *REGARDS SUR LE MONDE ACTUEL*. « Je n'ai voulu dire que ceci (en langue vulgaire) : En histoire, il y a à boire et à manger. 2^{ème} idée : le passé (pour autant qu'on le connaisse) est d'autant plus utilisable qu'il ressemble plus au présent. Or notre présent (c.à.d. 1890-1931) tourne fort... 3^{ème} idée : L'historien doit connaître le présent, *en tirer un questionnaire*, et appliquer ce questionnaire à l'an X. Le problème de l'histoire est avant tout : Comment diable pouvait-on vivre en 837 ? [...] D'ailleurs, songez à photographier ce qui se passe dans la tête des gens qui lisent l'histoire ! C'est le cinéma, c'est la Mort des Loups. [...] Les États-majors s'échauffent sur Napoléon et tombent dans les trous. Dieu sait s'ils connaissent leur Austerlitz et leurs Clausewitz ! ». Il faut faire attention à la Marine, et se méfier des « 23500 tonnes, pièges à milliards, à torpilles et à bombes tombées du ciel ! [...] Il ne nous faut que des insectes vifs et très venimeux et une forte flotte de paquebots à très grande vitesse. [...] En 1899, j'étais rond-de-cuir à la Guerre – matériel de l'artillerie. Surgit l'affaire de Fachoda (une véritable opérette dans les bureaux compétents). Je fis alors cette réflexion : si nous sommes coupés de l'Algérie, et si l'Algérie était menacée, que se passerait-il [...] du côté du matériel ? Ils n'auraient pas de quoi faire un obus, ni un fusil, ni une gargousse. *La situation est, je crains bien, la même* »... Puis il évoque la rumeur d'une promotion au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur, mais on préfère le vieux Francis PLANTÉ, « 93 ans »...
222. **Paul VALÉRY**. DESSIN original au crayon bleu, *Narcisse*, [vers 1925 ?] ; 27,5 x 21 cm. 1.000/1.500
 PROJET DE COUVERTURE POUR UNE ÉDITION DU POÈME *NARCISSE*, belle composition en miroir, le titre et la tête de Narcisse se reflétant. ON JOINT une autre feuille (21 x 27 cm) avec plusieurs études pour ce projet de titre, à la plume, à l'aquarelle ou au lavis. Expositions *Paul Valéry* (Bibliothèque Nationale, 1956 n° 650, 1971 n° 380).
Reproduction page 41
223. **Paul VALÉRY**. CINQ DESSINS originaux au LAVIS pour *Narcisse*, [VERS 1925 ?] ; 3 feuilles de 21 x 14,5 cm (une recto-verso) et une de 13,5 x 10 cm. 1.000/1.500
 Quatre feuilles d'études pour *NARCISSE* contemplant son reflet dans l'eau.

224. **Paul VALÉRY**. DEUX DESSINS originaux à la plume et lavis gris, [vers 1925] ; 31 x 20 cm chaque sur un feuillet double. 800/1.000
Claude : Valéry a dessiné SON FILS CLAUDE, lisant au lit, dos tourné, sa main sortant du rap et tenant le livre. Silhouette de femme en jupe, veste et escarpins étendue sur le flanc, relevant le buste en prenant appuis sur le coude (sa fille Agathe ?).
 ON JOINT un dessin à la plume et rehauts d'aquarelle, tête d'enfant roux dormant (13,5 x 17,5 cm).
225. **Paul VALÉRY**. DESSIN original à la plume et lavis gris, *Agathe*, [vers 1925] ; 31 x 20 cm. 800/1.000
 Valéry a dessiné SA FILLE AGATHE, assise dans un fauteuil, faisant son courrier sur un guéridon.
226. **Paul VALÉRY**. AQUARELLE originale, avec légende autographe, [1925] ; 21 x 26,7 cm sur papier bleuté à l'adresse *20 rue Félix Faure, Le Havre*. 1.000/1.200
 Chambre de Valéry chez ses amis RAOUL-DUVAL au Havre, avec légende autographe : « chambre chez les Raoul-Duval ».
227. **Paul VALÉRY**. DEUX DESSINS originaux à la plume et lavis d'encre brune, [vers 1925 ?] ; une feuille 25,7 x 16,5 cm recto-verso. 1.000/1.200
 MONSIEUR TESTE AU THÉÂTRE (« j'étais avec lui au théâtre dans une loge prêtée [...] Il ne regardait que la salle ») : deux études, l'une avec note autographe au crayon : « quelle impression que de voir *vieillir* des ouvrages qui étaient récents quand on fut jeune ».
 Exposition *Paul Valéry* (Bibliothèque Nationale, 1971 n° 377).
228. **Paul VALÉRY**. LAVIS original à l'encre sépia ; 27,5 x 21 cm. 1.200/1.500
 AU CAFÉ AVEC MONSIEUR TESTE. Teste et le narrateur sont assis à une table et discutent, un siphon placé entre eux. L'un a gardé son chapeau melon. Au fond, un serveur de dos en tablier avec son plateau ; à droite un homme prend son chapeau au portemanteau.
Reproduction page ci-contre
229. **Paul VALÉRY**. DESSIN original à la plume et lavis d'encre brune, *M. Teste*, [vers 1925 ?] ; 20,5 x 26 cm (petite fente réparée). 1.000/1.500
 MONSIEUR TESTE AU LIT. Teste est dans son lit, et se tient la tête dans la main. Le narrateur se tient près du lit, debout, en manteau. La scène est éclairée par la lumière de la bougie posée sur la table de chevet.
 Exposition *Paul Valéry* (Bibliothèque Nationale, 1971 n° 374).
230. **Paul VALÉRY**. DEUX GOUACHES originales et DESSINS à la plume, [vers 1925] ; sur 3 pages d'un feuillet double de papier fort orange 32 x 24 cm. 2.000/2.500
 LA SOIRÉE AVEC MONSIEUR TESTE : deux personnages discutent autour d'une table dans un appartement, l'un assis, l'autre debout. En page 3, bel AUTO PORTRAIT à la gouache de trois-quarts profil . En page 4, cinq esquisses à la plume pour la scène de Monsieur Teste au lit.
 Exposition *Paul Valéry* (Bibliothèque Nationale, 1971 n° 372).
Reproduction page ci-contre
231. **Paul VALÉRY**. TROIS DESSINS originaux à la plume et au lavis sur une même feuille, avec note autographe *Teste ultima* ; 17 x 17,3 cm. 600/800
 Deux dessins de TESTE descendant un escalier ; une femme assise dans un fauteuil.
 ON JOINT une esquisse au crayon de Teste à l'Opéra, au dos de 4 lignes dactylographiées : « Don Giovanni Il ne s'intéressait qu'aux femmes et à soi – (c'est à dire à soi seul) Tempérament de chasseur ».
232. **Paul VALÉRY**. TROIS DESSINS originaux à la plume dont un avec lavis ; 3 feuilles de 14 x 20,5 cm chaque. 1.200/1.500
 Esquisses pour MONSIEUR TESTE AU LIT. Teste debout près de son lit ; études de mains. Teste s'endormant dans son lit. Le bras de Teste fait une ombre gigantesque sur le mur de la chambre ; étude de main ; au verso, Teste couché dans son lit.
 Exposition *Paul Valéry* (Bibliothèque Nationale, 1971, n° 375).
233. **Paul VALÉRY**. CARNETS autographes, 1^{er} et 4^e trimestres 1926 ; 2 petits carnets brochés (9 x 6 cm) sous étui cuir noir avec fermoir. 1.000/1.200
 AGENDAS dans lesquels Valéry a noté ses rendez-vous, soirées, dîners ou obligations (obsèques de Boylesve), voyages (Vienne, Prague et Berlin en octobre), conférences, adresses, etc. On note aussi (en vue de préparer son discours de réception) une référence à un livre sur *Anatole France vu par la critique*, et les rendez-vous pour ses visites académiques ou autres : Royère, Croiza, Einstein, maréchal Foch, Fabre-Luce, Henriot, Monod, Du Bos, Blum, Béhague, Polignac, Hanotaux, etc.
 ON JOINT 2 AGENDAS similaires pour le 2^e trimestre 1930 et le 2^e trimestre 1932, avec nombreuses notes autographes.



228



230

234. **Paul VALÉRY.** AQUARELLE originale, avec légende autographe, *Palais de Monaco*, Monaco 27 février 1926 ; 24 x 31 cm. 1.200/1.500
 CHAMBRE DE PAUL VALÉRY AU PALAIS DE MONACO, où Valéry a donné une conférence en février. Il a noté en bas de l'aquarelle : « Palais de Monaco / ma chambre au palais de Monaco 27-2-26 ». Exposition *Paul Valéry* (Bibliothèque Nationale, 1956, n° 619).
Reproduction page ci-contre
235. **Paul VALÉRY.** DEUX AQUARELLES originales, 1926 ; une feuille 31 x 24 cm, recto-verso. 1.500/2.000
 Deux belles vues de la Riviera près du CAP MARTIN et de ROQUEBRUNE, l'une annotée au crayon : « Villula – 26 », faites lors de son séjour en mars 1926 chez Gabriel Hanotaux, dans sa propriété de « Villula », près de Roquebrune. Exposition *Paul Valéry* (Bibliothèque Nationale, 1956, n° 617).
Reproduction page ci-contre
236. **Paul VALÉRY.** CINQ AQUARELLES originales, *Anthy*, [1926] ; trois feuilles 9,5 x 17,5 cm, 14 x 18,5 cm et 14 x 20,8 cm. 1.500/1.800
 Vues du LAC LÉMAN, lors des vacances du poète en août 1926 à ANTHY chez son ami Julien MONOD. Embarcadère d'Anthy avec le bateau à aubes ; le bateau à aubes ; coucher de soleil sur le lac avec un voilier ; l'embarcadère avec une barque ; barque avec un rameur (datée « Anthy 27 »).
 Exposition *Paul Valéry* (Bibliothèque Nationale, 1971, n° 358).
Reproduction page ci-contre
237. **Paul VALÉRY.** L.A. (minute), Samedi [29 janvier 1927, au R.P. Martin-Stanislas GILLET] ; 3 pages in-4 (qq. lég. marques de rouille). 700/800
 TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA MÉTAPHYSIQUE, BERGSON ET PASCAL [elle servira de préface à une réédition du livre du R.P. Gillet, *Paul Valéry et la métaphysique* (1935)]. Il n'a pas assisté à sa conférence, « car il n'est point d'épreuve plus pénible que d'entendre parler de soi ; plus le discours est aimable, plus profond est l'abîme où l'on voudrait s'enfouir ! » ; mais il a lu les épreuves de son étude, et le remercie pour l'attention portée à ses écrits : « La seule chose que j'aie pu désirer comme écrivain, c'est d'obtenir cette attention », et une analyse aussi profonde que la sienne est d'un prix immense pour lui. Quelques remarques cependant, et d'abord sur les rapports qu'il établit entre BERGSON et lui : « l'influence de mon excellent confrère sur moi n'a jamais existé. Mes idées se sont faites entre 1892 et 95-96. J'entends : ma manière générale de penser ». Depuis, il a lu de Bergson *L'Évolution créatrice*, et sa théorie de l'élan vital ne convient pas à son esprit : c'est trop métaphysique : « je n'oserais vous dire à quel point ma culture philosophique est déficiente. Cela se voit, sans doute ; mais on n'en croit pas ses yeux ! ». Il cherche toujours des réponses aux questions les plus simples : « Il en est résulté une quantité de notes dont une partie pourrait (avec beaucoup de travail et de coordination) constituer le système de mon esprit. On pourrait traiter ce système virtuel de : *Philosophie*, mais je n'ai point cette présomption. Je tiens ma doctrine inconnue comme chose toute personnelle, faite pour moi par moi, jamais achevée. [...] Aucune généralisation. Nulle envie de la voir adopter ». Peut-être un jour tentera-t-il de rédiger certaines de ces pensées. Il a par exemple beaucoup réfléchi sur le langage, notion essentielle sur laquelle les philosophes passent souvent outre : « C'est en quoi le métier de poète, quand on l'a exercé avec la minutie et l'art qu'on y mettait jadis, peut servir l'homme de pensée ». Il s'intéresse aussi beaucoup à la science exacte, qui a forgé son propre langage et nous fait concevoir « un modèle de notation infiniment plus puissant et plus rigoureux que le parler vulgaire ». Voilà « un exemple des rêveries dans lesquelles le non-philosophe que je suis peut quelquefois s'engager, « titubant entre l'art d'écrire et l'algèbre »... Quant à la foi, « Je ne la cherche ni ne la fuis ». Certains raisonnements trop fragiles et naïfs de PASCAL (le Pari) l'ont scandalisé et choqué, « car si quelqu'un fut jamais créé pour être l'apôtre des hommes de science et de pensée, [...] c'est lui. Terrible et immense doit être pour un croyant la responsabilité de l'apologiste – quand il s'expose à tirer de l'esprit d'autrui des ripostes et des objections, ou le rire ou des mépris ».
238. **Paul VALÉRY.** NOTES autographes, et TAPUSCRIT avec CORRECTIONS autographes, pour son *Discours de réception à l'Académie française*, [1927] ; 18 pages formats divers et 14 pages in-4. 2.000/2.500
 NOTES DE PREMIER JET ET ÉLABORATION DU DISCOURS DE RÉCEPTION À L'ACADÉMIE FRANÇAISE. Reçu le 23 juin 1927 sous la Coupole, Valéry réussit à faire l'éloge de son « illustre prédécesseur » Anatole FRANCE sans prononcer son nom, pour venger Mallarmé que France avait exclu du *Parnasse contemporain*.
 Le nom d'Anatole France et les initiales AF apparaissent dans ces brouillons et notes de premier jet, plus ou moins rédigés, qui seront pour la plupart repris dans le texte définitif, notamment sur la gloire posthume, et sur les contrastes de l'homme et de l'œuvre. Cependant, il n'utilisera pas certaines de ses réflexions sur le rôle de l'Académie : « Vous me recevez dans un corps où non seulement on apprend à arranger les paroles, on y apprend aussi les paroles mêmes, leur vrai usage, toute leur beauté et leur force. Vous déclarez la caractère de chacune, étant pour ainsi dire nommés afin de régler les limites de la poésie et de la prose, aussi bien que ceux de la conversation et des livres » ; il écartera de même certains jugements sur Anatole France : « Escamoteur, utilisateur »... ; « Mr France n'était exactement possible qu'en France – et il a conquis la faveur de l'univers »... ; « Une œuvre, un nom qui supposent tant de culture, tant d'expériences conservées et en somme tant de conventions pour durer, convention de langue, d'allusions, d'entente » On trouve des allusions à divers auteurs (Racine, qui sera fort développé dans le discours), Renan, Fénelon, Mallarmé (« Mallarmé et France même mouvement de contre-réalisme »), etc.



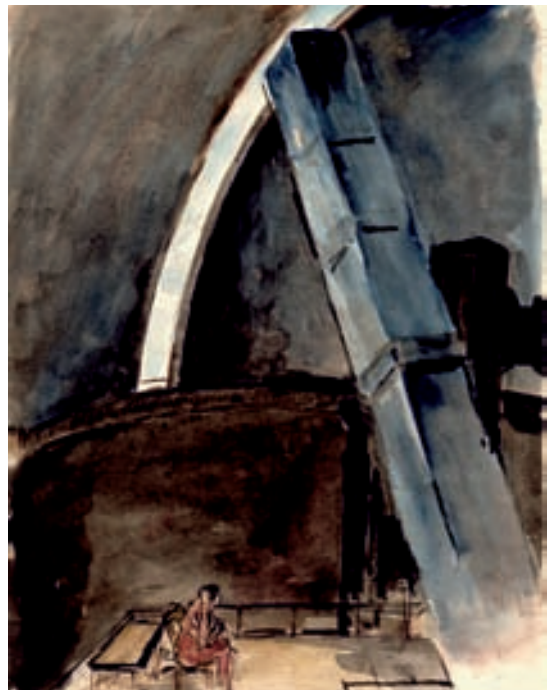
234



236



235



239

Les FEUILLETS TAPUSCRITS, dactylographiés par Paul Valéry lui-même, quoique disparates, témoignent des élaborations successives du discours, et sont minutieusement et ABONDAMMENT CORRIGÉS : ce travail est visible dans quatre versions successives de la première page du discours, dont une surchargée d'additions, jusqu'à l'évocation de son amitié avec René Boylesve, puis dans les réminiscences de sa jeunesse, dont une partie ne sera pas réutilisée, et dans le début de son éloge d'Anatole France.

ON JOINT 4 pages in-4 dactylogr. avec corrections autographes, l'une sur le *Roman de l'Influence* et les 3 autres (paginées 17-18-19) sur la poésie et ses rapports avec la musique.

Exposition *Paul Valéry* (Bibliothèque Nationale, 1956), n° 324-325.

Reproduction page ci-contre

239. **Paul VALÉRY.** AQUARELLE originale, [1927] ; 20 x 15,5 cm. 1.000/1.200

Intérieur de l'OBSERVATOIRE DE MEUDON, où Valéry s'est rendu souvent en 1927 et 1928 en compagnie d'Edmée de La Rochefoucauld.

Expositions *Paul Valéry* (Bibliothèque Nationale, 1956 n° 637, 1971 n° 361).

Reproduction page précédente

240. **Paul VALÉRY.** L.A. (minute), Vendredi [août 1927], à une amie ; 2 pages in-8 (deuil). 400/500

BELLE LETTRE. « Je vous vois, chère amie, toute petite sur une France de la grandeur de ma table, dans un char azur, entre des roches couleur de feu, sur une route à demi vraie, à demi cartographique ; et tantôt pensivement passive, tantôt les mains sur le cercle d'ébène et l'œil clair attentif à la tangente des tournants. Je n'ose vous parler plus poétiquement de votre voyage, car il est rien de plus ridicule que de parler en poète, et de poète à poète ? » Il est resté à Paris cet été, et évoque sa solitude, entrecoupée d'une soirée avec un ami au Restaurant Franco-Russe. « Mauvaise nuit après cette orgie. A 4 h du matin, je monologuais – Un monologue est un mélange [...] Il y avait des fragments, (des tronçons de serpent débité par l'Éternel), – fragments d'une spéculation impossibles à souder, sur l'espace et le temps, sujets neufs ; il y avait des *freuderics* [...]. Il y avait aussi – ces ouvertures de haute tristesse et ces tendres terreurs, ces sensations de l'être sans nom que l'on est »...

241. **Paul VALÉRY.** L.A. (minute), Paris Samedi [19 novembre 1927, à Léon CLÉDAT, doyen de la Faculté de Lyon] ; 3 pages et quart in-4 (deuil, lég. fentes marg.). 700/800

TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE SUR LE LANGAGE POÉTIQUE, ici sous forme de brouillons avec d'importantes variantes (elle a paru en 1928 dans la *Revue de Philologie française*, dirigée par le linguiste Léon Clédat, et reprise en plaquette la même année sous le titre *Les Droits du poète sur la langue* ; elle sera recueillie en 1931 dans les *Pièces sur l'art*).

« L'épreuve de votre article [« Paul Souday dogmatise »] est sous ma main, – plus exactement sous un exemplaire de la première édition de votre petit dictionnaire [*Dictionnaire étymologique de la langue française*]. Cet exemplaire ne me quitte pas. Il a été singulièrement "exercé" pendant le long travail de la *Jeune Parque*. J'ai fait cet exercice très laborieux avec un souci linguistique soutenu, mais je n'imaginai pas qu'il me vaudrait, un jour, le plaisir d'en disserter avec un homme du métier, et précisément avec celui auquel je dois beaucoup ». Il revient sur le vers incriminé (« Délicieux linceuls, mon désordre tiède ») : il a bien opéré la diérèse « ti-è-de, dans l'intention d'obtenir un certain effet, – la symétrie Délici-eux... ti-ède ». Si le lecteur ressent l'effet, « le poète, *ipso facto* est justifié. [...] Ingres, parfois, allongeait le col des odalisques. L'anatomie proteste, mais chacun est dans sa fonction. [...] l'usage poétique est dominé par des considérations ou des conditions *personnelles* – même singulières, – conditions musicales, par ex., plus ou moins tempérées par des conventions techniques. La fonction de la langue poétique est tout autre que celle de la langue pratique. Le langage n'est qu'un moyen, un état transitif pour celle-ci. Il est un élément conservatif, il comporte une valeur propre qui *doit se retrouver intacte*, dans l'usage poétique ». Il y a donc contraste nécessaire entre l'écrivain et le linguiste : « Celui-ci est, par définition, un observateur et un interprète d'une statistique. L'écrivain, c'est tout le contraire : il est un *écart*, ce qui ne veut pas dire que tous les écarts lui soient permis ; mais c'est précisément son affaire, son ambition de trouver les écarts qui enrichissent, – ceux qui donnent l'illusion de la puissance ou de la pureté ou de la profondeur du langage »...

ON JOINT la plaquette de Paul Valéry, *Les Droits du poète sur la langue* (Paris, 1928) ; in-12, broché ; justification manuscrite « exemplaire sur Rives 19/25 ».

242. **Paul VALÉRY.** DESSIN original à la plume et au lavis, [1927 ?] ; 26,5 x 21 cm, à en-tête de *Montmirail, Marne* (petit deuil). 1.000/1.500

LE PARC DE MONTMIRAIL, vu de la fenêtre de la chambre du poète. Montmirail était le château de la duchesse Edmée de LA ROCHEFOUCAULD, poétesse sous le pseudonyme de Gilbert Mauge.

Expositions *Paul Valéry* (Bibliothèque Nationale), 1956 (n° 623) et 1971 (n° 363).

Reproduction page ci-contre

243. **Paul VALÉRY.** L.A.S., Jeudi [1927 ?], à Mme Baladine KLOSSOWSKA ; 1 page grand in-8, adresse. 300/400

Une lettre de GIDE lui apprend qu'elle désire le voir : « Je puis vous assurer que vous ne verrez pas grand-chose, et même je vous conseillerais de ne pas croire à votre désir, si le mien n'était pas d'éclaircir le mystère des pommes de Zurich et de parler un peu de ce cher RILKE ». Il part pour une huitaine, et espère à son retour « pouvoir donner à votre curiosité le sentiment d'une catastrophe »...

244. **Paul VALÉRY.** MANUSCRIT autographe et TAPUSCRIT avec CORRECTIONS autographes, *Introduction aux images de la France*, 1927 ; 3 pages in-fol. et 18 pages dactyl. in-4. 1.000/1.200
- MANUSCRIT ET TAPUSCRIT DE TRAVAIL pour cette introduction au livre de photographies de Martin Hurlimann, *La France, architecture et paysages* (1927), dans la version primitive, très différente du texte définitif.
- MANUSCRIT DE PREMIER JET, avec de nombreuses corrections, et additions en marge : « La France est le pays du monde où les considérations de la forme, le souci singulier de la forme en soi ait persisté, et même se soit imposé dans les temps modernes »... Le TAPUSCRIT présente de NOMBREUSES CORRECTIONS ET ADDITIONS autographes, et reprend souvent les mêmes paragraphes en les retravaillant. « La terre de France est remarquable par la netteté de sa figure, par les différences de ses parties, par l'équilibre général de cette diversité de régions qui se conviennent et se complètent »...
245. **Paul VALÉRY.** DESSINS originaux à la plume et au lavis avec quelques notes autographes, *Poets Corner*, [1927 ?] ; 27,5 x 21,5 cm. 500/700
- Trois études de policiers londoniens en pied, plus une étude de tête au crayon ; Valéry a noté : « Poets Corner », ainsi que quelques mots épars : « entendre, vaste, foudre, Il n'est point dans Londres »...
246. **Paul VALÉRY.** CARNET autographe, 1928 ; carnet in-12 de 53 feuillets (qqz blancs, 9,5 x 14,5 cm), soit environ 65 pages écrites, couv. cartonnées orange, dos toile rouge. 4.000/5.000
- Notes diverses, calculs d'algèbre et problèmes de géométrie, adresses (Père Teilhard à Tsien-Tsin), mots en russe, etc.
- Réflexions sur l'écriture : « Écrire est un exercice naturel (après coup) comme la nage ou la danse, au début on met la force où il ne faut pas dans les mots, on se cramponne aux mots »... « Le grand génie a quelque chose de l'ordinaire dans l'extraordinaire et c'est ce qui le distingue du simple *étrange* »... « Je n'attache aucune importance aux choses humaines car les *choses humaines* sont sensibilité non *différenciée* »... Note sur le mouvement des vagues à Guéthary, idée pour *Narcisse*, indications pour *Amphion* : « Mettre à Ida coiffure Peau Rouge et manteau »...
- NOMBREUX DESSINS (18), à l'encre ou au crayon : Observatoire de Meudon (2 lavis, dont un légendé « Edmée [de La Rochefoucauld] à la lunette de Meudon »), vue d'une fenêtre à Angers, étude de main, pianiste jouant un piano à queue, plusieurs dessins du chien Fluppy, des femmes assises dans un fauteuil, esquisses de danseuse, personnage allongé sur un divan, baigneurs couchés sur la plage de Guéthary, intérieur d'une maison à Chantilly, et une AQUARELLE datée Genève 19-7-28 : vue du bord du lac avec embarcadère.
- On trouve encore dans le carnet 3 fleurs ou feuilles séchées, une carte de visite (Robert Bugnon), et une coupure de journal sur Albert Einstein et son refus de la guerre.
- Reproduction page précédente*
247. **Paul VALÉRY.** L.A. (minute inachevée), et L.A.S. « P.V. » à des demoiselles ; 2 pages et quart in-8 à en-tête de *Voisins*, 1 page in-8 et adresse. 500/600
- Dimanche [1928].* Il a prononcé un petit discours sur VERHAEREN, « aussi médiocre que mon rôle, mon vêtement, mes aptitudes l'exigeaient. Mais ce furent six jours de travail hors série »... Il désespère de revenir à « mes objets réels – c.à.d. propres. (Vous savez que je ne suis pas philosophe – mais antiphilosophe, puisque je recherche au contraire d'iceux, – la *propriété* et non la *généralité*). Mais que faire ?... Il y a contre moi, toutes choses d'abord, et puis un peu de moi-même – la partie de ce moi qui se moque du reste. Mon orgueil va jusqu'à la croire essentielle car qui n'a point ce sourire solitaire manque de sel. Cependant je fais tous les matins – ce que je nomme ma prière. Expression un peu sacrilège qui ne consiste qu'à essayer de considérer quelque temps un objet de pensée dans les conditions les moins conventionnelles et à rechercher son *théorème d'existence*. [...] Pousser une "pensée" – un schéma abstrait jusqu'à le ressentir. Ou bien l'essai inverse – porter "l'âme sensitive" à la dignité d'un objet de pure pensée »...
- Jeudi*, à Miss Gladys DEACON, repoussant une invitation « chez cet infernal Frolic's. Mais je suis assez mal en point, invité à trop tousser par un fort rhume [...], et à travailler, hélas, par une préface qui ne veut pas finir (et qu'il faut que je livre lundi à une canaille d'éditeur). Je suis désolé de ne pas descendre dans les enfers dont il s'agit, et que la compagnie du dieu que vous êtes dans les rêves, ou de la déesse que vous êtes dans la veille, rendrait tout à fait purs et inoffensifs »...
248. **Paul VALÉRY.** L.A.S. et 2 L.A. (minutes), [1928-1930, à Paul SOUDAY et Henri de RÉGNIER] ; 2 pages in-4 et 1 page et demie in-8. 300/400
- Lundi [1928, à Paul SOUDAY]* ; malade et alité, il en profite pour relire « votre Préface aux discours des Romantiques [*Les Romantiques à l'Académie*]. (Que n'ai-je pu les lire avant de faire le mien !) Cette étude aura pour effet d'annexer le discours académique à l'histoire littéraire. On pourra, maintenant que vous en avez donné l'idée et le type, tirer de notre amas séculaire de compliments et de remerciements, une sorte de *cours*, beaucoup plus "vivant" qu'on ne l'eût imaginé »... – [1929], remerciant de l'article sur sa préface au *Leonardo o dell'arte* de Léo FERRERO : « J'y attachais une certaine importance, et je sentais que c'était courir d'assez grands risques (spéculatifs !) que de pointer une pièce sur l'Esthétique »...
- 4 mars 1930*, [à Henri de RÉGNIER] : il vient de lire son article [sur *Variété II*] : « C'est un plaisir que je connais fort peu que de trouver un article sur soi, raisonnable, délicat, juste, et, en somme, humain » ; il avait l'intention de lui dédier le *Montesquieu* de ce recueil, « comme j'ai dédié le *Stendhal* à M. Cambon » ; il le fera lors d'un nouveau tirage...

249. **Paul VALÉRY**. L.A.S. (minute), *Giens* 3 avril 1928, à un directeur de revue ; 2 pages in-4 à en-tête *La Polynésie* (bords un peu effrangés, fente au pli réparée). 500/600
- TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE SUR LE LANGAGE ET UN PROJET DE « MUSÉE DE LA LANGUE ». Il revient sur la lettre de MEILLET : les linguistes, mais aussi les auteurs et surtout les poètes et les philosophes rêvent tous d'un « vocabulaire étymologique et historique étendu à tous les âges de la langue ». D'ailleurs le besoin et le manque d'un tel ouvrage lui avaient fait concevoir un projet assez chimérique : « Je rêvais qu'il fut créé un *Bureau de l'Etat Civil de la Langue Française*, qui eut pour tâche de recueillir et d'inscrire sur fiches le plus grand nombre possible de mots français. Mots techniques, populaires, locaux, termes même d'argot, – tout ce qui a été articulé en France depuis les origines de la langue et dont nous possédons quelque témoignage, serait enregistré sans exception », avec références, citations, définitions, étymologies, etc. « On pourrait joindre à cette collection un recueil de documents phonographiques qui fixeraient la prononciation des termes actuellement en usage. Ce Musée de la Langue, qui serait institué par l'État, pourrait être placé sous la haute direction de l'Académie Française et de l'Académie des Inscriptions », et chaque organisation linguistique, chaque lecteur de textes anciens, chaque spécialiste d'un art ou d'une industrie, chaque société littéraire ou scientifique, seraient invités à « prêter leur concours à cette œuvre perpétuellement enrichie ou améliorée [...]. Je ne crois pas que tout ceci coûterait fort cher »...
- ON JOINT une L.A. (minute, inachevée), juin 1928 (3/4 page in-4), sur la GRAPHOLOGIE : « L'écriture est un graphique que l'on doit chercher à interpréter. [...] Le graphologue est sujet à la tentation très naturelle de diriger sa lecture et ses inductions vers un jugement psychologique »...
250. **Paul VALÉRY**. L.A.S. (minute), décembre 1928, au Président Raymond POINCARÉ ; 2 pages in-4. 500/700
- TRÈS BELLE LETTRE AU PRÉSIDENT DU CONSEIL ET SON CONFRÈRE À L'ACADÉMIE FRANÇAISE, à propos de *L'Invasion : 1914*, cinquième tome d'*Au service de la France : neuf années de souvenirs*. Valéry exprime toute son admiration pour cet exposé plein d'éléments dramatiques et d'enseignements. « Je ne vois pas d'exemple moderne d'un homme d'État qui ait entrepris de conter sa carrière de la veille dans le temps même qu'il la poursuit et la développe comme vous le faites si heureusement. Vous agissez 1928 tout en exposant 1914 ». Il est étonné d'apprendre que « le Premier de la nation n'était guère mieux renseigné sur les opérations que le quelque citoyen pris au hasard », et il se demande comment les hommes au pouvoir ont pu résister aux secousses d'une tempête de quatre ans. « Je trouve particulièrement poignants les passages (très discrets) de votre livre où l'on vous voit constatant du haut de votre situation telles erreurs, telles imprudences ou négligences, prévoyant les regrettables suites de tels projets, et ne pouvant à peu près rien pour réparer ou pour prévenir... Et je ne parle pas des injustices, car il ne faut jamais s'attendre à autre chose. Un homme public qui s'étonnerait ou se plaindrait de l'injustice ou de l'ingratitude, ce serait un marin qui ne voudrait point de la houle »... C'est un « document historique », un « événement historique » et « une œuvre de vie, un livre... à face humaine – car s'il paraît à première vue tout empli de faits et de scènes, d'actes et de drames extérieurs, il ne cesse pourtant point de nous suggérer l'intime tragédie, l'action et la passion cachée de votre cœur et de votre pensée cependant que le calme et la confiance étaient commandés à vos traits »....
251. **Paul VALÉRY**. DEUX MANUSCRITS autographes, *Préfacettes* ; 2 pages in-4 et 2 pages in-8, et 1 page in-4, sous chemise autographe. 600/800
- Préface au catalogue de Madeleine HEPP*. Notes préparatoires et deux versions successives de cette courte préface pour une exposition : « Cette petite exposition fait goûter la fraîcheur et la claire simplicité des œuvres qui naissent directement de la vie. Ce ne sont point ici les fruits d'une volonté retirée et toute distincte de l'existence ; mais au contraire les actes gracieux et naturels d'une personne constamment sensible à ce qu'elle voit et qui ne sait presque rien voir qu'elle n'en rêve la peinture. Mme HEPP a vécu dès l'enfance dans l'intimité d'admirables ouvrages. L'art était presque l'unique objet des propos qui se tenaient devant elle »...
- Préface à Pomès*, lettre-préface au recueil de poèmes de Mathilde POMÈS, *Ferveur* (À la Jeune Parque, 1928) : « Quant à vos vers, [...] ne doutez plus longtemps de leur efficacité. On ne peut point les lire sans leur supposer un chant qu'ils font venir de nous. Cette contrainte m'est toujours un signe infaillible de poésie. Un poète est celui de qui l'écriture nous excite, et même nous oblige à inventer sur elle quelque mélodie dont il partage le mérite avec nous »...
252. **Paul VALÉRY**. 4 NOTES autographes ; 6 pages in-8 et in 4, crayon et encre. 800/1.000
- Notes sur LÉONARD DE VINCI. [Valéry s'est intéressé à plusieurs reprises à Léonard de Vinci, depuis l'*Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*, dans la *Nouvelle Revue* du 15 août 1895, jusqu'aux *Divers Essais sur Léonard de Vinci de Paul Valéry commentés et annotés par lui-même* (Sagittaire, 1931).]
- Ces notes, qui seront reprises et développées dans la Préface au *Léonard de Vinci ou l'œuvre d'art* de Leo FERRERO (Kra, 1929), évoquent l'universalité de Léonard, « une sorte de monstre » : « Peindre est pour L. une op[ération] qui requiert toutes connaissances ». Valéry s'interroge sur l'état de « philosophe » de Léonard : « Soit cette proposition : Léonard est philosophe. Mais Léonard est non philosophe, si philosophe implique écrits d'un certain genre. [...] Cet embryon de définition du philosophe suffit à lier la philosophie à l'expression en langage ». Mais l'œuvre écrite serait-elle essentielle à la définition du philosophe ? Le peintre aurait-il besoin du langage ? Il met en parallèle Pascal, Teste et Léonard, évoque Kant, et note diverses réflexions sur l'artiste et le philosophe. Certaines pages sont couvertes de calculs mathématiques et comportent des dessins de géométrie.
- ON JOINT deux TAPUSCRITS : page datée 19 avril 1926, sur les précisions qu'il souhaite apporter à ses précédentes études sur Léonard ; 2 pages à « Insérer dans le Mallarmé », avec la référence « Upsilon 27 », évoquant l'Art et la Science « inextricablement mêlés » chez Vinci...

253. **Paul VALÉRY.** 2 L.A.S. et 1 L.A. (minutes), avril-juin 1929 ; 2 pages obl. in-8 et 3 pages petit in-4. 300/400
 27 avril, conseils pour une candidature, après une mission en Argentine : « Si l'élection n'eût eu lieu qu'après cette mission accomplie, et que vous n'eussiez pas négligé de la faire sonner aux échos, je serais bien plus près de croire à l'efficace de la marque de confiance et d'estime que vous donne l'Université de Paris ». Mais certains « vous considèrent comme un homme dangereux », et ne voudront pas « accroître par l'autorité du titre académique, la virulence des poisons que vous allez porter chez les misérables Américains ». 1^{er} juin, [à Christian JAYLE ?] dont il médite les *Suggestions* où se trouve discutée « l'éternelle question du temps qui a si souvent et si diversement occupé et fatigué mon esprit », ainsi que la question essentielle des différentes échelles : « Je crois que tout l'aspect futur de la science dépend de la solution que l'on donnera à ce problème d'organisation de nos expériences de divers ordres. Il y a là une sorte de création artistique à opérer, une sorte de *modulation* à trouver et à exprimer »... 21 juin, [à BLANC], qu'il espère bien voir lors de son séjour à Paris ; il lui recommande le lieutenant-colonel DEVIC, « breveté et connaissant à fond l'Afrique du Nord, qui brûle de quitter Paris [...] pour être mis à la disposition des Résidents au Maroc »...
254. **Paul VALÉRY.** CAHIER D'AQUARELLES, *Tenax*, [1929] ; cahier de croquis, 6 feuillets (le reste vierge), 24,5 x 18 cm, couverture cartonnée grise, dos toile verte. 8.000/10.000
 SIX MAGNIFIQUES AQUARELLES LORS D'UNE CROISIÈRE EN MÉDITERRANÉE SUR LE TENAX, YACHT DE LA COMTESSE DE BÉHAGUE, en août-septembre 1929.
 Deux vues de l'île d'ISCHIA. Vue de l'île de PROCIDA, datée « 15.9 ». Vue du CAP MISÈNE. Vue de l'île de CAPRI. Le canot rangé près du yacht, avec un passager montant à bord.
Reproduction page ci-contre
255. **Paul VALÉRY.** AQUARELLE originale, [août 1929] ; 10 x 16 cm sur papier bleu (plieurs). 600/800
Le Tenax, yacht de la comtesse Martine de BÉHAGUE, voiles baissées ; au verso, quelques croquis pour un problème de physique.
256. **Paul VALÉRY.** L.A. (minute), 16 novembre 1929, à Guy de POURTALÈS ; 2 pages in-4, ratures et corrections. 800/1.000
 BELLE LETTRE SUR NIETZSCHE ET SUR LA NUIT DE GÈNES. Valéry remercie pour la belle dédicace en tête de *Nietzsche en Italie* : « Vous m'offrez votre travail ; et j'accepte ce beau don de grand cœur » ; mais c'est le faire vivre dangereusement que d'associer son nom à ce « nom très illustre et singulièrement significatif »... Il se souvient de ses premières impressions nietzschéennes : « [Henri] ALBERT, en ce temps-là, traduisait *Zarathustra* comme il pouvait, tandis que j'écrivais fort rapidement pour le *Centaure* (qu'il administrait) la *Soirée avec M. Teste*. Ces deux êtres ne s'accordaient pas aisément. Zarathustra est un suprême poète, M. Teste est tout le contraire de tout poète. C'est un être tout absorbant, un *corps noir* qui ne rend rien. Mais quoiqu'on dise, je ne fus, ni ne suis M. Teste, – si ce n'est le matin, parfois, avant le jour ». Il a fini par aimer Nietzsche, mais pas ses thèses : « Pour moi, il a trouvé une certaine méthode, presque une logique, si l'on peut appeler *logique* une exploitation intellectuelle des modes de la sensibilité centrale. [...] Sa métaphysique et sa morale immoraliste me touchent peu [...] Il a résolu ainsi le difficile problème que l'existence de la grande musique pose depuis près d'un siècle à tous les écrivains qui pensent. Sa philosophie est une musique ». Il se souvient de Gènes : « cette ville admirable a d'étranges vertus. J'y ai vécu de fabuleux étés d'enfance. J'ai cru y devenir fou en 92. Une certaine nuit *blanche* – blanche d'éclairs, – que j'ai passée sur mon séant à désirer d'être foudroyé »...
257. **Paul VALÉRY.** L.A. (minute) , [1929], à Frédéric LEFÈVRE ; 2 pages in-8, en-tête *nrf*. 300/400
 La maladie lui permet de lire : « J'ai pu reprendre vos *Matinées [du Hêtre rouge]* que j'avais reçues et parcourues à Giens ». Il a passé l'hiver à « argumenter assez laborieusement ... contre l'esthétique philosophique !! Je vois dans l'esthétique une fausse manœuvre du philosophe, une erreur sur soi-même que commet la philosophie. Si l'esthétique pouvait être, les arts s'évanouiraient devant elle, c'est à dire devant leur essence. Elle serait le grand jour qui absorbe, abolit, annule toutes nos lampes. Par bonheur, il n'y a point d'essences, et c'est pourquoi il y a des arts. Et c'est pourquoi il n'y a point d'Esthétique. – il n'y en a qu'une infinité ! »...
 ON JOINT L.A. (minute), Paris lundi [fin 1923 (1 p. et quart in-4)], priant un ami d'intervenir auprès d'Edouard HERRIOT afin que Frédéric LEFÈVRE, dont il fait un éloge appuyé, puisse obtenir la croix...
258. **Paul VALÉRY.** L.A.S. (minute), Paris 25 mai 1930, à Jean-Charles WORTH ; 2 pages petit in-4. 400/500
 SUR LA MODE, « la plus philosophique des industries », et son article de la *Revue de Paris* : « il m'est arrivé d'y songer assez souvent. L'art du changement dans le goût [...] est un art tout singulier, et même tout opposé au reste des arts qui rêvent assez naïvement d'éternité. [...] cependant que votre art, au contraire, fort conscient de la fatalité du changement, le devance, le crée, le précipite, dévore ses enfants à peine engendrés, – et se montre par là le plus conforme à la nature des mortels, – et particulièrement des mortelles »... Il a donné une interview à un journal médical sur la Thérapeutique : « les moyens de guérir *doivent* changer comme les robes et les manteaux. En médecine, comme en toute chose, on subit la variation, on la considère comme une conséquence de l'erreur antérieure. Mais dans votre art, l'on accepte que la perfection elle-même doit être surmontée, rejetée, remplacée, et l'on agit délibérément par ce principe que *Tout ce qui est n'est plus* »...
 ON JOINT une L.A. (minute, sur 1 page petit in-4) à un docteur, qui lui a posé « les plus grosses questions. [...] Comment penser sérieusement à l'origine du monde, quand nous ne trouvons en nous pour représenter ce monde qu'une image très naïve et très grossière, tout humaine, et empruntée à une expérience toute récente ? »...



254



268



269



260

259. **Paul VALÉRY**. L.A. (minute inachevée), [août 1930, à Louis SÉCHAN] ; 1 page et demie in-4. 400/500
 SUR LA DANSE. Il le remercie pour son ouvrage sur *La Danse grecque antique*, qui lui attribue une érudition qu'il n'a pas, en se référant à « mon petit dialogue [*L'Âme et la Danse*]. Ni Callimaque, ni Lucien, ni le Banquet de Xénophon, ni la Parthénie ne m'étaient connus [...] Ma manière de travailler est plutôt gênée que secourue par les documents ; et cette bizarrerie de la nature est cause fréquente pour moi d'insurmontables difficultés dans toutes les tâches où l'histoire doit jouer quelque rôle. C'est pourquoi les graphiques de Marey m'ont paru les sources les plus conformes à mon genre d'esprit. [...] c'est l'aspect *fonctionnel* de la danse que j'ai considéré surtout [...]. J'ai tenté, d'ailleurs, de faire du dialogue lui-même une analogie de la danse, une manière de ballet dont l'Image et l'Idée sont tour à tour les coryphées ; l'abstrait et le concret mènent tout à tour, et s'unissent enfin dans le vertige et dans l'absence ».
260. **Paul VALÉRY**. CARNET D'AQUARELLES ET DESSINS, [vers 1930] ; carnet *Le Spiralbloc* oblong in-8 (13,5 x 18 cm) de 10 feuillets (plus 13 vierges), couverture cartonnée grise (plat sup. détaché), reliure spirale. 4.000/5.000
 Femme assise sur un pliant dans un paysage, dessinant ou écrivant (aquarelle).
 Paysage vu de la terrasse de la Polynésie (aquarelle).
 Marine avec un voilier (aquarelle, annotée « aurore »).
 Paysage de bord de mer autour de la Polynésie (mine de plomb).
 Études de mains : la main de Paul Valéry tenant un stylo ou porte-plume (cinq dessins à l'encre de Chine, à la sanguine, à la plume et lavis).
 Deux études de bateau à voiles (encre de Chine).
 Notes autographes au crayon sur une couverture : « Ceux qui ont qq chose de grand ne s'attachent pas à leur personne. / C'est la forme par quoi la connaissance se rattache à la réalité ».
Reproduction page précédente
261. **Paul VALÉRY**. L.A. (minute), Paris 11 février 1931, au Président de l'Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier ; 1 page et demie in-8, en-tête *Académie Française*, ratures et corrections. 300/400
 ... « Rien ne pouvait m'être plus agréable ni plus précieux que l'approbation de votre antique Compagnie. C'est à Montpellier que j'ai vécu les jours d'adolescence qui, dans toute vie, décident de l'avenir de l'esprit. Je n'ai fait par la suite que développer des impressions reçues dans les jardins et dans les vieilles rues de notre charmante cité, et des idées de son air intellectuel »...
262. **Paul VALÉRY**. AQUARELLE originale, *Stockholm*, [mai 1931] ; 28 x 22 cm. 1.000/1.200
 Vue de STOCKHOLM, avec les canaux et le palais. C'est en 1931, lors de conférences en Scandinavie, que Valéry s'est rendu à Stockholm.
 Exposition *Paul Valéry* (Bibliothèque Nationale, 1971, n° 365).
263. **Paul VALÉRY**. 3 L.A. (minutes), 1931 et s.d., à confrères ; 6 pages et demie in-8. 500/600
Août 31, remerciant pour un article dans *Lu* sur son petit livre [*Moralités*] : « Quant à moi, je ne me trouve qu'un mérite [...] qui est de me rapporter toujours et au plus vite à ce que je sens et pense *réellement*. Je tends naturellement à être ce que je suis – un individu – c.à.d. un instrument de mesure des choses, avec tout ce qu'implique de *local*, d'inconstant et de *fini*, cette sorte de définition ». Il n'a pas livré dans cet ouvrage tout son jugement sur la politique : « C'est une chose assez grosse à dire, et difficile à exprimer comme je le voudrais »... – *Samedi*, sur SON INTÉRÊT POUR LES MATHÉMATIQUES : « Elles sont pour moi le modèle, le Beau Idéal dans l'ordre des travaux de l'esprit puisqu'elles mènent cet esprit de la particularité et de l'intuition de son génie à la généralité et à la fécondité de l'expression pure. Vous réalisez [...] ce que l'artiste littéraire entrevoit et manque à chaque instant à cause de la complexité, du caractère statistique du langage commun et de ses formes »... – Réponse à la question « *Si la fonction de l'intelligence est de connaître la vérité ?* ». Il définit la vérité comme « la qualité de ce qui est vérifié », et l'intelligence comme le moyen de le faire, d'en « discuter l'exactitude ». Quant aux « conditions d'une renaissance intellectuelle, elles dépendent de l'espèce de renaissance que l'on envisage. Et il y a mille manières de rêver à ce renouveau. On peut concevoir par exemple, une époque illustrée par l'existence simultanée de très grands hommes [...] ; ou bien une époque sans hommes du premier ordre, mais abondante en bons praticiens et en esprits cultivés », etc.
264. **Paul VALÉRY**. 2 L.A. (minutes), [1931-1932] ; 1 page et demie in-4. 400/500
 [1931], à Monsieur LÉON. Il ne peut promettre au « Maître de Heures Dialectiques » de pouvoir venir faire une intervention devant les philosophes le 29 mars : « je suis désormais la proie de la tâche très ingrate qui consiste à faire mon discours de réponse au Maréchal PÉTAÏN. Toute ma philosophie en est troublée »... [1932], à Jean CASSOU : « Je me trouve dans votre Tolstoï, et même dans un beau rôle. [...] l'Homme sent la faillite. Il n'a pas su "avancer" sans perdre le terrain : un arbre qui pousse et s'élève, mais à chaque poussée de croissance, quelque touffe de racines se dessèche et meurt. Il est étrange et atroce d'être ce que nous sommes – d'être contradiction. Trop de cerveau et pas assez de cerveau ; trop pour pouvoir s'arrêter, pas assez pour savoir avancer [...] Quant à TOLSTOÏ, je le vois dans la mythologie. Un géant accablé de toiles d'araignée ! ».

265. **Paul VALÉRY.** 2 L.A.S. et 2 L.A. (minutes), 1932 ; 3 pages in-8. 400/500
Grasse 8 octobre 1932, à M. BESCON : « J'ai fini par ne plus juger des vers que par l'oreille. Si je trouve qu'ils sont musique, j'ai trouvé un poète. Les vôtres – et en particulier, la pièce intitulée *Sur l'eau*, – m'ont donné ce contentement ». Et il cite ce que lui a dit un grand poète qu'il a « profondément aimé [Mallarmé], – “Quant à des conseils, seule en donne la solitude”... Je n'ai jamais oublié ces mots »... – *26 novembre 1932*, à René DOUMIC, secrétaire Perpétuel de l'Académie Française : attendu pour une série de conférences en Belgique, il renonce au plaisir de dîner avec les invités de la *Revue des Deux Mondes*. – *Mardi* : « cette tête est d'une expression extraordinaire – Monsieur Teste se dit que celui qui l'a faite ne pensait peut-être à rien – mais que ses mains songeaient et que des mains d'artiste ne sont d'aucun siècle [...] et font pensive la matière »... – *14 décembre 1932*. « Vingt personnes me parlent de votre conférence et la célèbrent. On me dit que vous m'avez mis aux cieus le plus simplement le plus clairement et le plus noblement du monde [...] Ceci me prouve que vous me connaissez un peu plus qu'il ne faut pour disséquer Monsieur Teste. Vous avez compris qu'il ne suffisait pas de comprendre »...
266. **Paul VALÉRY.** L.A. (minute), [Florence 20 mai 1933, à Henry de JOUVENEL, ambassadeur de France à Rome] ; 2 pages in-8, en-tête *Excelsior Hotel, Florence*. 300/400
 Il lui écrit au lendemain de sa conférence à Florence pour le remercier « de m'offrir au Palais Farnèse un gîte illustre et national ». Il arrivera à Rome mardi, et propose de refaire au Circolo di Roma sa conférence de Milan : « “Essais de mélodrame : *Amphion* et *Sémiramis*”. À Milan, à Gênes, à Florence, il a été admirablement reçu, surtout à Gênes... Il a dîné à Florence chez le Podestà avec le Prince et la Princesse de PIÉMONT : « Ce dîner intime fut fort simple. Un laquais tout galonné se tordait de rire, sans se gêner, en écoutant les propos du Prince à sa voisine. La pompe et la familiarité ont ici des rapports très humains. – L'Europe est aujourd'hui en proie à diverses expériences. Elle est un laboratoire de recherches peu cohérentes [...] Je viens d'Espagne où le pouvoir est aux mains “d'intellectuels”. C'est là un neuf et délicat essai. L'Italie en fait un autre. L'Allemagne et la Russie, n'en parlons pas ! »...
267. **Paul VALÉRY.** DESSIN original au crayon, [1933 ?] ; 9 x 13 cm. 500/600
 Une crique près de la POLYNÉSIE, propriété de la comtesse Martine de BÉHAGUE, à l'extrémité de la presqu'île de Giens, face à l'île de Porquerolles ; Valéry passera souvent ses vacances dans ce cadre enchanteur.
 ON JOINT un lavis (14 x 21 cm), paysage vu de la chambre de Valéry à la Polynésie.
268. **Paul VALÉRY.** DEUX AQUARELLES originales ; sur une feuille 31 x 24 cm recto-verso. 1.000/1.200
 LA POLYNÉSIE, propriété de la comtesse Martine de BÉHAGUE, à l'extrémité de la presqu'île de Giens, face à l'île de Porquerolles ; Valéry passera souvent ses vacances dans ce cadre enchanteur : la mer et la côte vues de la terrasse de la chambre du poète, volets entrouverts. Au verso, le bout de la presqu'île sauvage, avec Porquerolles au fond.
Reproduction page 55
269. **Paul VALÉRY.** DEUX AQUARELLES originales ; 24,5 x 31 cm chaque. 1.000/1.200
 Paysages méditerranéens autour de la POLYNÉSIE, propriété de la comtesse Martine de BÉHAGUE, à l'extrémité de la presqu'île de Giens, face à l'île de Porquerolles ; Valéry passera souvent ses vacances dans ce cadre enchanteur.
Reproduction page 55
270. **Paul VALÉRY.** CARNET autographe, 1934 ; carnet in-12 (7 x 13,5 cm) de 100 feuillets, « Agenda-bijou » Schneider, avec 2 jours par page (coin sup. coupé), la plupart des notes au crayon, reliure d'éditeur moleskine rouge. 1.200/1.500
 AGENDA avec des notes diverses, adresses (Le Bargy à Nice, prof. J. Strohl à Zürich, Y. Delétang-Tardif, Wells, A. Huxley, V. Sackville-West, Aliko...) et téléphones (Nelly de Vogüé), comptes, etc.
 Le début du carnet est couvert de notes et pensées : « Un petit oubli laisse imaginer toute une situation dont le développement amène l'anéantissement »... ; « La richesse matérielle de l'humanité ne peut être faite que de blagues » ; « Comprendre, c'est pouvoir substituer à l'auteur d'un acte (discours) ses propres facultés de produire cet acte » ; « Tristan un vrai roman psych. parlant trop »... ; « Poésie tend à créer (par moyen du langage) un état x d'échanges *formels* exacts (cet état est signifié par le beau vers et non créé) » ; « réalité est sensibilité » ; etc.
 Le carnet n'est utilisé comme agenda qu'à partir de fin avril : rendez-vous (Ida [Rubinstein], M. de Waleffe, Montherlant, Brémond, Président de la République, P. de Monaco, Maurois, Brisson, NR [Renée Vautier], etc.), déjeuners et dîners (Monod, Blumenthal, Bassiano, Cossé-Brissac, Weill, La Rochefoucauld, Vollard, Rothschild, A. Billy...), réunions (Pen Club), soirées à l'Opéra (répétitions de *Sémiramis*, les Maîtres Chanteurs), conférences (Bourges, Nice), cérémonies (Leconte de Lisle), séances de l'Académie, enregistrements à la radio, voyage et conférences à Londres (20-25 novembre), etc. ; ainsi que des notes diverses, comme celle-ci : « Dans toute connaissance humaine entre un facteur inconnu – le corps ». On relève quelques CROQUIS au crayon.
271. **Paul VALÉRY.** 3 L.A. et 1 L.A.S. « PV » (minutes), 1934 et s.d., à des « confrères » ; 2 pages et demie in-8 et 3 pages in-4, une adresse. 300/400
Paris 15 juin 1934. À propos d'une curieuse affaire : un inconnu envoie des lettres d'injures à des personnalités connues de Valéry en imitant son écriture et sa signature : « Cette sorte d'attention a été très cruellement ressentie par moi-même », survenant dans un moment de travail et de concentration intense. Est-ce par malveillance pure ou désir de vengeance ? Il ne sait que faire, et demeure accablé « par tant d'obscur vilenie »... – *Jeudi*, à Lucien DUBECH : « Entre tous ces hommages qui mes surprennent et auxquels mon âme répond par une émotion mêlée de joie et de beaucoup de mélancolie, je distingue votre voix infiniment claire et pure »... – *La*

Polynésie, Giens, au sujet d'une invitation à participer à l'assemblée de l'Académie Méditerranéenne à Monaco : « j'entretiens les relations les plus amicales avec une personnalité bannie de la Principauté, où elle tenait naguère le second rang, notre amitié m'oblige à lui demander son sentiment »... – *Paris, Vendredi* : « Je vous avoue que je tiens beaucoup à la liberté des sentiments ; que j'essaie de me juger en toute rigueur ; et que je ne puis prétendre à ce froid jugement sur moi-même, si je me trouve assez sot pour exiger la complaisance de qui que ce soit ». Les relations d'esprit compliquées lui sont insupportables, « et presque tout le protocole de nos hiérarchies ou de nos an-archies littéraires me semble ridicule »...

272. **Paul VALÉRY**. L.A. (minute), *Nice* 25 juin 1934, à Henri BERGSON ; 3 pages et demie in-8, en-tête de l'*Hôtel Negresco*. 600/800

Il lui écrit d'une chambre d'hôtel, « lieu abstrait, bon pour tous les Moi, de la fenêtre duquel on sent vaguement que l'on pourrait voir tout autre chose que ce que l'on voit », pour le remercier de l'envoi de *La Pensée et le Mouvant*, recueil d'articles et conférences, « études d'une étonnante limpidité où vos maîtresses pensées et les lignes directrices de vos attentions sont merveilleusement manifestées. Je me trompe. Je veux dire *sont organiquement présentes*. [...] Dans *la Pensée et le Mouvant*, on est, à chaque instant, en présence de l'essentiel dans la simplicité ». Il lui fait part de ses réflexions sur la Relativité : puisque la physique considère que « dans l'intime de l'atome, rien ne va plus comme à l'extérieur », pourquoi notre conscience ne serait-elle pas « assez comparable à cet état le plus intérieur des choses dans lequel toute détermination est illusoire ou instable ? Nous ne pourrions nous figurer ce qui se passe, sans doute, dans l'intérieur du "noyau", que par notre fluctuation et scintillation interne, laquelle n'a pas de référence avec le mode sensible ou celui de notre expérience ordinaire. La microphysique *up-to-date* rejoindrait par là vos conceptions, (par certains, côtés) »...

273. **Paul VALÉRY**. MANUSCRITS et NOTES autographes pour *Degas Danse Dessin*, [1934-1938] ; 58 pages autographes formats divers, et 35 pages dactyl. la plupart in-4 avec additions autographes, sous deux chemises avec note autographe. 4.000/5.000

IMPORTANT DOSSIER DE NOTES PRÉPARATOIRES ET BROUILLONS DE TRAVAIL POUR *DEGAS DANSE DESSIN* (Vollard, 1936), dans une enveloppe titrée « Degas éliminé » ou un dossier « Degas ».

Notes de tout premier jet, ou dactylographiées par Valéry et souvent surchargées de notes et additions ; plusieurs portent l'inscription « DDD ». Plans et liste de chapitres ; notes et citations manuscrites sur la Danse, avec petits CROQUIS de corps dansant ; notes et réflexions sur DEGAS, la peinture, la poésie, le dessin, le nu, le portrait, la technique, etc. « dessin. Sur le papier / faire apparaître les choses [...] Miracle avec les traits de la plume. Écriture des formes ; vivre cette passion graphique. Longtemps regarder sans agir, retenir l'acte, chercher le trait, méditer par les yeux »... ; « Dessin de mémoire. Le bon dessin descend de l'imagination » ; « Histoire de la peinture. J'entends histoire d'un processus d'accommodation avec un moyen » ; « Du Paysage. Un paysage est un *accident* plus ou moins *heureux* » ; « Beauté, amour de l'art, tourment des artistes : on ne voit plus, je crois, de tourmentés comme Delacroix et Degas » ; « La peinture a besoin de nu » ; « Du portrait : La bouche silencieuse parle à qui sait la voir plus que tout le visage »... ; « Toute la question du dessin est de voir, ou lire, *dans le modèle*, ce que l'on va faire. Ceci est très difficile. En somme, il faudrait que l'acte soit *formé* par l'œil, sur l'objet »... Etc. Plus le tapuscrit de la dédicace *À la Comtesse de Béhague* avec variantes.

Reproduction page ci-contre

274. **Paul VALÉRY**. NOTES autographes, *Enseignement*, [1935] ; 34 pages la plupart in-8, plus 3 ff. in-4 dactyl., sous enveloppe avec titre autographe. 1.200/1.500

ENSEMBLE DE NOTES DE PREMIER JET SUR L'ENSEIGNEMENT, en vue d'un article sur l'Université ou d'un cours au Collège de France. CET INTÉRESSANT DOSSIER SEMBLE INÉDIT.

Notes sur l'enseignement des mathématiques, de la philosophie, de l'art, des langues, de l'histoire, des humanités, sur l'Université, la pédagogie, les examens, etc. Nous ne relèverons ici que quelques réflexions. « J'ai fait comme tous les jeunes Français. 3 expériences, celle de la religion, celle du lycée, celle du régiment (1889). Toutes trois m'ont déçu, et j'emporte des 3 la rancune du travail mal fait. Toutes trois ont chacune transformé l'enfant avide et l'adolescent de bonne volonté, curieux en homme dégoûté »... « Savoir, c'est savoir faire – le reste n'est qu'*intermédiaire* ». « Humanisme, Humanités, je n'aime pas ces mots, mais on peut les entendre au sens d'une continuité de la culture »... ; « J'estime qu'il vaut mieux savoir *voir* et savoir *entendre* que de savoir ce qu'on nomme le Traité de Westphalie : de savants hommes qui le connaissent à fond n'ont aucune idée des formes, des sons, et ils ne savent pas se servir de leurs corps »... ; « Diplômes sont une forme du capitalisme »... « Avant d'enseigner à résoudre les problèmes, il faut enseigner à les ressentir »... Etc.

ON JOINT une brochure impr., *Actualités pédagogiques*, tiré à part de la conférence de Paul Valéry à la Sorbonne, *L'Éducation du sens poétique*, le 27 septembre 1927.

275. **Paul VALÉRY**. TAPUSCRITS en partie autographes pour le poème *Le Philosophe et la Jeune Parque*, [1935] ; 19 pages formats divers (plusieurs feuillets effrangés). 2.000/2.500

TRÈS INTÉRESSANT DOSSIER D'ÉLABORATION DE CE POÈME, composé pour servir de prologue au commentaire d'Alain sur *La Jeune Parque*, et publié dans la *Revue de Paris* du 1^{er} décembre 1935.

Les feuillets dactylographiés par Valéry lui-même (dont deux au verso de fragments dactylographiés de *L'Âme et la Danse*) sont couverts de corrections et d'esquisses autographes pour élaborer de nouveaux vers. On relève notamment plusieurs versions successives du développement : « Que seriez-vous, si vous n'étiez mystère ? »... Sur un feuillet pour la mise au point d'autres vers, Valéry a tracé à l'encre trois croquis, dont un autoportrait de profil.

Reproduction page ci-contre

276. **Paul VALÉRY.** L.A. (minute), *La Polynésie, Giens* [vers 1935 ?], à Mme Lucien MUHLFELD ; 1 page et demie in-4, en-tête *La Polynésie.* 700/800
 AMUSANTE LETTRE EN 32 VERS :
 « Chère Sorcière, quelle tempête ! [...]

Midi, Midi, – azur perpétuel, – foutaises !

Dans ce midi chéri les frimas sont fort aises ;

Il gèle ; les frissons nichent dans mon vieux dos ;

Les toits épars et roux ont mine de radeaux

Et la mer cogne, l'eau crépite, et le vent grince

Et tout le ciel s'exerce à doucher la Province

Où j'ai le camp foutu pour y trouver des fleurs »...

Il l'invite à « fuir la belle côte et les criques du Var », et à préférer le Boulevard, la douceur de son canapé et de son salon, avec « vos délicats causeurs fumant à vos genoux » ...
277. **Paul VALÉRY.** NOTES autographes et TAPUSCRITS avec corrections autographes, *La Danse*, [1936] ; 5 pages in-8, et 36 pages in-4, sous chemise autogr. « Danse (Argentina) ». 1.300/1.500
 DOSSIER SUR L'ÉLABORATION DE LA CONFÉRENCE SUR LA DANSE, donnée à l'Université des Annales le 5 mars 1936, qui fut suivie d'un spectacle de danses espagnoles par Mme ARGENTINA, et publiée dans *Conferencia* le 1^{er} novembre 1936 sous le titre *Philosophie de la Danse* ; elle fut recueillie en 1939 dans *Conférences*.
 Notes de premier jet et esquisses, puis quelques feuillets dactylographiés par Valéry lui-même, corrigés avec des notes autographes ; suit un nouveau tapuscrit (9 pages, la fin manque), avec corrections autographes, qui présente une version très différente du texte définitif ; enfin un double carbone (14 p.), avec quelques corrections au crayon, offre le texte quasi définitif.
 Valéry s'interroge sur la Danse, sur l'essence même de cet art, sur le rythme, le temps, le mouvement, le corps même, etc., « quelques idées aussi simples et aussi générales que possible, que va vous proposer sur la Danse un homme qui ne danse pas »... On joint une coupure de presse sur cette conférence.
278. **Paul VALÉRY.** PASTEL original ; 31 x 24 cm (bords effrangés et fragiles). 1.000/1.200
 LA DANSE. Une femme de profil vêtue d'une longue robe exécute une danse, tandis qu'au premier plan un homme, allongé, de dos, la regarde.
279. **Paul VALÉRY.** TAPUSCRIT avec CORRECTIONS autographes, *Svedenborg*, [1936] ; 17 pages et demie in-4. 400/500
 PRÉFACE au livre de Martin LAMM sur SWEDENBORG, *Swedenborg* (Stock, 1936) ; publiée dans *la Nouvelle Revue Française*, 1^{er} juin 1936. Valéry évoque la figure extraordinaire de « Svedenborg » (c'est la graphie qu'il adopte), son évolution psychique et mystique, l'importance du monde spirituel, et la coexistence chez lui du rationalisme et de la vision mystique. Il met en doute l'exactitude de ses récits de rêves et de visions : « Toutefois certains détails de la célèbre vision de Londres me semblent être de ceux qui "ne s'inventent pas", c'est à dire qui ne semblent pas pouvoir être souhaités, précédés d'une intention, répondre à quelque exigence consciente »... Swedenborg reste un mystère... Le tapuscrit porte quelques CORRECTIONS et ADDITIONS autographes.
 ON JOINT le tapuscrit d'une conférence pour l'Université des Annales, *Inspirations méditerranéennes*, 24 novembre 1933 (34 p. in-4, double carbone).
280. **Paul VALÉRY.** NOTES autographes, [vers 1936-1938] ; 7 pages in-8, plus 2 pages dactyl. 500/600
 Sur l'enveloppe contenant ces documents, Mme Paul Valéry a écrit : « Les quelques notes ci-inclues proviennent de la chemise de cuir bleu que P.V. emportait au Collège de France ».
 Notes de premier jet (une avec croquis à l'encre), souvent rédigées au verso de programmes de concerts ou de conférences. Notes diverses sur la danse, la poésie, le langage, la science, l'art, etc. ; ainsi que des calculs, des mots croisés. « Ce qu'il y a de plus simple quand on veut énoncer des idées qui ne se résolvent pas en expériences communes, est de ne pas sous-entendre le Je ou le Moi et, au lieu de les donner comme détachées de tout individu et "invariantes" p. rapport à – il vaut mieux les donner comme produits de soi-même ». Deux notes dactylographiées par Valéry sont consacrées à la Science et à « la différence Art-Science ».
281. **Paul VALÉRY.** CARNET autographe, 1938 ; carnet in-18 (6 x 8 cm) *Agenda moderne* (Gay & Perrin), 2 jours par page, env. 160 pages, crayon et encre, reliure chagrin noir avec fermoir. 1.000/1.500
 Cet AGENDA s'ouvre sur quelques adresses, dont celle de sa maîtresse Jean VOILIER : « Jasmin 66.51 – Jean Voilier 11 r. Assomption ». Rendez-vous, déjeuners et dîners qui montrent une forte activité mondaine et intellectuelle : Bergson, Mme Voilier, Monod, Gouin, Fels, Noulet, Monzie, H. Berthelot, V. Trefusis, P. Brach, La Rochefoucauld, Pétaïn, J. Romains, Tharaud, J. Zay, Hervieu, Gillet, Gourievitch, Maillol, Schiaparelli, Cuttoli, David-Weill, Béhague, Skira, Maurois, Révelin, Polignac, Gide (1^{er} juillet), Cain, V. Ocampo (20 novembre), passages à la radio, réunions à l'Institut, à l'Interallié, au Pen Club, cours et conférences, voyages (Bruxelles 30 mars, Montpellier début avril...), concours de poésie (30 juin), séances de signature, etc.

282. **Paul VALÉRY.** NOTES autographes, [1938-1945] ; 6 pages in-4 et in-8, la plupart au crayon, dans une chemise titrée *Collège*. 400/500

NOTES SUR LA POÉTIQUE ET L'ENSEIGNEMENT, certaines écrites au lit, en vue de son cours au COLLÈGE DE FRANCE. « Poétique générale / rigueur et poésie – art »... « Le résultat de la disc[ussion] semble être de faire des entretiens qui puissent atteindre, intéresser le public. [...] L'esprit est aventure »... « Un vers est bon quand il me fait envie »... « L'enseign[emen]t = le diplôme = droit acquis d'où ambitions définies et France peuple des ratés et déclassés [...] De quoi est capable un licencié es lettres ? d'en faire d'autres »...

ON JOINT 4 TAPUSCRITS : liste d'œuvres ; *Rapport sur l'enseignement du cours de Poétique, 1942-1943*, avec notes autogr. ; *Enseignement*, sur les langues mortes ; Genèse de l'œuvre d'art (6 p. in-4, avec note de Mme Valéry). Plus qqs courriers adressés à Valéry, cartons d'invitation et coupures de presse.

283. **Paul VALÉRY.** CAHIER D'AQUARELLES ET DESSINS, [1939] ; cahier de dessin, 13 feuillets (plus 2 ff. blancs), 32 x 24 cm, couverture cartonnée grise à reliure spirale (découpures dans 3 feuillets). 5.000/7.000

« Arbre à Marrault août 39 », mine de plomb avec rehauts d'aquarelle (Marrault était la propriété de Pasteur Vallery-Radot, où Valéry passa quelques jours de vacances en août 1939).

« Le Prieuré – PRANGINS », le parc au bord du lac, aquarelle.

Rameur dans une barque, crayons de couleur (avec petite étude au crayon).

Route dans un village, aquarelle.

Étude de bateau (mine de plomb).

Nu féminin couché, plume et lavis d'encre brune.

Études de personnages à la plume (visages, danseuse, etc.) ; au verso, dessins au crayon bleu : personnage en macfarlane et haut de forme marchant, et deux études de tête.

Deux bornes avec des chaînes (mine de plomb et estompe).

MONSIEUR TESTE AU BORDEL, encre de Chine et crayons rouge et bleu, marqué « Teste IV ».

Deux dessins sur une page : personnage (Teste ?) assis à une table de café (plume et lavis, rehauts de crayon bleu) ; serpent s'enroulant dans un arbre (mine de plomb et estompe).

Deux dessins sur une page (mine de plomb et crayons rouge et bistre, plus un petit croquis) : projet de frontispice pour *LUST* ; projet d'ex-libris au chiffre PV avec un serpent s'enroulant sur une clef.

Nu féminin de profil (mine de plomb et estompe ; plus deux petits croquis au crayon bleu).

Trois projets de frontispice ou de dispositif scénique pour *L'ANGE* (crayon bleu) ; au dos, croquis divers.

Reproduction page 59

284. **Paul VALÉRY.** L.A. (minute), [juin 1940], à Victoria OCAMPO ; 2 pages et quart in-8. 500/700

LETRE PATHÉTIQUE LORS DE LA DÉFAITE DE LA FRANCE. « Je pleure en vous écrivant. Nous voici sur le navire qui sombre. On a fait ce qu'on a pu. Rien n'égale ce qu'ont accompli nos enfants. J'ai trop vécu. Il y aura peut-être un avenir. Mais la civilisation qui était notre raison de vivre, le pays qui la maintenait de son mieux sont frappés au cœur. Le nombre et la bestialité nous écrasent. La trahison au Nord, le poignard fratricide et lâche au Sud ont permis et achevé le travail de la brute mystérieuse ». Il ne sait ce qu'il adviendra des siens et de lui-même, et n'a plus de nouvelles de ses fils et gendre. « Et je n'ai aucune idée, sinon des idées noires, quant à l'avenir matériel. Peut-être, si je dure encore, serai-je forcé à mon âge de chercher à vivre je ne sais où – en Amérique ou ailleurs. Mais la Poétique et la pensée ne valent pas plus, aujourd'hui, que notre billet de banque ». Au travers de son désespoir, il sent pourtant « des éclairs de puissance et de volonté spirituelles – des énergies qui me tendent vers le but de travailler à faire renaître la lumière de mon pays... Le malheur illumine toutes les fautes et les sottises – mais il engendre à l'âme des forces et des idées qui ne peuvent venir que de sources situées dans ce qui n'est pas encor et qui pourrait être »...

285. **Paul VALÉRY.** DESSINS originaux au crayon rouge, *Lust*, [vers 1940] ; une feuille 27,5 x 21 cm à l'adresse 5, Rue Eugène Delacroix XVI^e. 500/600

PROJETS DE BANDEAUX POUR L'ILLUSTRATION PAR VALÉRY DES *ÉTUDES POUR MON FAUST*, publiées en 1941 par la société de bibliophiles Les Cent Une, dirigée notamment par Mme J. Quellenec dont Valéry a utilisé le papier à lettres pour esquisser ces six bandeaux et projet de titre.

286. **Paul VALÉRY.** DEUX DESSINS originaux au crayon avec lavis d'encre noire et aquarelle bleue ; sur une feuille 27 x 21 cm. 1.000/1.200

POUR L'ILLUSTRATION PAR VALÉRY DES *ÉTUDES POUR MON FAUST*, publiées en 1941 par la société de bibliophiles Les Cent Une.

Deux études de femme enlâcée par un serpent. Le dessin du haut de la feuille, au crayon aquarellé en bleu, est annoté : « très riche » pour les écailles du serpent, et « au trait seul » pour le bras de la femme.

ON JOINT un projet de bandeau au crayon et lavis d'encre noire (11 x 21 cm) : serpents s'enroulant autour d'un cadran d'horloge, d'un visage de femme et d'une boussole, destiné à être gravé (« ne pas exécuter le crayon ») et annoté en rouge *Solitaire I*.

Reproduction page 63

287. **Paul VALÉRY.** DIX NOTES autographes ; 15 pages formats divers. 1.000/1.500
 NOTES POLITIQUES. « J'avoue que j'ai de la répugnance p[ou]r la politique, action si mêlée, si entièrement placée dans le désordre des choses et des hommes »... – « Je suppose que le peuple américain est quelque peu anxieux de connaître ce qui se forme actuellement dans les esprits des jeunes gens de France »... – *Memento politique à MM. Les P. de la R. et du C.*, évoquant l'établissement d'une république en Allemagne pendant la guerre de 40 : « Faire dire par les irresponsables que le but de la guerre pour l'opinion f. est l'établissement de la république en A. En F. les partis avancés ne peuvent qu'y souscrire »... – Sur la Chine : « Les Chinois nous prendront-ils notre inquiétude et se convaincront-ils qu'il ne faut point rester chez soi ? »... – Brouillon de discours à Varsovie : « Le monde a besoin d'une politique supérieure de l'esprit, car toute la culture est menacée par toutes les conditions de la vie moderne. Économie et politique, inventions nouvelles, instabilité dans tous les ordres, attaquent à la fois les 2 termes de la valeur spirituelle »... – « La guerre dans les temps modernes est une *limite* »... – « Tous les partis sont d'accord contre l'esprit – lequel est antisocial, anarchiste et parasite »... (DESSIN en marge d'un aveugle marchant avec sa canne). – Note pour le B.I.T. : « Société n'admet que le mesurable »... – Notes sur *l'univers intellectuel* (DESSINS : spirale, escargot, tête de femme).
288. **Paul VALÉRY.** NOTES autographes et TAPUSCRITS AVEC CORRECTIONS et additions autographes, *Vues personnelles sur la Science*, [1942] ; 10 pages autographes formats divers, et 20 pages dactyl. et corrigées in-4, sous chemise rose avec titre. 1.300/1.500
 INTÉRESSANT DOSSIER D'ÉLABORATION DE CE TEXTE SUR LA SCIENCE, publié dans la revue *Patrie* à Alger en 1942, et recueillie dans *Vues* (1948).
 Des notes de tout premier jet, des idées brièvement notées, sont ensuite organisées sous forme de plans, et d'autres sont élaborées en brouillons. Valéry met au net ces premières idées en les dactylographiant, et ajoute sur ces quelques feuillets de nouvelles ébauches autographes ; il fait deux CROQUIS au crayon. Vient alors une première version dactylographiée du texte (2 p.), raturée et corrigée, avec des développements notés dans les marges, à partir de laquelle Valéry dactylographie un nouveau texte (5 p.), sur lequel il porte de nouvelles corrections autographes.
 « J'écrirai ici à mes risques et périls, ce que je pense ou imagine de la Science dans son état actuel, et à partir de lui »...
289. **Paul VALÉRY.** 2 L.A. (minutes), 1942-1944, à Maurice NOËL, du *Figaro Littéraire* ; 3 pages et quart in-8, vignette de la *Bibliothèque de l'Institut de France*. 400/500
 24 août 1942. « En lisant mon chapitre dans la Pétition que vous savez, j'avais une assez furieuse et douce envie de vous répondre devant quelque public ». Mais « j'ai la tête vieillie et bien fatiguée, pleine de soucis divers et d'ennuis qui conspirent », et il est débordé de travail. Il ne comprend pas les anathèmes que lui ont valu ses jugements sur l'Histoire, assez modérés : « l'Histoire est un composé uniquement fait 1° d'historiens 2° de lecteurs. C'est tout. Pas autre chose qu'un mythe, qui intervient quand on dit : l'Histoire nous enseigne... l'Histoire jugera... Il en est de même, du reste, de la philosophie. Ce sont des genres littéraires honteux de l'être. Je ne leur reproche que cela »... [18 septembre 1944], remerciant pour l'envoi d'un texte de GIDE « qui m'est si favorable que j'en suis presque gêné. Je pense qu'il l'a écrit, ému qu'il était comme je l'étais – après que nous nous sommes quittés à la gare de Marseille, lui devant partir pour l'Algérie, moi rentrant à Paris ». Il compte bien faire à Gide quand il le verra « tous les reproches dus à l'injustice qu'il montre envers lui-même. Quant à moi, il faudra bien que je dise un jour ce que je dois à mes amis – C'est une dette énorme »...
290. **Paul VALÉRY.** CAHIER D'AQUARELLES ET DESSINS, *B*, [1943] ; cahier de dessin, 9 feuillets (plus 20 ff. blancs) et 3 feuilles volantes, 27 x 21 cm, couverture cartonnée grise à reliure spirale. 8.000/10.000
 Trois caricatures au fusain, dont un autoportrait ; au verso, dessin au crayon noir et sanguine représentant MONSIEUR TESTE À L'OPÉRA.
 Nu féminin, de dos et bras levés, crayon gras ; au verso, petit nu féminin de face et deux petits autoportraits de profil.
 Madame Jean VOILIER assise sur la terrasse de Bédier (crayons noir, rouge et bleu, daté « Bed. 7bre 43 »).
 PAUL VALÉRY à sa table de travail (lavis d'encre de Chine).
 MONSIEUR TESTE AU BORDEL, deux dessins en regard sur une double page : esquisse au fusain ; crayon et aquarelle.
 Madame Jean VOILIER assise, jambes découvertes croisées (crayon gras, rehauts de crayon rouge et bleu).
 Château de BÉDIER (propriété de Mme Voilier), aquarelle.
 « Abram hennissant »... dessin au crayon gras d'un paysage avec des tentes, des personnages, deux chevaux s'accouplant, et un cheval noir au premier plan.
 Trois feuilles volantes ont été glissées dans le cahier : saisissant dessin d'un homme se penchant à la fenêtre (calque au fusain et encre de Chine) ; Monsieur Teste au bordel (plume et lavis d'encre brune), au dos esquisse à l'encre pour la maîtresse ; chambre à Bédier (mine de plomb).
- Reproductions page ci-contre*
291. **Paul VALÉRY.** *Palme* ([La Haye], A.A.M. Stols, [1943]) ; in-12 de 16 p. et 2 ff. bl., broché. 1.000/1.200
 Tiré à 24 exemplaires, N° 2 des 10 exemplaires réservés à l'auteur.
 BEL ENVOI AUTOGRAPHE À SON ÉPOUSE JEANNIE, dédicataire du poème, sur la page de titre et de dédicace : « à Jeannie [*Palme*] Ce que j'ai fait de mieux Paul Valéry 1944 ».



286



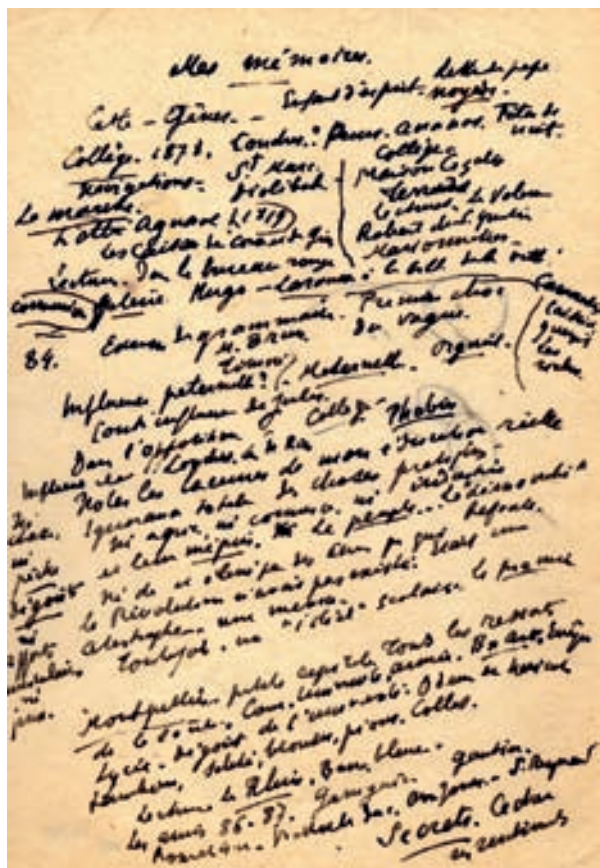
290



290



290



292



306

292. **Paul VALÉRY.** MANUSCRIT autographe, *Mémoires*, [1944-1945] ; 3 pages d'un cahier d'écolier petit in-4, avec 7 pages in-8 et 1 p. in-12 volantes (une au dos de l'ordre du jour du 27 septembre 1944 de l'Institut de France). 2.500/3.000

NOTES EN VUE DE SES MÉMOIRES, QUI SEMBLENT INÉDITES, ET DERNIÈRES NOTES INTIMES.

Sur trois feuillets, Valéry a jeté des notes brèves en vue de la rédaction de ses mémoires, où il relève les étapes importantes de son enfance : : « *Mes Mémoires*. Cette. Gènes. Enfant d'esprit. Lettre du pape. *Noyade*. Collège, 1878. Londres ? Peurs. Ananas. Fêtes de nuit. [...] Lectures dans le bureau rouge [...] Examen de grammaire [...] Influence paternelle ? Timoré. *Maternelle*. *Orgueil*. Anti influence de Jules. [...] Noter les lacunes de mon éducation réelle [...]. Montpellier, petite capitale. Tous les ressorts de la société. Cour, Université, armée. Évêque. Lycée, dégoût de l'université : odeur de haricots, tambour, saleté, blouses, pions colles », etc., jusqu'à la guerre, avec des chronologies. Sur d'autres feuillets, des réflexions plus développées : « Victime de mon plexus - en liaison absurde avec le cerveau »... « Rôle singulier des abstentions, répulsions, phobies... et les cacher avec soin [...] Se réfugier *in mente*. [...] Aucune vocation. *Aucune ambition que négative*. [...] Aff. Rovira [son premier amour]. Création de toutes pièces d'une sensibilité des plus douloureuses de 5 à 6 ans »... « Je me suis toujours senti plus bête que la plupart. Mais souvent plus inventif, et souvent plus sensible, avec des répugnances invincibles »...

Sur le cahier, notes de journal, les jeudi 10 et vendredi 11 mai [1945] : « Jour autre et divers en soi. Debout à iv. Étonnement de vivacité *joyeuse* chose inconnue depuis des lustres [...] Foule d'idées, même de projets. [...] Je touche à un tas de choses - comme il m'arrive, quand mon régime optimiste existe... *Lust. Ange*... ce poème singulier »... etc. [Le 31 mai, Valéry va s'aliter pour ne plus se relever ; il mourra le 20 juillet.]

293. **Paul VALÉRY.** SIX DESSINS originaux à la plume ; sur 6 feuilles formats divers. 1.200/1.500

ÉTUDES DE MAINS. Valéry a dessiné sa main, la plupart du temps tenant un crayon, écrivant ou dessinant. Une étude de main ouverte est dessinée à côté d'une étude de cavalier (au dos d'un carton d'exposition février 1945). Une étude de main écrivant (plume et lavis) est dessinée au-dessus d'un portrait de femme âgée, portant des lunettes, de profil.

294. **Paul VALÉRY.** 2 L.A. (minutes inachevées), une à Hermann von KEYSERLING ; 2 pages et 2 pages et quart in-8. 400/500

SUR LA CULTURE ALLEMANDE ET L'AVENIR.

Dimanche. « J'ignore tout à fait la langue allemande. Je suis certain que je dois *beaucoup* à l'esprit allemand », comme tout homme cultivé : « D'ailleurs ceci est vrai de toutes les nations européennes, dont les *esprits* sont débiteurs et créanciers les uns des autres ». Il n'a pas le temps de chercher ce qui est allemand en lui, et se borne à signaler « la très puissante action *intellectuelle* de la musique

de R. WAGNER sur moi quand j'avais 25 ans. Certaines lectures de vos savants m'ont directement suggéré beaucoup d'idées ».

À KEYSERLING. « L'avenir général me semble, d'ailleurs, parfaitement inimaginable. J'ai l'impression que l'on a, en mer, quand le navire est pris dans ce qu'on appelle en français "un banc de brume". [...] Je travaille beaucoup, une part pour la vie matérielle, et une part pour entretenir l'autre vie, – la maintenir par une sorte de respiration artificielle et des piqûres de vieux problèmes et de vieux idéaux. Au fond, je ne déteste pas l'état des moines du V^{me} siècle qui continuaient à fabriquer de mauvais vers latins et de vains syllogismes pendant que le monde changeait de forme...

295. **Paul VALÉRY**. L.A. (minute), à une dame [Madeleine GIDE ?] ; 2 pages et quart in-8. 400/500

André lui parle de Rome, qu'il lui fait presque désirer, « maintenant que les voyages me sont interdits. Elle n'était pour moi que trois choses jusqu'à présent : la voûte, le sympathique Beyle, et l'ancien esprit romain. C'était un monogramme. J'y joindrai désormais les restaurants que l'on cherche, et les petites places chaud et froid, pour les besoins de la vue ». Quant à la situation actuelle, « on ne peut pas savoir si on "marche aux pires événements". Il y a surtout une peur et une mauvaise foi réciproques, [...] tout le monde se refuse à récolter ce qu'il a semé », et pleure devant les valeurs perdues, la liberté mourante, la violence... Avec une violente ironie et cynisme, Valéry ajoute : « Il faut donc assommer les juifs, l'évolution nous y engage, et les Rougon Macquart nous y excitent. Il ne faut pas surtout nous dire qu'il y a une bonne et une mauvaise sélection ; car ce point de vue est relatif – ou bien rappelle Dieu. On exterminera ainsi toutes les minorités, et, conformément aux lois civiles et naturelles en vigueur, le nombre pur vaincra ».

296. **Paul VALÉRY**. L.A. (minute), à un « cher confrère » ; 1 page et demie in-8, à en-tête *Académie Française*. 500/600

SUR ANDRÉ GIDE. Il était impatient de lire son livre, car « rien ne me paraît plus difficile que d'écrire sur Gide ». Il a traité le sujet avec goût et justesse : « Justesse signifie aussi justice, quand il s'agit d'un esprit comme celui-ci. À mon avis, G. Est généralement méconnu : il est vrai que je mesure cette méconnaissance à la connaissance de lui que je m'accorde. Chose qui vous paraîtra paradoxale : pas d'être plus opposés que nous deux, sur la plupart des points, plus harmoniques sur le reste – mais c'est sur ce contraste que je fonde cette prétention de connaissance. Nous ne nous sommes pas du tout intéressés aux mêmes choses – mais nous savons, depuis l'origine, que nous avons chacun *raison* dans nos attentions très différemment appliquées ».

297. **Paul VALÉRY**. L.A. (minute), Mercredi, à Jean GUÉHENNO ; 2 pages et quart in-8. 400/500

Il n'a pas eu le temps de penser à Victor HUGO, pris par des « déplacements assassins » qui lui désordonnent l'esprit : « Nous sommes dans une époque où il faut se tuer pour vivre ». Hugo est pour lui l'exemple « d'une virtuosité (*mot que je prends en excellente part*) incomparable, obtenue par l'*exercice continu* plutôt que par *réflexion sur l'art*. [...] Hugo a fait ses meilleurs vers à 70 ans ! [...] Quant à *juger* le Hugo politique ou penseur – je n'en vois pas le fruit. Rien de plus inutile et de plus insignifiant que le jugement des morts. Il faut laisser cela aux anciens Egyptiens »... Il remercie Guéhenno pour une article, et précise qu'il ne répugne pas à l'action : « je n'appelle pas *action* le fait d'exciter indistinctement les autres à l'action, à une action que je ne vois pas nettement dans sa fin et ses moyens. La fonction supérieure de l'homme est de se prononcer contre le hasard. Voilà pourquoi je n'aime pas les mots : *Guerre et Révolution*. Ce sont là des coups de dés – parfois inévitables »...

298. **Paul VALÉRY**. L.A.S., Paris Vendredi, à M. LEFORT ; 2 pages obl. in-12. 300/400

À UN PROFESSEUR DE SON ANCIEN LYCÉE DE MONTPELLIER. Il est touché qu'il ait cité ses vers dans son discours aux élèves de ce lycée « où j'ai fait presque toutes mes classes. J'étais un sujet bien médiocre, hélas, et qui ne se flattait pas le moins du monde, d'être un jour appelé sur l'estrade d'honneur [...] Tout arrive ! Il est bien arrivé que cette antiquité, sans le culte de laquelle nous ne serions bientôt plus, nous autres "modernes", que des éléments d'une machine sociale, et non point des hommes, – m'a insensiblement et intimement ressaisi. Il m'a suffi de suivre dans ma vie la même rêverie qui éloignait de son VIRGILE cet élève distrait, pour retrouver à la longue avec enchantement ce que j'avais abandonné avec délices »...

299. **Paul VALÉRY**. L.A.S., Lundi, à Marie de RÉGNIER ; 2 pages in-12. 300/400

« Quel livre dangereux vous m'avez fait l'amitié de m'envoyer ! Tous les hommes qui l'auront lu, en demeureront inquiets et... bernés pour le reste de leurs jours ! Tout les fera trembler, jusqu'au Vent d'avril, car tout est délices et tromperies ! À qui se fier, pendant nos sommeils ? Mais enfin vous nous inspirez toutes ces craintes avec un art si sûr, si perfide, si invincible que nous les prenons en même temps pour imaginaires »... Mais il n'a pas rêvé avoir lu « un ouvrage de la plus rare essence, ni même d'en avoir rencontré son auteur, sous un arbre du Pré Catelan. L'auteur a dû me trouver bien délabré, depuis les temps anciens, et la rue de Balzac, mais je ne possède pas comme lui les secrets des fées et je me laisse "entomber" tout bêtement »...

300. **Paul VALÉRY**. L.A. (minute) ; 4 pages in-8. 800/1.000

INTÉRESSANTE LETTRE SUR PROUST, remerciant pour l'envoi d'un beau livre : « Vous avez institué entre PROUST et moi une relation dont je ne manque d'être intéressé, d'abord pour y figurer et ensuite par l'imprévu ». Il s'attarde sur le rapprochement très suggestif fait entre BERGSON, PROUST et EINSTEIN, par « affinité ethnique » et une « coïncidence chronologique [...] Toutefois il ne faut point oublier que les travaux d'EINSTEIN sont inséparables d'une symbolique et d'un formalisme prodigieux, qu'ils passent les bornes de la faculté de la représentation, et que l'on pourrait par là les rapprocher d'un "Mallarmisme" »... Il estime qu'une comparaison entre PROUST et lui-même est difficile : « Proust se met dans son œuvre, de tout son esprit et de toutes ses vertus. Il vit en elle, et pour, et par elle. Moi, c'est tout le contraire. J'écris à regret. Même à 19 ans je fus émerveillé, indigné, abasourdi par André GIDE me disant

qu'il se tuerait si on l'empêchait d'écrire ! Ceci ne me gênerait guère. J'aime un certain genre d'analyse, et c'est tout ! [...] Proust a développé infiniment le rôle de la mémoire. C'est un culte chez lui. Il en tire d'admirables modulations. Mais où commence la vraie mémoire, où finit la puissance de l'art ?? Il y a donc chez lui cette ambiguïté entre le littéraire ou poétique, et l'exact, qui est chez moi ce que je redoute le plus »...

301. **Paul VALÉRY**. 3 L.A. et 1 L.A.S. « PV » (minutes), à des dames ; 3 pages et demie in-8 et 1 page et demie petit in-4. 400/500

Samedi, à Yanette DELÉTANG-TARDIF, s'excusant de l'avoir reçue le plus infâme désordre : « Il est vrai que je le mets partout et qu'il ne serait pas de lieu, si pur et si élégant qu'on le prépare, pour m'y enfermer avec mon tabac et mon cahier, que je ne me flatte de changer en tas de meubles, de livres et de cendre au bout d'une heure de ce qu'on nomme pensée »... – *Mardi*, il souhaitait vivement rencontrer Maurice DONNAY, mais craignait de l'importuner, et il se réjouit de cette invitation à un goûter, qui « transforme en gâteaux, portos, petites nappes et fumées toutes mes imaginations craintives et les monstres que je plaçais entre Monsieur Donnay et votre serviteur »... – *Mardi soir*. Il ne peut envoyer le texte : « Il est un absurde chaos. Il est rédigé en un français désastreux, et il faudrait le refaire d'un bout à l'autre » ; quant au nom de la *Fürstin* : « *Ce nom est sinistre pour nous !* Je ne puis me mêler d'une affaire où ce nom glorieux, mais noir, figure au premier plan. Impossible »... – « Votre lettre se distingue parmi cette quantité que je reçois, et auxquelles je ne répons pas »...

302. **Paul VALÉRY**. L.A.S. et 2 L.A. (minutes), à des dames ; 2 pages et demie in-8 et demi-page in-4. 300/400

À la duchesse de BISACCIA : « Monsieur Teste donne des signes de contentement, ce qui est bien rare chez lui et peut causer de l'inquiétude. Il s'étonne sans doute de ne pas déplaire. Il s'étonne un peu plus d'être mis entre vos mains par Monsieur Bourget, mais il ne trouve rien de plus flatteur »... – *Vendredi*, [à la duchesse de CLERMONT-TONNERRE] : « C'est Samson, l'anonyme de votre préface, l'X mangeur de miel. [...] Cet homme était voleur de grand chemin, [...] Je ne sais pas si vous pouvez le traiter de prophète ; il n'était qu'assassin, peut-être ? » Il aime causer avec elle : « C'est manger un rayon de miel, dirait l'Orient, avant de célébrer devant vous toute une fête de satisfaction et de respect ». – À la comtesse GREFFULHE : « Les faisans du Bois Bourdan volent si gracieusement jusqu'à l'avenue du Bois de Boulogne qu'il faudrait leur dérober une plume toute dorée pour répondre à qui les envoie »... (calculs mathématiques au dos).

303. **Paul VALÉRY**. 2 L.A. (minutes) ; 1 page et demie in-8 et 1 page in-4. 500/600

SUR SA CONCEPTION DE L'ESTHÉTIQUE.

« Je crois que s'il y avait une Esthétique – il y en aurait deux... Celle du *producteur* n'est pas celle du *consommateur*. On ne peut songer à éduquer que ce dernier. Mais il y a quelques difficultés. L'oreille fausse jamais ne deviendra juste. On pourra lui apprendre qu'elle est fausse. Comment inculquer à celui-ci que ce qui lui fait plaisir doit lui répugner ; et ce qui l'ennuie lui plaire ? [...] Il n'osera plus s'amuser au café concert, mais il continuera à s'ennuyer sous la symphonie. Le sens du beau est comme les autres. S'il n'est pas, il ne sera jamais. S'il existe, il se peut préciser, étendre, approfondir ; il peut s'oblitérer aussi ».

« Il faut avouer que l'esthétique est une grande et presque une irrésistible tentation. Comment souffrir d'être séduits *sans nécessité* par certains aspects du monde ou par telles œuvres de l'homme, et de ne point nous expliquer ce délice tantôt fortuit, tantôt effet de l'art. Il est donc naturel que les philosophes s'y soient mis.. [...] La vaste entreprise de la philosophie consiste après tout dans un essai de transmutation de ce que nous savons en ce que nous voudrions savoir, et cette opération est même effectuée dans un certain ordre. [...] Or, une fois que le philosophe a élucidé et fondé, justifié ou déprécié la connaissance [...] il est invariablement entraîné, fasciné, à tenter de s'expliquer, c.à.d. de soumettre à son système l'activité humaine complète »...

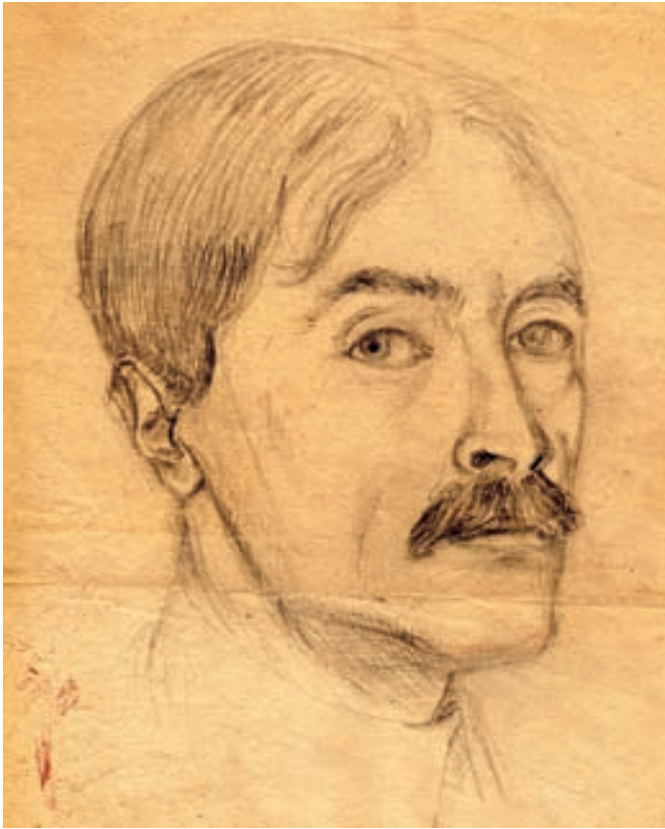
304. **Paul VALÉRY**. NOTES autographes ; 13 feuillets in-8 dans un bloc (*200 pages pour la Sténographie*), au crayon et à l'encre. 1.000/1.200

NOTES DIVERSES de premier jet : calculs, schémas géométriques, etc. Réflexions et pensées : « Ma "philos." n'a pas été faite pour publier/échanger mais pour mon usage » ; « Je ne sais ce que l'on peut faire en ce monde si l'on n'y fait de la physique. L'art est fade, arbitraire »... Une page sert d'agenda (rendez-vous, déjeuners, thés ou activités culturelles, réunions, commissions). Esquisses poétiques : « Du haut du ciel / Laissons l'oiseau sublime / fondre dans l'air / profondeur humide / et vois ce que je sens, suis / perdu un temps / à l'extase / des vies palpiter l'éternel oiseau / et le doux battement d'aile de mes paupières »... Etc. Quelques DESSINS : tête d'homme au crayon ; 3 paysages italiens et 3 études de coquillage à l'encre et lavis.

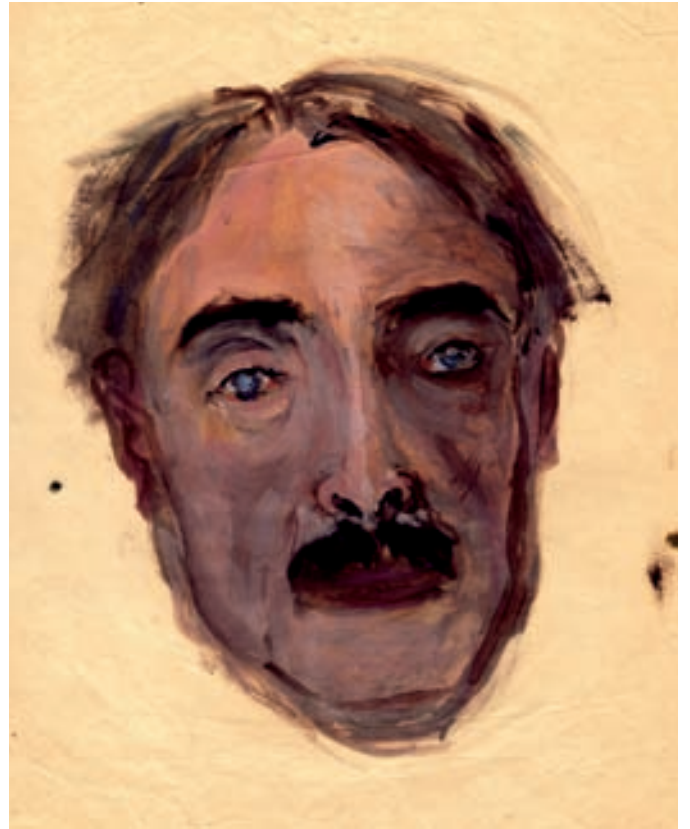
305. **Paul VALÉRY**. CARNET autographe ; carnet grand in-12, 26 pages, reliure chagrin brun. 800/900

Carnet d'adresses, soigneusement préparé par Valéry avec les noms de ses correspondants ou connaissances (une page par lettre), peut-être pour l'envoi de ses livres, mais en regard desquels il a noté peu d'adresses. Artus, d'Annunzio, L. Aragon, Marius André, Barthou, Miss N.C. Barney, Princesse Bibesco, J.E. Blanche, Bonnard, A. Breton, R. Boylesve, Bainville, Bergson, Barrès, P. Claudel, D^{ss}e de Clermont-Tonnerre, Cocteau, Joseph Conrad, L. Daudet, Derème, Duhamel, Dubech, Fabre, Fargue, Farrère, Fontainas, Fort, Gallimard, Ghéon, Gide, Giraudoux, Halévy, Henriot, Hanotiaux, Marie Laurencin, Léautaud, Pierre Louÿs, Mardrus, Mauclair, Mauriac, Miomandre, Charles Maurras, Arthur Meyer, Adrienne Monnier, Abbé Mugnier, Morand, comtesse de Noailles, Painlevé, Proust (biffé), Paulhan, Mme Pozzi, Reine Marie de Roumanie, de Régnier, Rachilde, C^{ss}e de la Rochefoucauld, J. Rivière, Rouart, Royère, Rainer Marie Rilke, Ravel, Vallette, Viélé-Griffin, Vuillard, etc.

ON JOINT une feuille autographe contenant une liste de noms classés sur 4 colonnes (A[cadémie], P[resse], M^{de}, Mr) ; et un petit carnet autogr. débrouché, comprenant quelques notes de brouillons divers sur une liste de noms.



165



310



312



330

306. **Paul VALÉRY.** MANUSCRIT autographe avec DESSIN à la plume ; 1 page in-4. 2.000/2.500
 PAGE ILLUSTRÉE POUR LES *CAHIERS*, avec DESSIN de la salle de l'Opéra à l'encre en marge du texte. « Hier, Opéra – puissant intérieur d'un goût barbare. Belle salle barbare – et or. Je perds mes yeux dans ce gouffre grenat. Ici et là, suspendus aux motifs sombrement dorés, souvenirs d'anciennes soirées. 93. 95 surtout, avec L[ouÿs]. Le temps de *Teste* et de la Maugrabine »... Assis sur un strapontin de l'orchestre, il contemple une fois de plus « cette nuit chauffée au rouge. Fait songer à l'écarlate qu'on voit en buvant le soleil au travers de la peau des paupières fermées. Intense lueur sourde d'un four chauffé du dehors. Mais 1500 corps vivants rayonnent aussi ». Il retrouve aussi « cet amas de portraits vagues dans les demi-ténèbres. La musique et la masse – musique d'orchestre faite pour grand nombre. Lampes dans les arrières-loges. Arrières-pensées [...]. Amours probables, choses possibles dans les profondeurs des alvéoles peuplées »...
 Cette page a été exposée à la Bibliothèque Sainte-Geneviève en octobre 1946.
Reproduction page 64
307. **Paul VALÉRY.** NOTES autographes, *Math.* ; env. 25 pages formats divers, au crayon ou à l'encre, sous chemise autographe. 500/700
 MATHÉMATIQUES. Nombreuses pages de calculs, d'énoncés de problèmes et de règles mathématiques, de fonctions, ainsi que plusieurs SCHÉMAS géométriques ; notes sur des concepts mathématiques tels que les égalités du triangle, l'infini, etc...
 ON JOINT la copie d'un problème de l'examen du Brevet (filles), et 1 carte de visite de B. de Kérékjarto, professeur à la Faculté des Sciences de Szeged (Hongrie).
308. **Paul VALÉRY.** NOTES autographes avec DESSIN ; 5 pages et demie in-12 dans un *Carnet de Blanchissage, Blanchisseries Duval.* 300/400
 Brèves pensées jetées dans ce carnet sur la politique : « La politique a pour fondement l'inégalité »... ; sur la presse : « les journaux donnent aux gens quantité d'idées nominales et quantités de choses dont ils n'ont que faire » ; la création artistique, les « Méfaits du romantisme », etc. Sur une page, il a dessiné à la plume deux épées.
309. **Paul VALÉRY.** DESSINS originaux au crayon ; sur deux feuilles 15,5 x 15 cm et 15 x 21 cm. 1.200/1.500
 AUTO-PORTRAITS. Tête du poète de face, à la mine de plomb. Trois études de son visage au crayon gras sur une même page, dont deux de profil et une de face avec un monocle.
310. **Paul VALÉRY.** AQUARELLE gouachée originale ; 27 x 21 cm (5 petits bouts de paire gommé dans les marges). 2.000/2.500
 TRÈS BEL AUTO-PORTRAIT. Valéry a peint sa tête de face, et fait ressortir ses yeux bleus.
Reproduction page précédente
311. **Paul VALÉRY.** DEUX DESSINS originaux, l'un aquarellé ; 27 x 21 et 16,5 x 11,5 cm. 800/1.000
 Deux études d'un personnage se tenant la tête de la main droite (autoportraits ?). Le premier, à l'encre violette, montre le modèle accoudé à une table, penché sur une feuille de papier. Le plus petit, à la plume et aquarelle, est plus rapproché et se concentre uniquement sur le haut du buste et la tête.
312. **Paul VALÉRY.** AQUARELLE originale ; 22,5 x 17,5 cm. 1.000/1.500
 TROIS PAQUEBOTS DANS UN PORT.
Reproduction page précédente
313. **Paul VALÉRY.** DESSIN original, *Gloves* ; 21 x 16 cm, au crayon gras. 800/900
 Beau dessin d'une paire de gants vides, légendé : « Gloves ». Au dos, six esquisses : deux études de mains, une chaussure, un pied nu, et deux études de gants.
314. **Paul VALÉRY.** AQUARELLE originale ; une feuille 23,5 x 32 cm recto-verso, bords un peu effrangés et fragiles. 800/1.000
 Trains sortant des tunnels après la gare Saint-Lazare, au bas de la rue de Rome. Au verso, autre étude aquarellée de trains.
315. **Paul VALÉRY.** AQUARELLE originale ; 21 x 27 cm sur papier bleu. 1.000/1.200
 Intérieur avec deux pièces de réception, dont un salon meublé d'un large sofa framboise.
316. **Paul VALÉRY.** DESSINS originaux, plume et lavis ; sur deux feuilles 14 x 17,5 et 5 x 13,5 cm. 700/800
 CRÂNES ET SQUELETTES. Études de vanités : un crâne de profil ceint d'une couronne de laurier entre un serpent et un autre crâne de face ; au dessous, deux squelettes allongés ; au verso, étude de crâne entouré de feuillages. Sur une mince bande de Papier, Valéry a repris ce dernier motif, ; au dos il a dessiné deux squelettes s'enlaçant dans un baiser.

317. **Paul VALÉRY.** DEUX AQUARELLES originales ; 12 x 12 cm et 18 x 12 cm. 700/800
Deux études de femme au piano.
318. **Paul VALÉRY.** AQUARELLE originale ; 17,5 x 21,5 cm (feuille double). 1.000/1.200
Chambre (à Fleury-en-Bière ? à Bédrier ?), avec un lit à baldaquin à colonnes, tendu de drap jaune vif. Au dos, esquisse au crayon et lavis d'un cavalier.
319. **Paul VALÉRY.** DESSIN original, encre de Chine et lavis ; 19,5 x 21 cm. 800/1.000
Curieux dessin représentant une jeune femme se regardant dans un miroir, dont le reflet sombre lui renvoie une tête de mort. Sur la même feuille, Valéry a dessiné à la mine de plomb trois escargots. Au dos, note autographe : « L'originalité / pas une idée n'appartient au poète ».
- Reproduction page 38*
320. **Paul VALÉRY.** AQUARELLE originale ; 20,5 x 26,5 cm. 1.000/1.200
Vue d'un port : sur la gauche, un grand bâtiment rouge ; sur l'eau, quelques chalutiers et paquebots.
321. **Paul VALÉRY.** TROIS DESSINS originaux à la plume ; 22 x 14 cm, 9,3 x 16 cm et 19 x 15,5 cm. 600/800
Promeneurs sur le Pont des Arts (encre bleu-noir). – Esquisse de trois personnages dans un salon (papier bleu, encre noire et aquarelle jaune). – Un homme en robe de chambre face à une femme nue vue de dos (plume).
ON JOINT un dessin à l'encre exécuté sur le coin d'un faire-part (1929) : trois personnages autour d'une table.
322. **Paul VALÉRY.** DESSIN original à la plume avec rehauts d'aquarelle rose ; 14 x 16 cm. 600/800
Femme assise dans un fauteuil à rayures roses, tournant le dos. Valéry a noté au crayon en bas à droite : « au Mesnil » (le château de la famille Rouart, près de Juziers en Seine-et-Oise).
323. **Paul VALÉRY.** DESSIN original à la plume et au lavis ; 23,5 x 15 cm. 500/700
Jeune homme assis à une table de travail, peut-être son fils Claude.
324. **Paul VALÉRY.** DESSIN original à la plume et au lavis ; 21,5 x 17,5 cm. 700/800
Personnage allongé sur la couchette d'une cabine de bateau, devant le hublot.
ON JOINT deux esquisses sur le même thème, dont un représentant une femme nue allongée sur la couchette de la cabine (21 x 16,5 cm et 27 x 20 cm).
325. **Paul VALÉRY.** AQUARELLE et LAVIS originaux ; 12,5 x 18,5 cm et 27 x 21 cm. 800/1.000
ARBRES. L'aquarelle, tirée d'un petit carnet de croquis, représente un pin parasol, planté dans la garrigue rose et verte, surplombant une mer aux touches pointillistes bleues et jaunes. Arbre sec, au crayon et lavis brun.
326. **Paul VALÉRY.** DESSIN original à la plume ; 15 x 12,3 cm. 500/600
Nu féminin, assis de profil, les bras encerclant les jambes repliées.
327. **Paul VALÉRY.** DESSINS originaux au crayon ; sur une feuille 20,5 x 25,5 cm (au dos d'un morceau d'une *Map of Ethiopia*). 500/700
Cinq études : un homme au balcon, regardant la rue parisienne, la tête appuyée sur la main (rehauts de bleu et de rouge) ; un homme portant moustache allongé dans un fauteuil, la tête tenue de sa main gauche ; deux études de têtes.
328. **Paul VALÉRY.** AQUARELLE originale ; 15,5 x 12 cm. 700/800
Barque de pêche à voiles sur la mer. Note autographe au verso.
329. **Paul VALÉRY.** DESSIN original à la plume et aquarelle ; 18 x 13,5 cm. 700/800
Homme assis sur un parapet dont on voit dépasser des mâts et cheminées d'un port.
ON JOINT une feuille de six études à la plume sur le thème de la lecture (27 x 21 cm recto-verso).

330. **Paul VALÉRY**. DESSINS originaux avec calculs autographes, plume et aquarelle ; sur une feuille 21 x 13,5 cm. 700/800

En marge d'un brouillon de calculs mathématiques, avec schéma géométrique, Valéry a dessiné une sorte de tour baroque, surmontée d'un drapeau, aquarellée en rose vif ; au-dessus, tête de personnage fantastique. Au dos, note autographe avec adresse de l'hôtel de Francis de MIOMANDRE à Bugeat en Corrèze.

On joint une feuille à l'en-tête *nrf* (in-8) avec étude de pied à la mine de plomb, et note autographe au crayon : « Dessin, *Mot* à *mot*, les infimes inflexions de la forme, toute une savante géométrie ».

Reproduction page 67

331. **Paul VALÉRY**. DESSINS ET CROQUIS originaux ; sur 13 feuilles formats divers, sous une chemise avec titre autographe au crayon : *Cimetière Marin*. 1.200/1.500

Portrait d'homme moustachu, coiffé d'une casquette (aquarelle). Deux études de tête de personnage moustachu ; au dos, études de mains (crayon gras). Tête de bébé (mine de plomb, au dos d'un formulaire de *The General Motor Company*). Femme nue couchée (lavis) ; au dos, tour de château-fort à la plume. Femme nue de dos, près d'une colonne antique (crayon). Feuille d'études à la plume : baigneurs sur la plage, bateau échoué, etc. Femme allongée lisant (mine de plomb). Trois bateaux (encre de Chine). Personnage assis dans un fauteuil, et silhouette d'homme marchant avec une canne (plume et crayons de couleur ; au dos d'un faire-part de 1933). Étude de cavalier (plume). Intérieur de salon (plume et lavis ; au dos, plans). Trois petites études de paysages, et homme assis (plume, au dos calculs). Essai de maquette de livre, esquisse de personnage couché et d'un phare.

332. [**Paul VALÉRY**]. PHOTOGRAPHIE originale, [vers 1930] ; 16,5 x 11 cm plus marges. 100/120

Amusante et rare photographie de Paul Valéry déguisé en astronome pour un dîner costumé à la Polynésie chez Martine de Béhague.

333. [**Paul VALÉRY**]. 4 lettres à lui adressées. 100/120

Martine de BÉHAGUE (carte dactyl.), Étienne DRIOTON (l.a.s., 27 juin 1933, transcrivant le nom de Valéry en hiéroglyphes), Maurice MERCIER (l.s., 9 juin 1945, au sujet de ses travaux sur l'Afrique du Nord), Maurice PALÉOLOGUE (carte a.s., 14 juillet 1944). On joint une enveloppe autogr. de Claude FARRÈRE ; et un tirage impr. de petits dessins.

* * * * *



Jean-Marc DELVAUX

SOCIÉTÉ DE VENTES VOLONTAIRES

Jean-Marc DELVAUX S.A.R.L. au capital de 7.500 euros

AGRÈMENT N°2002-240 - RCS PARIS B 442 569 844

29, rue Drouot – 75009 Paris

Tél. : 01 40 22 00 40 – Télécopie : 01 40 22 00 83

Internet : <http://www.auctionconsult.com/delvaux> Email : delvaux@auction.fr

ORDRE D'ACHAT

13 décembre 2007

Nom, Prénom :

Adresse :

Ville :

Téléphone -:

Facs -:

Courriel :

ORDRE D'ACHAT : après avoir pris connaissance des conditions de vente dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux).

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE : je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Lot n°	Description du lot	Limite en Euros

Informations obligatoires :

Nom et adresse de votre banque :

Nom du responsable de votre compte :

Téléphone :

Ci-joint mon Relevé d'Identité Bancaire (R.I.B.)

Je n'ai pas de R.I.B., je vous précise mes références bancaires :

code banque code guichet n° de compte clé

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.

Signature obligatoire :

Date :

Jean-Marc DELVAUX

Société de Ventes Volontaires

29, rue Drouot 75009 Paris

Tél. 01 40 22 00 40 - Facs. 01 40 22 00 83

delvaux@auction.fr

Thierry BODIN

LIBRAIRIE LES AUTOGRAPHES

45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris

Tél. 01 45 48 30 58 - Facs. 01 45 48 44 00

lesautographes@wanadoo.fr

